

regards sur la littérature québécoise des années 70

Ce supplément littéraire du DEVOIR souligne le quatrième Salon du livre de Montréal, à Place Bonaventure du 24 au 29 novembre. Ce cahier a été préparé sous la direction de Jean Royer avec la collaboration de: Noël Audet, Claude Beausoleil, Marcel Bélanger, Louky Bersianik, Joseph Bonenfant, André Brochu, Andrée Ferretti, Lise Gauvin, Jacques Godbout, Adrien Gruslin, Kéro, Suzanne Lamy, Robert Lévesque, Madeleine Ouellette-Michalska, Gilles Marcotte, Denis Monière, André Vanasse, Heinz Weinmann.

Il faut prendre ce cahier pour ce qu'il est: un ensemble de regards sur la dernière décennie. Il ne faut surtout pas y chercher l'intégrale littéraire des années 70. Elaboré en équipe, selon un plan de travail discuté par le noyau des collaborateurs aux pages littéraires du DEVOIR, ce cahier veut donner des pistes sans avoir la prétention du bilan définitif.

La dernière décennie littéraire s'est passée entre les guillemets des deux grandes Nuits de la poésie: celle du Gesu en 70, réussie, et celle de l'UQAM en 80, ratée. Sur le plan politique, les dix dernières années ont évolué entre deux tirs: les événements d'Octobre et le rapatriement de la Constitution canadienne. Parallèlement aux pouvoirs politiques incarnés par MM. Trudeau et Lévesque, des événements culturels majeurs vont ponctuer les remous sociaux: l'affaire de la murale du Grand Théâtre de Québec en 1971, le démantèlement de Corridart à Montréal en 1976 et le choc de la pièce de Denise Boucher, *les Fées ont soif*, au Théâtre du Nouveau Monde.

Le monde littéraire ressent les secousses qui agitent la société québécoise. Hubert Aquin se suicide: un film de Jacques Godbout tend à prouver que la mort d'Aquin est son chef-d'œuvre. L'Union des écrivains québécois est fondée. La loi du livre est finalement promulguée. L'institution littéraire se consolide, ce qui ne l'empêche pas de ronronner pour autant. Les prix littéraires se multiplient. La Société de développement des industries culturelles (SODIC) cherche sa vocation. Pendant ce temps, Jean-Guy Pilon cède à une équipe plus jeune les rennes de la revue *Liberté*, qui réaffirme sa présence. La Rencontre québécoise internationale des écrivains ouvre le petit monde littéraire québécois à d'autres cultures. Malgré quelques faillites, l'édition littéraire renaît de ses cendres avec les «filles» de Jacques Hébert: Victor-Lévy Beaulieu chez VLB, Pierre Turgeon chez Sogides et Gilbert LaRocque chez Québec-Amérique. Les éphémérides seraient trop longues à citer. Il faudrait encore parler de la mutation de Paul Chamberland et Paul-Marie Lapointe, de la publication de l'œuvre de Michèle Lalonde en France et de l'arrivée en littérature de Jovette Marchessault, entre autres. Disons que la vie littéraire s'est passée entre *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron et *L'Amèr* de Nicole Brossard.

Mais comment cela s'est-il passé? Qu'en pensent les collaborateurs à qui nous avons posé la question? Pour le romancier, c'est l'essor du roman. Pour l'essayiste, c'est la prolifération de l'essai. Pour le poète, c'est l'éclatement des genres. Pour le critique, c'est la nouvelle force de la critique.

En réalité, il est évident que la décennie 70 a d'abord été celle de l'émergence du féminin. Comme le féminisme traverse la société, le féminin traverse la littérature. Il éclaire tous les rayons, il occupe toutes les scènes. Et sachez que le féminin, ce n'est pas le féminisme. Et sachez que le féminin ne se limite pas aux écritures de femmes, disent Madeleine Ouellette-Mubelshon et Suzanne Lamy.

De toute façon, le monde linéaire de l'écriture est éclaté depuis belle lurette. On a importé de France une première conception de la modernité. Les démarches formalistes ont cotoyé le marxisme de salon et quelques idées empruntées à la contre-culture américaine. Mais la salade est réussie et la mayonnaise est bien prise: ce pluralisme semble prometteur pour les années 80. Dans la poésie principalement, qui est passée d'un âge de la parole à un âge des écritures. Dans le roman, les romancières font éclater le genre: Lire *Lueur* de Madeleine Gagnon. L'écriture des femmes reprend à la poésie son bien et remet en question l'écriture même. Et que dire de la critique littéraire? Elle trouve sa consolidation du côté de l'université. Son expansion va de pair avec la scolarisation de plus en plus poussée de la société. Tout comme la prolifération de l'essai profite de la démocratisation de l'enseignement et de l'intensification des débats idéologiques. Ces débats ont lieu aussi dans les diverses revues culturelles et littéraires, où le fossé entre la théorie et la fiction s'est rétréci, où la lutte et le rêve ont pris de nouvelles formes, où l'on ne parle plus de «parti pris» mais de «possibles».

En somme, la machine littéraire est en place. L'appareil historico-critique est bien rodé. Au diable, les autodidactes! Après un certain rapaillage, selon l'expression de Lise Gauvin, le Québec littéraire est à la recherche d'un espace habitable. Tant pis pour les orphelins, ceux de la question nationale et ceux de la contre-culture! Nous voici entre le privé et le politique, entre l'intime et le manifeste, entre la fable et la question, entre le «je» et le «jeu».

Comment alors les écrivains de moins de quarante ans imaginent leur travail pour les années 80? Nous avons posé la question à une douzaine de romanciers et poètes. Nous lirons leurs réponses dans les pages littéraires du DEVOIR samedi prochain le 28 novembre. Aujourd'hui, voici quelques regards posés sur les années 70. Bonne lecture.



1975. Un groupe d'écrivains québécois fête autour de Hubert Aquin. On reconnaît, entre autres: Michel Beaulieu, Gérald Godin, Michèle Lalonde, Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe et Roland Giguère.

L'Union des écrivains québécois, fondée en 1977, a mis du temps à faire reconnaître par l'Association des éditeurs un contrat-type. Une manifestation, qui a eu ses effets, a été organisée par l'UNEQ en 1980.



PHOTOS KÉRO



L'écriture des femmes a dominé la dernière décennie de la littérature québécoise. Sur cette photo tirée de l'album «Au fond des yeux» que vient de publier la photographe Kéro, nous reconnaissons, entre autres: Marie Uguay, Yolande Villemaire, Nicole Brossard, Louky Bersianik, Jovette Marchessault, France Théoret, Madeleine Ferron, Sylvie Sicotte, Marie Laberge, Madeleine Gagnon, Suzanne Paradis, Claudine Charbonneau-Tissot, debout; et au premier plan: Marie Savard, Madeleine-Ouellette-Michalska, Henriette Major et Janou Saint-Denis.

Les éditions de l'Hexagone, animées principalement par Gaston Miron, ont célébré leurs premiers quart-de-siècle d'existence en 1978. Cette maison d'édition a été le principal foyer de la fondation d'une littérature nationale québécoise. On reconnaît, sur cette photo, quatre des premiers animateurs de l'Hexagone: de gauche à droite, Gaston Miron, Louis Portugais, Mathilde Ganzini et Olivier Marchand.



Jean ROYER

Notre sondage

Michel Tremblay et Réjean Ducharme en tête

par Jean Royer

C'EST Michel Tremblay qui a été élu l'écrivain le plus marquant des années 70 par les lecteurs du DEVOIR. Il est suivi de près par Victor-Lévy Beaulieu. Quant à l'oeuvre littéraire qui aurait le plus marqué nos lecteurs, c'est *L'Hiver de Force* de Réjean Ducharme.

Voilà les principaux résultats du sondage que proposait le DEVOIR à l'occasion de ce cahier spécial qui veut jeter un regard sur la vie littéraire des années 70. Nous avons reçu les réponses de quarante-sept (97) personnes, qui ont répondu aux deux questions du sondage. Si un sondage d'intérêt politique a réuni pour Radio-Québec la semaine dernière un échantillon de 629 personnes pour parler au nom de plus de six millions de Québécois, on peut juger que le sondage d'intérêt littéraire du DEVOIR, avec près de cent (100) réponses, est un grand succès et d'une aussi grande crédibilité. Des 97 réponses, 38 proviennent du grand public et 59 des écrivains.

Bien sûr, un tel sondage reste un jeu de société qui a ses oublis, ses erreurs, ses mesquineries et ses modes. Mais il est intéressant de voir comme notre sondage correspond en général à l'image qu'on se fait de la littérature québécoise.

Il est remarquable de voir le grand public autant que les écrivains élire Michel Tremblay comme l'écrivain qui a marqué les années 70. On pourrait presque dire la même chose pour Victor-Lévy Beaulieu qui a recueilli huit votes de moins que Tremblay. Quant à Nicole Brossard, elle a été élue par les écrivains plus que «lue» par le grand public. Il en est de même pour Hubert Aquin, Madeleine Gagnon et Claude Gauvreau, dont les oeuvres n'ont aucune prétention «populaire». Par contre, Réjean Ducharme, à l'instar de Tremblay et Beaulieu, a été élu majoritairement

par le grand public. Après les romanciers viennent les poètes: Claude Gauvreau et Gaston Miron, qui ont marqué deux générations de poètes et qui ont marqué la poésie tout court. Parmi les autres écrivains cités dans cette réponse au sondage et qui n'ont reçu qu'un seul vote, mentionnons, entre autres: Anne Hébert, Claude Jasmin, Gilles Vigneault, Michel Garneau, Gabrielle Roy, Antonine Maillet, Marcel Dubé, Jacques Ferron, Pierre Vadeboncoeur, Suzanne Jacob, Jacques Lanctôt, Louis Caron, Germaine Beaulieu, Claude Beausoleil, Paul Chamberland, Jovette Marchessault et Louky Bersianik. Que les écrivains oubliés par le public et leurs pairs se consolent: je leur cède volontiers mon vote, puisque quelqu'un a voté pour... Jean Royer comme étant l'écrivain le plus marquant des années 70!

Mais comme nous nous savons tous éphémères, allons voir du côté des livres qui durent, qui gardent la faveur du public. La seconde question du sondage demandait une réponse plus personnelle et originale. C'est pourquoi les réponses sont d'ailleurs plus diversifiées. Quelle est l'oeuvre littéraire québécoise qui vous a le plus marqué/e durant les années 70? Le mot «oeuvre» était volontairement ambigu. La plupart des réponses citent un seul titre d'un auteur. Quand une réponse se fait sur l'ensemble d'une oeuvre, le vote est compté en faveur du titre le plus souvent mentionné d'un écrivain. Donc, l'ouvrage qui a marqué les années 70 est *L'Hiver de force* de Réjean Ducharme, élu principalement par le public-lecteur, contrairement à *Neige Noire* d'Hubert Aquin, un livre choisi surtout



Michel Tremblay



Réjean Ducharme



V.-L. Beaulieu



Marie-C. Blais



Hubert Aquin



Nicole Brossard



Madeleine Gagnon



Claude Gauvreau

par les écrivains. On n'est pas surpris non plus de voir apparaître *Un dieu-chasseur* de Soucy et *Kamouraska* d'Anne Hébert comme livres élus par le public. Quant aux poètes dont les oeuvres sont marquées, ce sont encore Miron et Gauvreau. L'un est un mythe et son écriture a fait éclater l'écriture des années 70, comme l'a déjà fait remarquer le critique Claude Beausoleil. L'autre poète, Gaston Miron, est en quelque sorte un «hérald», qui porte bien haut la poésie québécoise. Non seulement *L'Homme rapaillé* a gagné des prix ici et atteint des tirages de plus de 40,000 exemplaires, mais aussi Miron vient de gagner en France le prix Apollinaire et atteint actuellement un record de vente pour la poésie en

France avec l'édition de *L'Homme rapaillé* chez Maspero: plus de 7,000 exemplaires. Enfin, il est remarquable de voir que c'est le seul public qui élise *L'Équation*, le plus populaire manifeste du féministe, et que ce soit les écrivains qui choisissent une oeuvre de Nicole Brossard comme marquante de la décennie.

Mais pour être plus juste et plus précis, il faut ajouter une conclusion à cette deuxième question du sondage. Notre troisième tableau fait état des votes pour l'ensemble de l'oeuvre d'un écrivain. Ainsi, par exemple, Jacques Ferron ne figure pas au palmarès de «l'oeuvre marquante», puisqu'aucun de ses titres n'a reçu au moins trois votes. Cependant, trois oeuvres de Ferron ont été citées comme marquées: *L'Amélanchier*, *Du fond de mon arrière-cuisine* et *L'exécution de Maski* ont reçu chacune un vote. De même, deux oeuvres de Pierre Vadeboncoeur, *La Ligne du risque* et *Les Deux Royaumes*, ont reçu chacun deux votes. Il faut donc compléter la seconde réponse au sondage par un tableau qui tienne compte de l'ensemble de l'oeuvre de chacun des écrivains cités. Ainsi, c'est Réjean Ducharme qui prend la tête du peloton pour l'ensemble de l'oeuvre la plus marquante de la décennie, avec huit (8) votes pour ses divers livres. Par contre, les votes à Nicole Brossard, comme ceux en faveur de Gauvreau et Jacques Poulin, proviennent exclusivement des écrivains.

Dans ce tableau de «l'ensemble de l'oeuvre», on voit apparaître aussi de nouveaux noms: Pierre Vadeboncoeur, Gérard Bessette et Jacques Ferron, justement.

Parmi les nombreux ouvrages cités, mentionnons: *Les Belles-Soeurs* de M. Tremblay et *La Saga des poules mouillées* de Jovette Marchessault, les essais de Georges-André Vachon dont *Esthétique pour Patricia*, *Chouennes* de Pierre Perreault, *La Vie en prose* de Yolande Villemaire, *L'Élan d'Amérique* d'André Langevin, *Johnny Bungalow* de Paul Villeneuve, *L'Eau ronde* de Guy Lafond et *Parler de septembre* de Fernand Dumont. Ces choix sont parmi les réponses du grand public. Du côté des écrivains, les oeuvres marquées citées sont, entre autres: *Une Voix pour Odile* de France Théoret, *Une Chaine dans le parc* d'André Langevin, *Ces Enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, *Le Semestre* de Gérard Bessette, *Le Réel absolu* de Paul Marie Lapointe, *Rupture de Ban* de Jacques Lanctôt, *Drive in* de Lucien Francoeur, *Les Passions du samedi* d'André Roy, *Être ange étrange* de Louis Geoffroy, *Il n'y a pas de pays sans grand-père* de Roch Carrier et quelques autres oeuvres. Encore une fois, à tous les romanciers, poètes, essayistes dont l'oeuvre a été oubliée dans les 97 réponses de ce sondage, je donne mon vote, puisque quelqu'un a cité mon recueil intitulé *Faim souveraine* comme étant l'oeuvre marquante des années 70. Merci quand même. Mais que nos lecteurs se rassurent, je n'ai pas voté pour moi, comme l'a fait le poète Michel Beaulieu, avec beaucoup d'humilité, je crois, en répondant que l'oeuvre la plus marquante des années 70 pour lui a été la sienne: «par rétroaction». C'est sans doute la réponse que chaque écrivain devrait se faire pour les années 80!

Quel/le est l'écrivain/e qui a le plus marqué la littérature québécoise des années 70?

	Réponses du grand public	Réponses des écrivains	Total
Michel Tremblay	13	11	24
Victor-Lévy Beaulieu	10	6	16
Nicole Brossard	2	8	10
Hubert Aquin	1	6	7
Réjean Ducharme	5	2	7
Marie-Claire Blais	1	3	4
Madeleine Gagnon	—	3	3
Claude Gauvreau	—	3	3
Gaston Miron	1	2	3
Madeleine O.-Michalska	2	—	2

Quelle est l'oeuvre littéraire québécoise qui vous a le plus marqué/e durant les années 70?

	Réponses du grand public	Réponses des écrivains	Total
<i>L'Hiver de force</i> (Réjean Ducharme)	5	2	7
<i>Neige Noire</i> (Hubert Aquin)	1	5	6
<i>Un Dieu chasseur</i> (Jean Yves Soucy)	4	1	5
<i>Kamouraska</i> (Anne Hébert)	3	1	4
<i>L'Homme rapaillé</i> (Gaston Miron)	1	2	3
<i>Oeuvres créatrices Complètes</i> (Cl. Gauvreau)	1	2	3
<i>L'Amér</i> (Nicole Brossard)	—	3	3
<i>Les Grandes Marées</i> (Jacques Poulin)	—	3	3
<i>L'Équation</i> (Louky Bersianik)	3	—	3

Les écrivains dont l'ensemble de l'oeuvre aurait été parmi les plus marquantes des années 70, si l'on additionne le nombre de votes reçus pour leurs divers ouvrages:

	Votes du grand public	Votes des écrivains	Total
Réjean Ducharme	6	2	8
Nicole Brossard	—	8	8
Hubert Aquin	2	5	7
Anne Hébert	4	1	5
Jean-Yves Soucy	4	1	5
Pierre Vadeboncoeur	3	2	5
Gérard Bessette	1	2	3
Jacques Ferron	1	2	3
Claude Gauvreau	—	3	3
Gaston Miron	1	2	3
Jacques Poulin	—	3	3

Au Salon du Livre de Montréal

Les Éditions Hurtubise HMH accueillent pour des séances de signature :

Diane-Monique Daviau
Histoires entre quatre murs contes
jeudi, 26 novembre à 19 h 00

Diane-Monique Daviau

Denys Chabot
La province lunaire roman
jeudi, 26 novembre à 19 h 00

Denys Chabot

Chantal Hébert
Le burlesque au Québec histoire
vendredi, 27 novembre à 19 h 00

Chantal Hébert

Michel Noël & Joanne Ouellet
Les Papinachoies contes amérindiens pour enfants
dimanche, 29 novembre à 14 h 00

M. Noël J. Ouellet

Venez les rencontrer stands 238-239

Qui a inventé le soutien-gorge?

Vous trouverez la réponse à cette question dans *Depuis quand?*, un dictionnaire d'un genre nouveau qui donne l'origine de plus de 800 « choses » de la vie quotidienne. 374 pages, 450 illustrations.

Les origines des choses de la vie quotidienne

BON DE COMMANDE

Depuis quand? de Pierre Germa est en vente dans toutes les librairies au prix de \$14.95. Pour le recevoir à votre domicile, soit PSL ou en nous envoyant un chèque, retournez ce bon de commande aux: Éditions Libre Expression, 244, rue St-Jacques, Montréal, Qué. H2Y 1L9. Tél.: 849-5259

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____ Tél.: _____

regards sur la littérature des années 70

Passeport 70-80

Vous avez dit femme, féminine ou féministe?

DANS un studio de télévision où l'on doit m'inter-viewer, un technicien pousse son copain du coude: «Est-ce qu'elle est féministe?» Tout près, une écrivaine donne son opinion sur l'oeuvre d'un collègue. Elle dit: «En tant que lecteur, il me semble que...» Dans ce même studio, dix ans plus tôt, on m'avait demandé: «Êtes-vous séparatiste?» Et un compagnon de micro, suant, tremblant, hésitait à risquer: «On peut pas dire que c'est dans le sac.»

La forme négative, le verbe dubitatif, le sujet apparent, voilà un équipement linguistique fort utilisé en pays colonisé pour parler de littérature, de football ou de météo. Une fois dans le métro, je feuillette les journaux et revues entassés dans ma serviette. Des déclarations, parfois affirmatives, ou libertines, poursuivent la controverse.

Gérard Dubourg, partisan de «l'inclusion du féminin dans le masculin», dénonce dans Québec français l'«extrémisme féministe» qui, par ses néologismes et additions de suffixes, compromet «le principe de l'économie du système linguistique» et blesse l'oreille (ex. «au royaume des aveugles», les gorges sont reines). Au Nouvel Observateur, Sollers répète, après le Neveu de Rameau, que «les idées sont des catins». Dans La Presse, Jacques Folch-Ribbas se réfugie «sous la jupe de la demoielle littérature pour voir dessous» et y rire du scandale des prix littéraires français. Et Jacques Godbout esquisse, pour sa part, dans Liberté le profit de «l'écrivain-d'affaires» auquel s'efforcent de ressembler «le poète» et «les féministes».

Dans les années soixante, était séparatiste tout/e Québécois/e qui disait nous sans référence au fédéral. Depuis soixante-dix, est classée féministe toute écrivaine qui dit je sans se référer au il. Il y a donc pas mal d'inquiétude sous la langue et de féminité dans l'air. Des hommes intelligents parlent des femmes comme les Anglais parlent des

par
Madelaine
Ouellette-Michalska

L'auteur, qui est critique littéraire au DEVOIR, a publié plusieurs romans, dont *Le Plat de lentilles* (Biocreux), ainsi qu'un essai remarqué *L'Échappée des discours de l'oeil* (Nouvelle Optique) et un recueil de poèmes, *Entre le souffle et l'aine* (Noroit).



Photo KÉRO

séparatistes ou des péquistes. Des critiques tendent les cheveux en quatre pour élucider si tel roman de telle romancière exprime la femme, le féminin ou la féministe. A-t-elle une plume remplacée le vieux débat a-t-elle une âme et un esprit?

La féministe, c'est l'ancienne femme que vous croisez dans les blancs de la littérature officielle. C'est la femme que l'on fait passer du biologique au politique, en contournant l'Assemblée nationale, afin de biffer l'écrivaine. Des femmes elles-mêmes s'y laissent prendre. À un colloque récent, j'ai entendu des intellectuelles réclamer une «critique féministe» et escamoter des noms importants pour citer des auteurs qui avaient tracé trois lignes dans l'orbite du féminisme radical.

Tout ceci relève d'une stratégie politique, non de la littérature elle-même. En littérature, il n'y a pas d'adjectif. Il n'y a la littérature tout court, ou il n'y a rien. Il en sera de la littérature féministe comme il en a été de la littérature nationaliste, bonapartiste, huguenote, orangiste ou révisionniste. Une fois dépassée l'urgence politique qui l'a fait naître, il en

restera le le iste.

Tenter de repérer l'émergence du féminin dans la littérature de cette dernière décennie, c'est d'abord traverser le politique qui risque de lui faire écran après lui avoir servi de tremplin. Dès 70, paraissent dans des journaux et revues, des textes qui s'approprient au manifeste. Certains, axés sur la lutte des classes, élargissent la problématique développée par Parti Pris un peu plus tôt: tous les colonialismes se ressemblent, l'Anglais aliène le Québécois qui aliène sa femme. Mais cette phrase préliminaire, centrée sur l'avènement d'une parole autonome et d'un agir conscient, s'accompagne le plus souvent d'un travail de renouvellement des formes. D'où son intérêt en ce qui nous concerne.

En 76, Jean Cau écrit dans sa *Lettre ouverte à tout le monde*: «Toute la littérature des femmes attend l'homme. Je ne la lis pas, mais je le sais.» Celle-ci le sait également. On le lui a dit, écrit, répété: un jour, mon prince viendra. Tandis qu'on l'attend au tournant, elle décide d'oublier l'échéance, de se refaire une mémoire, d'emprunter des voies/voix nouvelles pour

tromper l'attente et provoquer l'événement. Au bout du chemin, il y aura peut-être un homme. Mais le couple formé présentera une femme dont le je ne sera plus le travesti, le porte-parole ou l'appendice du il.

Apparavant l'écrivaine, comme la femme écrite, se subordonnait à la fonction sociale de reproduction tant dans l'ordre du discours que dans l'ordre génétique. Elle disait le poète en parlant d'elle. Elle prononçait l'homme pour nommer les dieux, l'univers, sa fille ou sa mère. Les temps ont changé. On n'économise plus la langue. On n'épargne plus ses pontifes. Aujourd'hui, le e muet se lit, s'entend, ré/raisonne.

Mais pour combler tant de silences et d'oublis, il a fallu exhumers les lieux où se terrait le féminin omis. Dès lors des fluides et des flux se sont mis à circuler sur la page de l'écrivaine. On a vu couler du sang heureux et du lait non homogénéisé. On a vu s'entrecroiser des mères, des putes, des folles et des sorcières qui venaient nous raconter les dessous de l'histoire d'O, la vie intime d'Emmanuelle, les bonheurs discrets ou les tor-

peurs secrètes de *Madame X*, de *Madame X*, Y ou Z, confinée à sa cuisine, à ses petites jases et à ses plats. C'était la vie en prose après la vie en rose. L'envers des fictions qui avaient couvert nos livres et animé nos écrans.

C'était la sorcière d'Anne Hébert, la folle de Marie Savard, de Claudette Charbonneau-Tissot. C'était la prostituée de France Théoret, la barmaid de Josée Yvon, de Suzanne Jacob. C'était la fille rebelle et blessée de Geneviève Amyot, Francine Dery, Carole Massé, Anne-Marie Alonzo, Germaine Beaulieu, Désirée Szucsany. C'était la tendresse lucide de Marie Uguay, Denise Desautels, Marie Lafleur, Madeleine Monette, Suzanne Lamy, Carol Dunlop. C'était la «mère biologique» que liquidait *L'Amèr* de Nicole Brossard pour que naisse la «mère symbolique» dont Madeleine Gagnon, Jovette Marchessault, Louky Bersianik et Monique Larue souhaitent retracer la généalogie culturelle.

C'était la turbulence de Denyse Boucher, de France Vézina, de Yolande Villemère, de Marie-France Dubois. C'était le cheminement poursuivi par Marie-Claire Blais, Suzanne Paradis, Monique Bosco, Louise Maheux-Forcier, Hélène Ouvrard, Michèle Mailhot, Michèle Lalonde, Dominique Blondeau, Sylvie Scotte, Rina Lasnier, Thérèse Renaud, Cécile Cloutier, Madeleine Ferron, Yvette Naubert, Claire de Lirand, Andrée Maillet, Suzanne Robert, Gabrielle Poulin, Janou Saint-Denis et Marie-Jos Thériault.

Des écritures de transgression et d'intervention, dont plusieurs s'exerce à La barre du jour, à Dérives, aux Herbes rouges, entreprennent l'archéologie du passé et du futur avec impatience, lyrisme, ferveur, humour, irrévérence. La contre-ritualité bouscule les codes et les dogmes. En 75 *L'Eugélonne* de Louky Bersianik est un best seller. L'année suivante, *Les fées ont soif* de Denyse Boucher ramène l'ardeur de la censure. Les anciennes transcendance

manichéistes chutent de haut. Des hommes y prennent goût et apprécient ces inédits dont le renouveau thématique et le projet singulier provoquent des écritures d'errance, de rupture et de mouvement qui sabotent les grands genres, l'essai pompeux, le roman linéaire, la poésie sublime, la phrase routinière. Philippe Haek, Jacques Garneau, Robert Bailly, Marc Chabot, Marc Angenot, Jean Gagnon, Hervé de Fontenay interpellent le féminin en eux et interrogent les fondements de l'identité masculine.

Parallèlement à ce qui se passe en fiction, des mutations affectent l'institution littéraire. Du côté de l'édition, on voit naître les maisons de La Pleine lune et du Remue-ménage administrées par des femmes, celle du Biocreux à direction mixte.

Une femme est promue directrice littéraire chez Hurtubise-HMH, et les comités de lecture commencent à inclure des femmes.

De même, les jurys travaillant au versement des subsides à l'édition, de l'attribution de bourses de création et de prix littéraires perdent leur homogénéité. Un jury de trois membres compte maintenant une femme, celui de six membres monte à deux celui de neuf s'arrête à trois. Ceci n'ébranle pas une tradition qui perdure. La plupart des grands prix étrangers — les Fémina, Goncourt, Médécis, des Libraires — vont à des Québécoises. Mais ceux de la tribu — les prix de la province, du gouverneur général, de la société Saint-Jean-Baptiste, de la ville de Montréal, de La Presse, d'Études françaises, les prix Champlain, Duvernay, etc. — sont exclusivement ou super-majoritairement octroyés à des Québécoises.

Depuis 70, deux anthologies préparées par des femmes sont apparues: *Stratégies du réel* (Nicole Brossard 1979), *Femme plurielle* (Evelyn Voldeng, 1980). Et de nombreux collectifs de femmes ont été publiés à l'ancienne et à La nouvelle barre du jour (*Femme et lan-*

gage, *Le corps, les mots*, *l'imaginaire*, *La Mer-mour*, *La femme et l'humour*). Il convient de distinguer ceci des numéros spéciaux que des revues littéraires ou spécialisées, excluant les femmes de l'équipe régulière de rédaction, se sont crues tenues de délivrer sur le beau sexe, un peu comme on traitait l'homme de couleur et le sous-développement il n'y a pas si longtemps.

(Néanmoins) En critique, des brouillages s'accomplissent. Des femmes continuent de faire des lectures de texte au masculin, alors que des lectures accréditent le féminin sont signées par des hommes. Je pense à ce qui se fait dans les revues d'avant-garde, à Book Club de Radio-Canada ou à *La Presse* avec Réginald Martel. Comme on pouvait s'y attendre, l'innovation en ce domaine n'est pas venue de l'intelligentsia universitaire qui siège dans ses musées, mais des médias populaires. À cet égard, Jean Royer, poursuivant le travail entrepris dans son oeuvre et à la revue *Estuaire* qu'il a co-fondée, a fait oeuvre de pionnier. Des son arrivée au DEVOIR en 78, il fait couvrir l'actualité culturelle des femmes et des hommes à part égale, et confie progressivement une part substantielle des chroniques de lectures et de cinéma à des chroniqueuses.

Mais tout n'était pas dit. Si cette dernière décennie a été celle de l'émergence du féminin affranchi de l'imaginaire et des codes prévalents, elle a aussi été celle des inventaires et des ouvrages de synthèse. Ces outils de reconnaissance et de légitimation que sont les revues universitaires, les anthologies, analyses et compilations historiques, paraissent à prime abord conçus par des hommes pour des hommes, les femmes n'y figurant souvent qu'après leur retour d'âge comme dans les conseils d'anciens des sociétés primitives. Sans compter que dans ces traités et études magistrales, beaucoup de collègues professeurs y pratiquent

le jeu d'encensoir avec retour d'ascenseur: un bon service en attire un autre, une mention opportune et une critique favorable seront payées de retour.

On n'utilise plus le procédé grossier de Berthelot Brunet qui, en 1945 dans son *Histoire de la littérature canadienne-française*, étiquetait l'ensemble de la production littéraire des femmes par le terme d'«espèce «les femmes». Mais on marginalise cette production par des biffages et des présentations réductrices qui minimisent son importance: multiplication des noms d'hommes au sommaire et filtrage au compte-goutte pour les femmes; têtes de chapitre et vocabulaire attribuant la spécificité du littéraire et du socioculturel aux hommes, par opposition aux traits de caractère et d'écriture ressortant à la féminité; regroupement du discours et des textes de femmes en chapitres ou paragraphes isolés; accrédition de celles-ci par le lignage paternel ou l'association maritale; etc.

Citons quelques exemples. Dans *La poésie québécoise des origines à nos jours* (l'Hexagone & P.U.Q., 1981), on concède de la «praxis» à André Beaudet, mais de la «colère» à Francine Dery et des «angoisses viscérales» à France Théoret, l'introduction ayant préalablement établi que ces cinq dernières années ont vu surgir une «multiplicité de voix féminines qui font fait de la féminité le thème central de leur écriture». Au *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (Fides, 1976), Michèle Lalonde est «une femme fatale» qui a illustré «la condition de l'homme d'expression française en Amérique du Nord», et l'on trouve important de noter que Madeleine Ferron est «mariée avec le juge Robert Cliche» (l'époux l'emporte sur le frère). Dans *Le Québec par ses textes littéraires* (France-Québec & Fernand Nathan, 1979), Diane Giguère, «petite-fille de Jean-Charles Harvey», est la

Suite à la page XIX

Venez nous rencontrer au Salon du Livre de Montréal du 24 au 29 novembre

Profitez de cette occasion pour venir aux stands FIDES
et acheter dès maintenant vos cadeaux des Fêtes.

Nos nouveautés

L'ACADIE FRANÇAISE Robert Rumilly — ADOLESCENCE ET LIBERTÉ Paul-Eugène Charbonneau — AU SERVICE DU SEIGNEUR? Sinclair Ross traduction de Louis-Bertrand Raymond — LES BOUCANIERS D'EAU DOUCE Henriette Major et Pierre Brassard — LES BOUCANIERS ET LE VAGABOND Henriette Major et Pierre Brassard — LE CAVE Paul Kropp traduction de Jean Simard Collection des Mille Îles — LA CONNAISSANCE Jacques Janson Collection Essais et recherches — LES DÉCOUVERTES DES BOUCANIERS Henriette Major et Pierre Brassard — LA DÉPRESSION DE L'ORDINATEUR Bernadette Renaud Collection des Mille Îles — LES ÉCOLES NORMALES DE FILLES AU QUÉBEC Jeannette Létoumeau — ELLE VIENT DE MOURIR Henri J.M. Nouwen traduction de Andrée Bouthillier — EN GUETTANT LES OURS Edmond Grignon — FRANÇOIS D'ASSISE Henriette Major et Claude Lafortune — FRANCIS OF ASSISI Henriette Major et Claude Lafortune traduction de Phil Kelly — LA HAUTE MONTAGNE Françoise Loux Collection Leçons de choses — LE HIBOU QUI AVAIT AVALÉ LA LUNE Bernard Clavel Collection Les premiers temps — L'HISTOIRE ET LA VIE D'UNE CATHÉDRALE Jean-Jacques Brisebarre Collection l'histoire et la vie d'un monument — IL EST TEMPS... VIENS SEIGNEUR! Jules Beaulac — IL ÉTAIT UNE FOIS NOËL Illustré par Tomie de Paola — LES MAINS OUVERTES Henri J.M. Nouwen traduction de Roger Brousseau — MÉDARD BOURGAULT, SCULPTEUR Angéline Saint-Pierre Collection Loisirs et cultures — NAKASH Betty Guernsey Album de luxe — PLAN ET AMÉNAGEMENT — Volume 2 Esdras Minville, présenté par François-Albert Angers et Ruth Paradis — LA PREMIÈRE RÉVOLUTION TRANQUILLE Jacques Monet traduction de Richard Bastien — PRIER AVEC IGNACE DE LOYOLA Textes choisis et présentés par le frère Jean Huscenot avec la collaboration de Marie-Hélène Sigaut Collection Prier avec — PRIER AVEC JEAN-PAUL II Textes choisis et présentés par Marie-Hélène Sigaut Collection Prier avec — PRIÈRE DES MALADES Jules Beaulac — LE PRINCE DES DOLOMITES Illustré par Tomie de Paola — PROPAGANDE DE GUERRE ET NATIONALISMES DANS LE RADIO-FEUILLETON Renée Legris Collection Radiophonie et société québécoise — QUAND LES ENFANTS PARLENT DE DIEU Spencer Boudreau — LES TÂCHES DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE Synode des évêques Collection L'Église aux quatre vents — LE THÉÂTRE À MONTRÉAL À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE Jean-Marc Larrue — LE TRAVAIL HUMAIN S.S. Jean-Paul II Collection L'Église aux quatre vents — TODAY BAPTIZED... AND TOMORROW David traduction de Marguerite Bourgeois —

Rééditions dans la collection bibliothèque québécoise

FORESTIERS ET VOYAGEURS Joseph-Charles Taché — LES INUTILES Eugène Cloutier — QUARTIER SAINT-LOUIS Robert de Roquebrune — LA TERRE PATERNELLE Patrice Lacombe —

Les cartes de crédit Master Charge
et Chargex sont acceptées.

les éditions
fides

235 est, boul. Dorchester
Montréal H2X 1N9
(514) 861-9621

Une constellation de romans

Me promenant devant ma bibliothèque

S'IL ne s'agissait de dresser un palmarès, ma foi, la chose serait assez vite faite. En me promenant devant ma bibliothèque, je repère aussitôt vingt ou trente romans qui mériteraient d'être relus. Plusieurs d'entre eux ont été écrits par des romanciers qui avaient entrepris leur œuvre bien avant 1970: le très beau *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy, le flamboyant *Kamouraska* d'Anne Hébert, et je m'arrête aussitôt car je risque de glisser sur la pente même que je voulais éviter, celle du palmarès. Notons seulement à ce propos que le romancier québécois n'est plus, comme il y a une vingtaine d'années, une dame ou un monsieur qui après un début prometteur et deux ou trois livres se résigne à vivre de ses rentes spirituelles. Gabrielle Roy et Anne Hébert nous apprennent, et nous avions grand besoin de l'apprendre, que le plus neuf, le plus vivant, n'est pas toujours le premier venu.

par Gilles Marcotte

L'auteur, qui est un des critiques les plus écoutés au Québec, a longtemps travaillé au DEVOIR et publié des articles dans divers magazines québécois. Il enseigne à l'Université de Montréal. Il a gagné deux fois le Grand prix littéraire de la ville de Montréal: en 1970 pour *Le Temps des poètes* et en 1976 pour *Le Roman à l'imparfait*.



Photo KÉRO

langage qui avait donné lieu à tant de variations au pays «kébé-kouté» durant les années soixante.

Ainsi, dans ces deux romans, la thématique québécoise s'ambitionne, s'éclate. Et je crois pouvoir trouver des signes d'une même transformation dans plusieurs autres romans de la décennie 1970-1980. Antonine Maillet pousse la charette de sa *Pélagie de la Louisiane* jusqu'en Acadie, ce qui n'est pas peu; et, du coup, reçoit le Goncourt, ce qui montre que l'ambition peut être récompensée sur plus d'un terrain. Moins déboussés que la brave Pélagie, le Jacques Godbout de *L'Isle au dra-*

gon et le François Hébert de *Holyoke* vont s'attaquer à l'Amérique et la vaincre sur son propre terrain, celui de la puissance, par divers maléfices et entourloupes. Plus traditionnel, et se souvenant de son cours classique, Roger Fournier dans *Les Cornes sacrées* transporte dans la Grèce des mythes universels un aimable taureau québécois qui s'y conduit fort bien. Des mythes encore, pour sortir le Québec de son isolement folklorique? Relisez les deux romans d'Yvon Rivard, *Mort et naissance de Christophe Ulric* et *L'Ombre et le double*, où rien ne se passe qui n'ait aussitôt sa correspondance dans le ciel des symboles; ou bien, de Michel Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, roman québécois pure laine s'il en fut, mais que l'auteur a jugé nécessaire de placer sous le patronage des grandes fileuses. Normes de la Tétralogie wagnérienne ou dames de la mythologie grecque; encore, la fameuse *Eugénie* de Louky Bersianik, qui transporte le discours féministe dans les espaces inter-planétaires d'une nouvelle création du monde.

Rien de tout cela, assurément, n'est absolument neuf, exclusif aux années soixante-dix; dans le champ littéraire ou culturel, pas plus que dans les autres, n'existe la génération spontanée. Mais le mouvement s'amplifie considérablement. Le roman québécois, comme l'État qui le représente, s'installe dans la politique de grandeur et multiplie ses délégations dans le vaste monde, celui de la géographie physique et celui de la géographie spirituelle. Il refuse d'être né pour un petit pain. Il laisse entendre que la culture québécoise périrait de rester en serre chaude; qu'elle ne peut être sauvée qu'en acceptant de se perdre dans plus grand qu'elle.

Une autre tendance ou tentation, qui n'est pas sans rapport avec la première, se fait jour dans la décennie: celle du

recit d'actions, du récit pur, sans analyse psychologique, entièrement tourné vers la vie extérieure. Si l'on s'interroge, dans ces romans, ce n'est pas sur les remous intérieurs des personnages, le sens de la vie et autres questions connexes, mais uniquement sur le parti à prendre, l'acte à poser prochainement. Cela peut se passer en forêt: *Un dieu chasseur*, de Jean-Yves Soucy. Dans une ville imaginaire: *Les Princes*, de Jacques Benoit. A Montréal même, durant les épisodes terroristes: *L'Enfirouppé*, d'Yves Beauchemin. Dans un Abitibi mythique: *L'Eldorado dans les glaces*, de Denys Chabot. A Los Angeles: *La première personne*, de Pierre Tur-

geon. Le récit peut se donner les apparences du réalisme le plus exact, ou celles de la fantaisie la plus débridée. Ce qui étonne, dans chacun de ces romans, c'est l'absence presque complète, et décidée, du for interne, de la clôture psychologique; et, sur l'autre versant, une intrépidité dans l'action qui les rapproche du conte plutôt que de ce qu'on appelle habituellement roman. Leurs personnages sont des emblèmes — on oserait dire, au sens positif: des marionnettes — plutôt que, selon l'expression consacrée, des êtres de chair et de sang. Ils sont sans inquiétude, sauf pour l'action, et sans morale: voir, comme un exemple particulièrement réjouissant, un roman paru en 1969 mais qui

participe du courant que j'essaie de décrire, *Les Voleurs* de Jacques Benoit. Ou peut-être faudrait-il parler d'une morale de la survie, celle que pratique le «dieu chasseur» de Soucy. Tout se passe en effet comme si l'on ne pouvait compter que sur son flair, son énergie, sa ruse, son pouvoir d'invention, pour se tirer des mauvais pas qu'une existence incertaine accumule comme à plaisir. Le seul piège véritable, le piège mortel, s'appelle l'immobilité. Vise-t-on un but? Le but, la proie, le gain, ne sont que prétextes; c'est l'action, c'est-à-dire le mouvement, le changement, qui est elle-même sa propre raison. Par là, le roman vit bien un de nos rêves les plus tenaces, issu de vingt ans de Révolution

tranquille: celui d'une société mobile, toujours active, qui à chaque instant créerait son propre destin. Sans doute sociologues et politiciens ne retrouvent-ils pas leurs beaux programmes équilibrés dans ce prurit d'action. Le roman n'est pas raisonnable, il simplifie et exagère; s'il ne le faisait pas, il ne nous serait guère utile.

Ainsi d'un côté, le voyage, le passage des frontières, la mise en contact de nos rêves avec ceux d'une plus vaste humanité; de l'autre, l'action, la pure énergie de l'action. Ces tendances, je ne m'étonne pas de les retrouver dans deux très remarquables romans qui sont parus à la sortie des années 1970: *La Vie en prose* de Yolande Villemaire,

voyage fabuleux dans les espaces de la géographie physique et mentale; *Le Matou* d'Yves Beauchemin, où l'on compte plus d'actions au pied carré que dans n'importe quel autre roman québécois.

Petit Poucet a donc chaussé les bottes de sept lieues. Il lui arrive aussi de rester à la maison, chat débotté, de ronronner au coin du feu, de jouer avec les mots comme avec une pelote de laine, d'assister au réveil de la Belle au bois dormant, voire de réfléchir sur les drames les plus courants de l'expérience quotidienne. Notre roman, comme notre société, vit simultanément plusieurs histoires. Cela, aussi, la production romanesque des années soixante-dix le dit assez clairement.

VENEZ NOUS VOIR

au Salon du livre
stand 245

PRISE DE PAROLE

C.P. 550 Sudbury, Ontario — 705-675-6491

MAISON D'ÉDITION FRANCO-ONTARIENNE

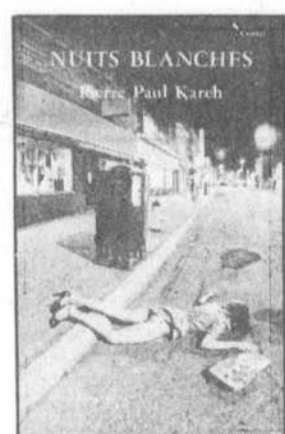
Nouveautés:



Gens d'ici
Jean Marc Dalpé,
poésie, \$7.95



Nanna Bijou,
Jocelyne Villeneuve,
conte \$6.95



Nuits blanches,
Pierre Paul Karch,
contes, \$8.95



Regards dans l'eau,
Michel Dallaire,
poésie, \$3.95

À paraître:

L'homme invisible,
Patrice Desbiens,
poésie

Le trappeur du Kabi,
Doric Germain,
roman

Techniques du four à pain,
Germain Lemieux,
essai

Déjà parus:



La vengeance de l'original,
Doric Germain,
roman, \$7.95



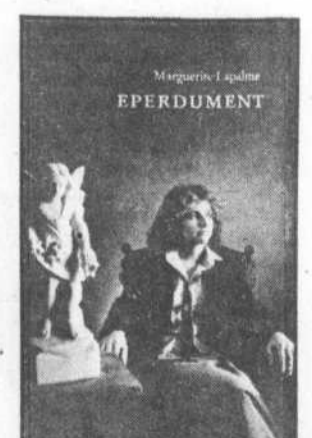
La tante,
Robert Marinier,
théâtre, \$7.95



Penetang: l'école de la résistance,
Paul-François Sylvestre,
essai, \$8.95



Porquis Junction,
Sylvie Trudel,
théâtre, \$5.95



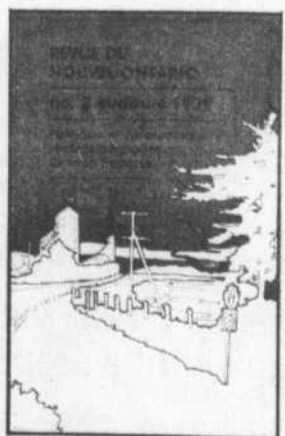
Éperdument,
Marguerite Lapalme,
poésie, \$4.95



La parole et la loi,
La Corvée,
théâtre, \$6.95



L'espace qui reste,
Patrice Desbiens,
poésie, \$6.95



Revue du Nouvel-Ontario,
essai, \$4.00



Une bonne trentaine,
Robert Dickson,
poésie, \$4.95



Souvenances,
Gaston Tremblay,
poésie, \$4.95

comment ne se feraient-ils pas remarquer? Ils sont d'autant plus remarquables qu'à leur poids matériel correspondent des ambitions thématiques d'une audace exceptionnelle. Il faut pas manquer d'ambition pour, écrivain québécois, chasser les bottes classiques des lettres américaines, fût-ce sous le signe d'un échec partagé, ou pour entreprendre de ressusciter la préhistoire, au plus près des origines de l'humanité. Dans *Monsieur Melville* comme dans *Les Anthropoïdes*, des thèmes aisément identifiables de la culture québécoise sont repris, creusés, et surtout portés sur un plus vaste terrain, dans le temps et dans l'espace. Chez Beaulieu, le thème de l'enracinement, de la tradition: les *grands-pères* de tel roman précédent, purement locaux, les bottines enfoncées dans la glèbe, sont remplacés par un ancêtre qui n'offre pas moins en héritage que l'Amérique entière et, pour faire bonne mesure, l'océan et quelques terres lointaines. Même changement d'échelle pour le thème de la parole dans le roman de Bessette, où la «parolade sans fin» de Guito étend à l'humanité un processus d'accession au



L'écrivain acadien Antonine Maillet méritait le plus couru des prix littéraires français, le prix Goncourt, en 1979, pour son roman *Pélagie-la-Charette*, dont le tirage total s'élève aujourd'hui à un million d'exemplaires. On voit ici Antonine Maillet entourée du président des Goncourts, M. Hervé Bazin, de M. Roger Lemelin, académicien Goncourt sans droit de vote. (Photolaser CP)

3 NOUVEAUX LIVRES

Une trilogie pour tous qu'il faut lire à tout prix de MARCEL F. RAYMOND

LES JARDINS: Voici une petite série d'observations sur un genre de vie et l'avènement d'une future fédération canadienne... Une ou deux remarques sur une partie de l'idéologie Trudeauenne encore inconnue de plusieurs... les aspirations d'un ancien Canadien-français des années 1900... les élucubrations d'un rêveur à la recherche du bonheur... et enfin une page couverture qu'il faudra bien expliquer un jour...!

ANNIVERSAIRE INSOLITE: Recueil de poèmes et de réflexions sur l'actualité.

SECONDES: S'il existe une chose telle une rapide et facile façon de se construire un monde d'illusions tout en dépensant un minimum de temps, d'énergie et d'espace, voici le livre qu'il vous faut. Vous saurez donc, comme celui qui l'a écrit, que nous n'avons rien inventé. L'auteur a longuement voyagé dans le monde de l'intérieur. Ses nombreux déplacements lui ont fait rencontrer les grandes fresques cosmiques d'un monde et l'ont aidé à s'évader à travers l'Histoire des temps anciens et nouveaux. Dans ce bouquin, il invite le lecteur à témoigner des premières secondes qu'il a passées sur cette terre.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS LIBRAIRES OU PAR LA POSTE

BON DE COMMANDE

Les Éditions M.F.R. Inc.

7879 St-Denis, Montréal, P.Q. H2R 2E9 — Tél.: (514) 273-1644

Veuillez m'envoyer le(s) livre(s) suivants:

- exemplaire(s) de LES JARDINS \$5.00
- exemplaire(s) de ANNIVERSAIRE INSOLITE \$2.00
- exemplaire(s) de SECONDES \$3.00
- exemplaire(s) de la trilogie (les 3 livres) \$9.95

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE POSTAL..... TÉL.....

Venez rencontrer nos auteurs au salon du livre de Montréal — stand 425

regards sur la littérature des années 70

Le roman des années 70

Un genre qui s'affirme avec force et qualité

Si la poésie a occupé presque tout le champ littéraire des années cinquante et une bonne partie des années soixante, il n'en va plus de même dans la dernière décennie. On a vu alors le roman devenir le genre littéraire dominant, et je ne parle pas seulement des ventes mais également de l'impact culturel et social: il y a eu un gain net dans l'image publique. Voilà qui explique sans doute la migration d'un certain nombre de poètes vers le roman, plus susceptible de rendre compte de l'évolution de la société québécoise et des rapides transformations qui l'ont marquée depuis 1970.

Il faut dire que la décennie débutait avec un traumatisme, celui de la crise d'octobre, et que la réponse ou la réaction même symbolique et fictive ne pouvait que passer par les coups de boutoir de la prose, comme c'est toujours le cas en temps de crise. L'écrivain est alors moins porté, semble-t-il, à rêver le monde qu'à le parler, à le ressaisir dans un mouvement de conscience claire pour arriver à comprendre ce qui se trame parfois loin de ses yeux. Il y aura par conséquent moins de sauts métaphoriques et plus de définitions et de descriptions qui mettent en scène un aspect de la vie, individuelle ou collective, particulièrement problématique.

Bien évidemment la littérature ne marche pas par décades, ni les écrivains, ni les idéologies. C'est ainsi que des aînés comme Y. Thériault, H. Aquin, R. Ducharme, entre autres, ont continué d'emporter l'admiration sinon la faveur générale ces dernières années encore, tandis que d'autres, comme G. Bessette et J. Ferron prenaient leur véritable stature pour occuper la place qui leur revenait.

Mais il s'est produit un changement important dans la décennie 70-80: elle n'est plus marquée, comme c'était le cas auparavant, par quelques écrivains seulement, véritables météores illuminant la totalité du monde littéraire par la

par Noël Audet

L'auteur est critique littéraire au DEVOIR. Poète et romancier, il publie ces jours-ci son roman *Ah, l'amour l'amour*, aux éditions Quinze.

force exemplaire des contenus et des formes. On assiste plutôt à un éclatement de l'écriture vers des voies multiples que je vais tenter de résumer dans ce qui suit.

Les écrivains cherchent d'abord leurs nécessités, ou leur source d'inspiration comme on dit, du côté de l'histoire et des données sociales, et je crois percevoir que plus l'on s'approche de 1980, plus le recours à l'histoire devient précis. À partir de l'évocation d'un passé mythique ou légendaire, l'écriture tend à se fonder de plus en plus étroitement sur des faits et des périodes historiques qui répondent symboliquement aux angoisses et aux questions de nos politiciens: les débuts de la colonie, la Corvée, les troubles de 1837, etc. Autrement dit, on débouque le matériel historique capable d'expliquer pourquoi ceci et non pas autre chose, et de justifier en somme l'existence de l'être québécois. Or on constate la différence qui est faite dans l'utilisation et le traitement des données historiques si l'on compare *La Sagouine* (1971)

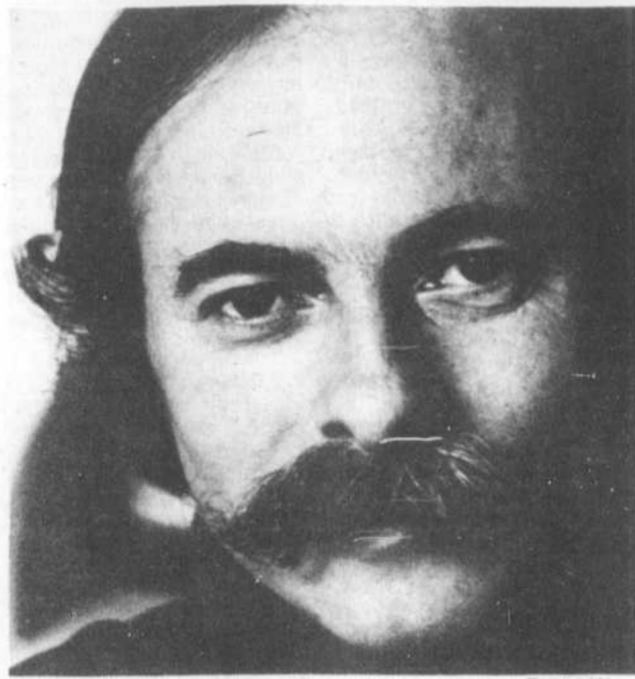


Photo Kéro



La présence de l'écriture féminine dans la littérature québécoise a contribué à l'éclatement des genres. On reconnaît sur notre photo, de gauche à droite: Madeleine Gagnon, Denise Boucher, Pauline Julien et Michel Tremblay dont l'univers dramatique est habité par les femmes en grande partie. (Photo André Cornélius)

et *Le Canard de bois* (1981).

Dans le domaine des raisons sociologiques, les choses semblent plus stables, c'est-à-dire que le roman fait systématiquement appel, comme toujours, à des expériences de micro-sociétés, allant du clan, à la famille, jusqu'au couple moderne. Ce qui change sans doute, c'est le ton avec lequel on aborde ces phénomènes, et la justesse de l'observation de même que l'ampleur de la critique. Je ne peux tout de même m'empêcher de dire que, dans l'ensemble, cette littérature n'a pas beaucoup foi en l'avenir: elle est frileuse et un peu repliée sur elle-même, ce qui s'expliquerait facilement par le contexte historique, malgré les changements politiques survenus à Québec pendant ce temps.

Dans cette veine, il y a l'oeuvre de Victor-Lévy Beaulieu qui coïncide avec la décennie 70-80 et la satire en quelque sorte. Son réalisme, la description des rapports familiaux et la part toujours faite au rêve comme la seule échappatoire en font une oeuvre très significative.

Mais celui qui a le mieux traduit et marqué cette période littéraire demeure sans doute Michel Tremblay. Du théâtre au roman, il a su résumer une langue et donner à ses personnages, en plus du profil réaliste, une dimension tragique qui répond à l'imaginaire collectif sans l'accabler. Il y a aussi Roch Carrier qui occupe une partie de l'avant-scène et dont l'oeuvre paraît s'orienter vers les raisons historiques, elle aussi. Et comment oublier Antonine Maillet, dont l'énorme succès n'a toutefois pas encore réussi à convaincre les lecteurs professionnels, j'entends surtout les universitaires.

Dans cette évolution de l'écriture du roman, on constate une décisive remise en question des valeurs traditionnelles qui s'appuie paradoxalement sur les données historiques ou l'observation de type sociologique. Le roman des années 70 semble répondre à la question «Qu'est-ce qu'habiter ce drôle de pays?» Et les réponses selon des modes différents, du tragique au réalisme, au symbolique, contribuent à une meilleure connaissance de la société québécoise.

naissance de la société québécoise.

Une autre voie du roman s'est développée en direction plutôt de l'écriture et de l'implication du sujet dans sa situation quotidienne. Ici les romans sont très nombreux mais ils ont, me semble-t-il, laissé très peu de traces. Car contrairement à ce que l'on avait cru possible un temps, le roman québécois n'a pas pu faire l'économie de l'histoire nationale et s'inscrire d'emblée dans une sorte d'écriture internationale abstraite. Les tentatives de nouveau roman à la française, pour agréables qu'elles soient, sont un peu en porte-à-faux par rapport à l'univers québécois, entendons la conscience qu'ont les Québécois de leur société. Toutefois, c'est dans cette voie que les écrivains manifestent la plus grande sensibilité aux ressources du langage et de l'écriture. Jean-Marie Poupart, Jacques Poulin par exemple. C'est la dominante formelle.

Je ne m'attacherai pas non plus à d'autres courants qui se développent de plus en plus, comme le roman «psychanalytique», le roman de science-fiction et diverses écritures qui tentent de se dégager du carcan traditionnel des genres littéraires. J'ajouterais qu'une nouvelle écriture fait son apparition dans le roman québécois, et je la qualifierais d'américaine en ce sens qu'elle mise d'abord sur l'action, ou sur des stratégies événementielles. À titre d'exemples: Pierre Turgeon, et ce que deviendra Yves Beauchemin dans *Le Matou*.

Ce qui cependant me semble avoir le plus marqué la décennie 70-80, c'est l'écriture des femmes dans leur présence massive. Cette nouvelle écriture-là. Non pas tant chaque oeuvre individuelle, qui tombe sous les mêmes lois du marché et peut donner lieu à diverses critiques, mais bien l'ensemble, car l'ensemble agit et travaille un peu comme un seul corps textuel. Ces romancières ne se contentent plus des vieilles formes, encore moins des contenus. Louky Bersianik, Denise Boucher, Madeleine Gagnon, Suzanne Jacob, Jovette Marchessault, Madeleine

Suite à la page XIX

PUBLICITÉ

L'horoscope par Stanké

BÉLIER

Vous êtes un impulsif. Vous fourmillez d'idées. Vous avez besoin d'action. Les personnes nées sous ce signe portent en elles un besoin profond de s'extérioriser. Vous vous aventurez dans la vie de façon impulsive, sans prudence.

Une personne comme vous aimera lire le livre choc de CAROLE DE VAULT: *TOUTE MA VÉRITÉ*. L'odyssée incroyable d'une indicatrice de police. Publié aux Éditions Stanké.

TAUREAU

Vous êtes sensible, réceptif aux autres. Vous avez une grande soif de contacts physiques, affectifs. Votre entourage ne vous laisse jamais indifférent. Vous avez besoin de rencontrer du monde, de partager. Vous êtes un grand romantique. Tout passe par le coeur et par les sensations. Il est rare que vous puissiez vous occuper de deux choses à la fois... Ne lisez pas deux livres. Lisez-en un et lisez ce qui vous plaira à coup sûr, le dernier roman de ROCH CARRIER: *LA DAME QUI AVAIT DES CHAINES AUX CHEVILLES* publié aux Éditions Stanké.

GÉMEAUX

Vous êtes un curieux. Vous voulez tout voir, tout comprendre, toucher à tout, tout vivre. Signe double (ce qui ne veut pas dire infidélité sur le plan sentimental!) Le Gémeaux ne peut pas se contenter d'un seul être. Il a un grand besoin de comprendre tous les êtres... ce qui peut parfois vous créer des ennuis dans vos relations matrimoniales. Pour vous aider à mieux sortir de ces "impasses" vous devriez lire "POUR MIEUX VIVRE À DEUX" (corps à coeur) de PAULINE ST-JACQUES LEVAC publié aux Éditions Stanké.

CANCER

Vous avez une grande imagination et une énergie sans borne. Votre vie psychique conditionne tout votre comportement. Vous vivez vos sentiments et vos amours (nombreux) vos désirs, vos peines, vos espoirs à fleur de peau. Vous avez tendance à vivre plus intensément votre passé que votre présent. Vous aimez le luxe et les rêves intérieurs que vous poursuivez sans fin. Vous trouverez beaucoup d'affinités avec les héros du dernier roman de FRANÇOISE SAGAN: *LA FEMME FARDEE*. Publié aux Éditions Stanké.

LION

Tout comme l'animal, à qui vous empruntez votre symbole, vous êtes fier, fort et dominateur. Vous ne faites que ce que vous aimez et vous êtes assez difficile à vivre car vous n'acceptez pas l'imperfection ni chez vous ni chez ceux qui vous entourent. Vous avez besoin d'admirer pour aimer. Vous avez de la difficulté à vivre en couple.

Si jamais vous songez au divorce, procurez-vous COMMENT DIVORCER SANS AVOCAT de Me CLAUDE BISAILLON ET DANIELLE SHELTON, publié aux Éditions Stanké.

VIERGE

Vous avez plus de force, de dynamisme, d'assurance et de maîtrise de vous-même quand vous avez mangé. Vous êtes un "digestif". Quand vous sautez un repas vous devenez nerveux, irritable, ému, improductif. Vous devez veiller à vous alimenter correctement. Un livre publié récemment par les Éditions Stanké pourrait vous rendre d'immenses services. Procurez-vous le sans tarder et pratiquez-le. Il s'agit de *LA GRANDE CUISINE VÉGÉTARIENNE*, de VICKI CHELF HUDON.

BALANCE

Vous avez des goûts artistiques. Tout ce qui est beau vous attire. Vous recherchez l'élégance. Vous êtes un esthète, un raffiné. Vous vivez en tentant constamment de créer autour de vous une atmosphère agréable, un décor séduisant. Avez-vous vu les derniers albums d'art publiés par les Éditions Stanké? TEX LECOR, BERTOURNESQUE, GORDON PFEIFFER, MARC-AURÉLE FORTIN EN GASPÉSIE, UN HOMME ET SON PÊCHE, SUZORCOTÉ, BORDUAS, KRIEGHOFF? Ils vous raviront!

SCORPION

Votre vie est une suite interminable de luttes que vous assumez avec grandeur, avec panache! Vous avez beaucoup d'imagination et votre vie intérieure et psychique est intense. Vous aimez l'opulence, l'élégance, le raffinement. Esthète, vous êtes très sensible aux ambiances dans lesquelles vous évoluez. C'est le mois de votre anniversaire. Offrez-vous un cadeau princier à la hauteur de vos exigences. Offrez-vous le dernier coffret-album d'art publié par les Éditions Stanké: JEAN PAUL LEMIEUX RETROUVE MARIA CHAPDELAIN (en passant, Jean Paul Lemieux est aussi un scorpion!)

SAGITTAIRE

Vous êtes plein d'idéal, de passions, de convictions, de fougue. Pas de compromis, pas d'équivoque. Vous avez un besoin inassouvi de puissance. Vous ne craignez pas de vous engager totalement, dans la vie. Vous aimez la vie en société. Vous détestez la mesquinerie car vous respectez plus que quiconque la justice qui fait partie de votre mode de vie. Vous aimez discuter de grands principes, de grandes idées. Vous êtes un "leader". Vous savez galvaniser les foules, et lutter pour un idéal.

Vous avez quelque chose en commun avec JEAN DRAPEAU. Vous devriez lire sa biographie écrite par SUSAN PURCELL et BRIAN MCKENNA, publiée aux Éditions Stanké.

CAPRICORNE

Chez vous, tout se passe à l'intérieur. Vous êtes un être secret, un être extrêmement sensible. Votre sensualité est grande.

Vous êtes un être introverti, bouillant de passions, de tensions et d'émotions. Vous êtes capable de vivre intérieurement les aventures les plus extraordinaires, les voyages les plus invraisemblables sans que rien ne paraisse.

Vous aimeriez lire le dernier livre de GILLES ARCHAMBAULT (prix David 1981) *LE VOYAGEUR DISTRAIT*, publié aux Éditions Stanké.

VERSEAU

Vous aimez la liberté, l'indépendance. Votre vie intérieure est très forte. Vous êtes un précurseur, un avant-gardiste, un créateur. Rien ne peut vous faire renoncer à vos idées. Vous êtes fait tout d'un bloc. Solide. Vous aimez les défis. Votre jeunesse est éternelle. Vous êtes jeune d'allure, de caractère et de sentiments.

L'ARC-EN-SOI de DENIS PELLETIER publié aux Éditions Stanké est un livre qui vous permettra de vous dépasser.

POISSON

Vous aimez la solitude. Votre vie intérieure est très forte mais vous avez aussi un besoin de contacts avec les autres.

Vous êtes un mystique et portez en vous le goût des mystères insondables, de la parapsychologie, des mondes parallèles. Très critique pour vous, vous n'aimez pas qu'on vous critique. Attention: votre goût pour l'irréel, le mystérieux, peut vous conduire à rechercher les paradis artificiels. Vous feriez mieux de satisfaire vos penchants en lisant: *J'AVAIS DES AILES... MAIS JE N'ÉTAIS PAS UN ANGE* de FRANK W. ABAGNALE publié aux Éditions Stanké.

Des succès qui s'expliquent



Louis Caron *Le canard de bois*

Le premier tome de la série romanesque «Les fils de la liberté». Une histoire d'amour entre une terre et un peuple, symbole de la résistance française en Amérique. «C'est un roman solide, bien construit, appuyé sur une bonne documentation.» *Gilles Marcotte - L'Actualité*
«Le livre de Louis Caron est émouvant et porte généreusement cette histoire de Patriotes jusqu'à nous.» *Jean Royer - Le Devoir*
«Le Canard de Louis Caron a beau être de bois, il n'en a pas moins un coeur et une âme - à lire absolument.» (*Manon Péclet - Dimanche-Matin*)

\$13.95



L'état du monde 1981

- Un panorama complet, précis et accessible, des grands événements économiques et politiques mondiaux de l'année écoulée, et des caractéristiques des 163 États de la planète.
- 104 articles de fond, 134 tableaux statistiques, 40 cartes et près de 500 adresses utiles.
- Un outil indispensable et facile à consulter pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Volume relié, format pratique. \$14.95.



La cité des promoteurs

de James Lorimer

traduit de l'anglais par Jean Paré

«Un ouvrage important et captivant... L'interprétation que donne l'auteur est convaincante et troublante. Le lecteur en est à la fois inquiet et fasciné...» Lorimer réussit à capter l'attention et à rendre son sujet simple à comprendre.»

Jean-Claude Marsan - *Le Devoir*

\$13.95



De la poêle à frire à la ligne de feu

La vie quotidienne des Québécoises pendant la Deuxième Guerre mondiale
Geneviève Auger et Raymonde Lamothe

«...Un très beau livre. D'abord à regarder... Un formidable coup de boutoir au discours démagogique de l'État canadien dans cette histoire.»

Andrée Ferretti - *Le Devoir*

Livre grand format, abondamment illustré. \$18.50

En vente dans toutes les bonnes librairies **Boréal EXPRESS**

LE NOROÏT

souffle où il veut

NOUVEAUTÉS

Michel Beaulieu
VISAGES
128 p. : \$10

Pierre Laberge
VIVRES
avec une analyse microgestuelle de Le Brun Doré
88 p. : \$8

Madeleine Ouellette-Michalska
ENTRE LE SOUFFLE ET L'AINE
avec huit dessins de Nicole Tremblay
160 p. : \$10

À PARAÎTRE BIENTÔT:

Patrick Coppens
PASSE
avec un dessin de Léon Bellefleur

Roland Giguère
À L'ORÉE DE L'OEIL
dessins, avec un texte liminaire de Gilles Hénault

ÉDITIONS DU
NOROÏT
Case postale 244
Saint-Lambert (Québec)
J4P 3N8

regards sur la littérature des années 70

Écrivains et question nationale

De l'amour du peuple à la froidure des analyses

OCTOBRE 1970. Le septième jour. Fleur à la boutonnière, en pleine nuit, l'apprenti-meurtrier de son peuple signe son premier coup de force et proclame la Loi des mesures de guerre. Visée et touchée au cœur l'idée d'indépendance qui ne s'en est pas remise. Ainsi s'explique par le commencement le dernier acte de l'histoire: mai 1980. Le vingtième jour. Bulletin de vote en main, la peur du soleil accrochée à l'âme, un peuple vaincu s'inflige une ultime défaite. Inaugurée dans la répression, s'achève dans la tristesse cette décennie qui pourrait s'écrire: malheur. Une décennie qui, pourtant, en son milieu, éclata d'un espoir profond et d'une joie vive.

Cette perception des événements majeurs qui ont marqué le déroulement de notre vie nationale pendant les années 70 n'est pas celle de tous les Québécois. Je le sais. Je sais aussi qu'elle est partagée par au moins la moitié de notre peuple. Mais, ici, je l'assume comme absolument mienne et c'est à travers elle que je jugerai la manière dont nos essayistes ont traité la question nationale dans les ouvrages qu'ils ont publiés durant ces dix ans. Jean-Paul Sartre a dit que critiquer, c'est prendre position, que c'est se situer en situation. Je partage entièrement ce point de vue.

Être ou ne pas être. Voilà en quoi se résume toute notre question nationale. La penser, c'est créer des idées qui élèvent notre vie collective jusqu'à la faire valoir et se vivre pour des raisons de vivre. Tout autre but est stérile ou superflu. C'est parce qu'il est profondément pénétré de cette vérité primordiale que Pierre Vadeboncoeur écrit, nous écrit. Il se tient présent à notre présence. La première heure et la dernière paraît dans les premiers mois d'octobre 70 et TO BE or not to be au début du printemps 1980. Entre temps, il publie maints ouvrages dans lesquels il nous parle encore et encore de nous pour que toujours nous ayons dans nos nécessaires et difficiles combats «l'appui d'une certaine conviction d'être». Tracté par son puissant amour du peuple, il retrace sans cesse notre histoire en direction de notre origine et de notre avenir pour discerner ce qui, à chaque moment, fonde nos raisons d'être et peut assurer les conditions vitales de notre existence nationale. Parce que notre présence au monde n'a pas qu'un intérêt national, mais qu'elle intéresse l'avenir de l'homme lui-même, en ce siècle où l'impérialisme tente d'effacer toutes les différences et de réduire à moins que rien tous les lieux d'autonomie. Il considère, en effet, l'accès de notre peuple à l'indépendance non seulement comme voie obligée de notre accomplissement national, mais comme notre contribution au dénouement

par **Andrée Ferretti**

L'auteur a d'abord milité dès les années 60 pour l'idée de l'indépendance du Québec. Elle a fréquenté aussi l'université du côté de la philosophie principalement. Elle collabore aux pages littéraires du DEVOIR.



Photo ALAVO

de quelques unes des terribles contradictions qui déchirent notre époque, comme «une des hypothèses possibles d'un ordre encore humain pour l'univers de demain».

Engagée, cette réflexion ontologique, je veux dire fondamentale et fort concrète, intègre tous les aspects politiques, économiques, sociaux et culturels qui se greffent nécessairement à la question nationale, qui en sont les données à la fois permanentes et ponctuelles. Elle vise à même les problèmes qu'ils soulèvent quotidiennement dans le peuple à éveiller notre conscience nationale, à montrer notre potentiel de lutte et à inscrire notre combat dans la modernité la plus contemporaine. Elle met l'idéologie indépendantiste au cœur de la question nationale, à la fois comme idéologie nationale et comme idéologie sociale, seule capable de contrecarrer dans sa globalité la belle ordonnance, autrement inattaquable, de la logique de la domination et de l'exploitation.

En cela, l'oeuvre de Pierre Vadeboncoeur s'apparente beaucoup plus à celle de la majorité des écrivains des années 60 qu'à celle, comme nous le verrons, des écrivains de la dernière décennie. Comme les premiers et contrairement aux seconds, Pierre Vadeboncoeur élabore une pensée critique axée directement sur la réalité immédiate de notre société, sur notre temps vécu. C'est pourquoi elle n'est pas réitérative mais inventive, convaincante et mobilisante. Dès lors, on s'attendrait à ce qu'elle suscite en onde profonde des échos complices dans les écrits des autres essayistes qui tentent dans les années 70 d'appréhender ce phénomène qu'on appelle la question nationale. Il n'en est rien ou presque.

Par le nombre de ses ouvrages publiés, mais davantage par l'universalité de sa pensée et la qualité de son écriture, Pierre Vadeboncoeur domine sans contredit et de très haut la littérature d'essai dans les années 70. Il en est cependant la grande figure solitaire. À peine peut-on lui associer quelques noms, de plus ou moins loin. Ceux, parmi les plus connus, de Michèle La-

longe, d'Hélène Pelletier-Baillargeon, de Pierre Vallières en ce que, chacun à sa manière, appelant de tous ses vœux le jour de notre libération, fait surgir de ce désir une parole authentique et vivante, amoureuse.

Mais ce sont là paroles qui prolongent, plus qu'elles ne les renouvellent, les discours politiques et idéologiques des années 60. Pourtant, d'elles seules jaillissent encore des idées capables d'irriguer notre

conscience nationale.

Certes, l'idéologie indépendantiste et, plus généralement, l'idéologie nationaliste dans leur rapports à la politique et à tous les phénomènes sociaux continuent d'occuper la place centrale dans tous les essais publiés entre 1970 et 1980 sur la question nationale. Une chose paraît fort claire, cependant: ils sont devenus objets d'études historiques et d'analyses intellectuelles vidées de tous nouveaux projets. Histoires et analyses de l'évolution de la question constitutionnelle, des mouvements et des partis indépendantistes, de Parti Pris, de la crise d'Octobre, des programmes du Parti québécois, des idéologies, des rapports des idéologies et de la politique, de la lutte des classes et de la question nationale, de l'action politique des travailleurs québécois, des convergences et des divergences entre socialisme et nationalisme, etc. Au total, 169 titres. Regards figés sur notre passé récent, comme si nous avions réalisé les changements politiques et sociaux qui font l'enjeu de nos débats et de nos luttes. Comme s'il s'agissait de fixer des étapes franchies plutôt que d'ouvrir de nouvelles perspectives. Bilans plutôt que projets.

Au plan de la pensée comme au plan politique, nous vivons dans les années 70 sur notre «vieux gagné». Je veux dire: pauvreté. Comme si s'était tarie la force de notre vouloir-être, rapetissée l'étendue de nos rêves.

En vérité, c'est ce qui s'est passé. Il n'y a aucune commune mesure entre le projet

de libération nationale qui, dans les années 60, parvenait à intégrer toutes les revendications de transformations sociales, économiques et culturelles, et l'option souverainiste du Parti québécois qui ne remet pas en cause les fondements de notre domination et de notre exploitation. Projet réductionniste, il a donné lieu à une réflexion critique inanimée, incapable de cette

rage de détruire et de créer qui seule préside à l'élaboration d'une pensée puissante et vaste.

Quelques noms, néanmoins, doivent retenir notre attention: Denis Monière, Pierre-Yves Soucy, Jacques Mascotto, Rock Denis, Andrée Fortin de la revue Possibles et Jean-Robert Sanfaçon du Temps fou. Transparent dans leurs écrits, sous les froidures

de l'analyse désincarnée, leur violent désir d'enracinement et leur besoin de trouver le chemin qu'il nous faudra emprunter si nous voulons advenir à notre liberté en itinérant vers son avènement. Que jaillisse de nouveau dans notre peuple la plus petite étincelle révolutionnaire, ils sauront probablement en entretenir la flamme. D'ici là, lisons nos savants docteurs de la Loi.



L'Union des écrivains québécois, qui a été fondée le 21 mars 1977, tenait son premier congrès en mai 1981. L'UNEQ a tour à tour été présidée jusqu'à ce jour par MM. Jacques Godbout, Louis Caron et Denis Monière. (Photo Kéro)

nouvelles éditions de l'ARC

Gilles Vigneault

Quelques pas dans l'univers d'Eva

Illustré par Claude Fleury

Trois contes d'Eva, la petite sœur de Piquot. livre-disque \$14.95

Nous sommes au kiosque 254 au Salon du Livre.

DUPUIS
STANDS 229/230/231

BOULE ET BILL

YOKO TSUNO

LES SHTROUMES

GASTON LAGAFFE

FLEURUS
STANDS 234/235/236

PSYCHOLOGIE
ÉDUCATION
PÉDAGOGIE
RELIGION
TECHNIQUES ÉDUCATIVES ET ARTISTIQUES
BANDES DESSINÉES

GRANGER-GAMMA
STAND 233

CRÉATIONS MANUELLES ET ARTISTIQUES
DOCUMENTAIRES
GUIDES GRANGER
COLLECTIONS POUR LES PETITS

Granger DISTRIBUTION EXCLUSIVE

210, boul. Crémazie ouest, Montréal, Québec, H2P 2S4
Tél.: (514) 389-3561

Ajoutez au prestige de vos publications...

Annoncez-les dans le Devoir!

compétence jacqueline avril 844-3361

LES ÉDITIONS PAULINES NOUVEAUTÉS RELIGIEUSES

<p>Bible et cheminement de foi</p> <p>LECTURES BIBLIQUES</p> <p>8,75\$</p> <p>BIBLE ET CHEMINEMENT DE FOI par Léandre Boisvert Coll. Lectures Bibliques # 13 — 144 p.</p> <p>Ce livre veut un guide sur la route de l'homme qui se met à la recherche de Dieu, depuis la naissance à la foi jusqu'à la mort. L'identification faite à travers ces moments très différents permettra à tout croyant de se comprendre et de se situer sur cette route parsemée d'événements de toute sorte, toujours à la découverte des signes de l'amour de Dieu dans la vie.</p>	<p>LA PLÉNITUDE DES TEMPS</p> <p>LECTURES BIBLIQUES</p> <p>12,50\$</p> <p>LA PLÉNITUDE DES TEMPS par P. Robert Blais Coll. Lectures Bibliques # 12 — 184 p.</p> <p>Une introduction pratique au Nouveau Testament. La bibliographie qui accompagne chacun des chapitres de cet ouvrage de vulgarisation, provoquera chez le chrétien, le désir de s'intéresser lui-même aux problèmes abordés et de continuer ainsi sa propre formation littéraire, historique et biblique.</p>	<p>HOMÉLIAIRE ANNÉE B</p> <p>LECTURES BIBLIQUES EN HOMÉLIE</p> <p>9,95\$</p> <p>HOMÉLIAIRE ANNÉE B En collaboration Coll. Lectures Bibliques # 8 — 134 p.</p> <p>Suggestions de commentaires des évangiles dominicaux propres à alimenter la substance des homélies. Pour que la Parole de Dieu demeure vivante et porte des fruits, pour qu'elle interpelle, nourrisse et guide les hommes de tous les temps, il est indispensable qu'elle soit constamment reprise, interprétée et actualisée. Des temps nouveaux appellent de nouveaux homéliaires.</p>	<p>MARIE au coeur de nos vies</p> <p>5,50\$</p> <p>MARIE AU COEUR DE NOS VIES Par Edouard Hamel Hors collection — 97 pages</p> <p>Le père Edouard Hamel, professeur à l'Université Grégorienne, présente dans cet ouvrage une mariologie intégrée dans tous les grands problèmes de l'heure auxquels fait face l'Église: la théologie de la libération, la promotion de la femme, la sociologie de la famille.</p>	<p>La foi en l'amour de Dieu</p> <p>4,95\$</p> <p>LA FOI EN L'AMOUR DE DIEU par Marie-Lucille Duchaine Coll. Sève Nouvelle # 30 — 208 p.</p> <p>«Un livre plein de l'Esprit de Dieu et de sève évangélique destiné à celui qui doute, au distant comme au chrétien fidèle et engagé». (Mgr Paul Grégoire) Un grand succès de l'édition religieuse en 1981! 7e mille en trois mois!</p>	<p>viveur de Dieu au quotidien</p> <p>7,50\$</p> <p>VIVEUR DE DIEU QU QUOTIDIEN par André Choquette Coll. Témoins et témoignages # 5 — 152 p.</p> <p>Ce livre n'est ni un roman ni un cours sur la foi mais l'écho quotidien d'un homme, ouvrier et religieux, épris du Christ et de l'Évangile. «Avec André Choquette, nous apprenons à passer de la nuit au jour, à cesser d'être un consommateur du spirituel (car la société de consommation a envahi également ce domaine) pour devenir un viveur non d'une idéologie fat-elle chrétienne, mais de quelqu'un: la foi n'est ni un remède ni une solution: elle est Jésus». (Jacques Loew)</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL ET CHEZ L'ÉDITEUR: 3965 BOUL. HENRI-BOURASSA EST — MONTRÉAL — QUÉBEC — H1H 1L1 — TÉL.: 322-7341
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL — STAND 402

regards sur la littérature des années 70

Et la contre-culture?

Pour aller au boutte: le rejet du nationalisme-geôlier

Il y avait des éclatements. Cinq individus s'étaient déshabillés sur la scène du TNM et avaient égorgé un coq et deux colombes devant un public hagard. Claude Gauvreau invoquait l'«impossible» de Bakounine et l'on retirait d'affiche sa charge d'original éprouvée au troisième soir de chahut. Armand Vaillancourt faisait irruption au Grand Théâtre de Québec, cuirassé, sur un cheval paré de brocart, et pourfendait «les maugnonns de la vie» qui tarifaient bièmes sous le cri de béton de Péloquin et l'on régnait d'affiche sa charge d'original éprouvée au troisième soir de chahut. Armand Vaillancourt faisait irruption au Grand Théâtre de Québec, cuirassé, sur un cheval paré de brocart, et pourfendait «les maugnonns de la vie» qui tarifaient bièmes sous le cri de béton de Péloquin et l'on régnait d'affiche sa charge d'original éprouvée au troisième soir de chahut. Armand Vaillancourt faisait irruption au Grand Théâtre de Québec, cuirassé, sur un cheval paré de brocart, et pourfendait «les maugnonns de la vie» qui tarifaient bièmes sous le cri de béton de Péloquin et l'on régnait d'affiche sa charge d'original éprouvée au troisième soir de chahut.

par Robert Lévesque

L'auteur est journaliste à la pige et collaborateur au DEVOIR.

nationalistes inassouvis d'une génération fatiguée, tous ceux-là qui avaient traversé les années soixante comme on prend possession d'une maison en héritage, comme on regarde une pièce lorsqu'une lampe s'allume en pleine nuit, tous ceux-là qui s'étaient retrouvés dans le nationalisme exclusif commençaient à étouffer alors que le projet politique afférent s'installait avec toutes ses limites. Quelque chose avait besoin d'écla-

ter dans l'imaginaire. Le Québec libre que Vaillancourt allait inscrire sur sa sculpture de l'Embarcadere Plaza à San Francisco, en 71 au pays de la contre-culture, était plus un message d'affranchissement qu'un étroit slogan politique.

La liberté pour les créateurs québécois revenus du réductif «Québec aux Québécois» n'était plus affirmation, protection d'un acquis, mais plutôt questionnement, quête d'ailleurs, ouverture à d'autres. L'affirmation, sinon l'indépendance, était chose faite et ne pouvait plus être moteur de création. Il fallait aller voir plus loin, et comme l'infonie et Raoul-Duguay se mirent à le crier sur tous les toits: aller même au boutte du boutte. C'est ainsi qu'il faut comprendre les manifesta-

tions de la contre-culture québécoise: un rejet sans remords du nationalisme-geôlier. Une double décolonisation.

Claude Gauvreau a le premier, et le plus gravement, recherché ce «boutte», cet «impossible sans quoi rien n'est possible» et qui débouche sur le monde intérieur de l'homme. Sa quête, dont les œuvres publiées de façon posthume constituent l'audace la plus contre-culturelle (en dehors des champs officiels de la culture dominante) des années soixante-dix, Claude Gauvreau l'a remarquablement mené (et ce depuis la fin des années cinquante) en dehors de toute rhétorique politique étroite, débarrassé de ce conditionnement qui a toujours fait en sorte qu'au Québec un nationalisme de raison a toujours limité la

création. Ce nationalisme, dont on retiendra qu'il a soutenu l'essor culturel affranchissant des années soixante, ne pouvait faire autrement que s'échouer dans le cul-de-sac du macramé (et tout ce qui s'ensuit) tant il avait été couvé par des générations conservatrices. Il fallait le dépasser.

Claude Gauvreau qui inventait un langage en déconstruisant celui imposé, qui prenait des risques et devançait le réel, qui n'avait que faire de cette phase nationale que le conditionnement de l'histoire tentait d'imposer comme essentielle à l'équilibre culturel, à l'épanouissement, à cru, hélas, comme tous les visionnaires, qu'il criait dans le désert. C'est sans doute pour cela qu'il a décidé de sauter de sa fenêtre en juillet 71. Comme lui, d'autres anges pressés cassaient leurs ailes. Les suicides sont certes un geste contre-culturel, une façon de dire que l'on ne croit plus à l'état des choses. Au début des années soixante-dix, Jimi Morrison, Janis Joplin, Jim Morrison, et combien d'autres ailleurs, ont dressé une terrible barrière qui mettait fin à la route empruntée.

Claude Gauvreau était l'avant-garde d'une contre-culture dont la seule notion était inexistante dans la décennie de la révolution tranquille ou la culture elle-même, toutes ses manifestations, faisait partie de l'évolution officielle d'un peuple jadis colonisé qui, pour la première fois en toute liberté, prenait la parole. Les actes culturels délimitaient alors le pays comme autant d'arpenteurs le mesurent. Ils ne le dépassaient pas encore.

Il faudra l'apparition d'une revue comme Mainmise, dès 1970, pour que se crée un lieu où pour la première fois sera proposée une réflexion sur la propension universelle que pourrait contenir notre culture déconditionnée. Le Québec, soudain, pouvait ne plus appartenir à tous ceux qui avaient voulu le réduire à une terre de survivance française en Amérique, mais il s'ouvrait de par sa place sur la planète à une réalité continentale, une parenté américaine (ce sera la presqu'Amérique), une filiation spatiale et temporelle avec des racines amérindiennes ou les coureurs des bois, les autochtones, seront soudain rejoints dans la pensée comme autant de frères. Mais à Mainmise ces réflexions demeureront embryonnaires et, comme pour le mouvement hippie des années soixante américaines, une sclérose s'installera, provoquée par le non-renouvellement d'une presse pauvre de moyens et la marginalisation précoce inhérente aux idées qui s'inscrivent trop à contre-courant des projets politiques officiels.

A Mainmise on aura tenté d'esquisser et d'élaborer l'idée d'alternative, de choix de sociétés, et on aura élargi les baisses culturelles à l'underground américain, on aura rejoint l'Amérique anti-vietnam et anti-establishment, on aura dégagé le champ homosexuel de ses ghettos et proposer bien des échappatoires via les voyages chimiques. Il n'y eu pas à proprement parler d'autres publications aussi contre-culturelles que les premiers Mainmise. Dans sa version actuelle, cette

presse qui veut être «autre», et dont *Le Temps fou* est le représentant le plus actif, n'a plus que soit de découvertes, de risques, de remises en question qui est le propre des revues contre-culturelles. *Le temps fou* divertit au lieu de déranger.

Lieu d'interrogations existentielles, la contre-culture est révolutionnaire parce qu'aucune norme ne la sous-tend et qu'elle commence tout. Au Québec, ses défenseurs se retrouvent maintenant beaucoup plus du côté des féministes que partout ailleurs. L'importance de cette lutte, qui fait toujours peur, a provoqué la prise de parole, au milieu de la décennie soixante-dix, de plusieurs femmes-écrivains qui montent à l'assaut de la culture mâle hégémonique et sont par le fait underground idéologiquement parlant. Comme Gauvreau l'était dans ses rapports avec le langage. Le discours féministe, lui aussi, n'a que faire du nationalisme culturel qui a longtemps rétréci l'imaginaire québécois.

Paradoxalement, ce n'est pas l'arrivée au pouvoir en milieu de décennie d'un parti politique derrière lequel s'étaient rangés les artistes qui a aidé à libérer cet imaginaire. Au contraire, le 15 novembre 76, vu sous l'angle de la contre-culture, a accentué le divorce entre les créateurs et l'Etat. En cette même année 76, aussi, l'affaire Corridort ou l'autorité politique de Montréal a, comme jamais auparavant, utilisé l'arme de la censure, a constitué le point de chute du mouvement contre-culturel amorcé au dé-

but des années soixante-dix. Débarassés depuis longtemps du nationalisme, accablés à des longueurs d'ondes continentales, les orphelins de la contre-culture, qui se reconnaissent plus chez Christo et son «running fence» que chez Jean-Paul Lemieux, et son imagine passiste chez Tom Waits que chez Gilles Vigneault, ont besoin d'autres signes qui ne viennent pas. Corridort a montré les limites de l'action et, comme les emprisonnements d'octobre, a réduit au silence les artistes qui étouffent dans des villes qui ne sont pas encore celles que l'on commençait à imaginer au début de la décennie où l'on voulait gagner ce que nous n'avions pas, la liberté créatrice, alors qu'au seul des années quatre-vingt il semble plutôt qu'on veuille ne pas perdre ce qui nous reste, le désir de survivre.

La contre-culture est un réflexe de défense qui secoue l'homme qui sent un danger. Les prochains signes sont déjà là, mais comme il est impossible de cerner une réalité aussi souterraine que celle dans laquelle se retrouvent ceux qui remettent en question constamment le devenir de l'homme, et son langage, (et cet article est par conséquent une réflexion téméraire) il est impossible encore de les situer dans un mouvement évolutif. On ne fait pas l'histoire de la contre-culture; on réagit à certains signes plus qu'à d'autres. Et l'on est plus ou moins sensible au desespoir qui creuse les entreprises contre-culturelles et les voue souvent à un éternel recommencement. Comme l'homme.



On pourrait aussi se demander si Claude Péloquin n'a pas été le «grand-prêtre» d'une certaine contre-culture des années 70.

LE MAGAZINE OVO
AU SALON DU LIVRE
STANDS 146/147

AGENDA 1982
NUMÉRO DOUBLE
PHOTOGRAPHIE ET
LITTÉRATURE

CARTES
POSTALES
AFFICHES

TEL. 849-6253
307, STE-CATHERINE OUEST

SIGNATURES

Une véritable galerie d'Art dans votre bibliothèque

3 nouveautés

HENRI MASSON
Texte: Marcel Gingras
préface: Naim Kattan

\$35.

PAUL-VANIER BEAULIEU
Texte: Michel Beaulieu
Jacques Brault

\$35.

PIERRE-GILLES DUBOIS
Texte: Yves Thériault
préface: André Fortier

\$35.

DEJÀ PARUS

- LÉO AYOTTE
- VIATEUR LAPIERRE
- ANDRÉ MICHEL
- JEAN-PAUL LADOUCEUR
- JEAN-MARC BLIER
- STANLEY COSGROVE
- MONIQUE MERCIER
- UMBERTO BRUNI
- CLAUDE PICHER
- MIYUKI TANOBE

Chaque volume contient plus de 80 reproductions couleurs

Un cadeau digne de votre amitié
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND N° 114-115

ÉDITIONS
C.P. 310, La Prairie, (514) 659-4819
marcel broquet

distribué par: **Mondia Inc.**
1977 boul. Industriel
Chomedey/Laval Qué
H7S 1P6 514-334-5759

ÉDITIONS SÉLECT

1555 ouest, rue de Louvin
Montréal, H4N 1G6

L'éditeur des Best-Sellers

Rencontrez nos auteurs aux stands nos 173-175 et profitez de cette occasion pour acheter leurs ouvrages et vous les faire dédicacer sur place.

<p>BRUNO LUSSATO Le défi informatique</p> <p>PRÉSENCE 27 nov. 19:30 - 20:30 26 nov. 15:00 - 16:00 29 nov. 14:00 - 15:00</p>	<p>RODRIGUE TREMBLAY Le Québec en crise</p> <p>PRÉSENCE 28 nov. 16:00 - 17:00</p>	<p>MARIE CLAUDE TREMBLAY Un ange veille</p> <p>PRÉSENCE 27 nov. 14:00 - 15:00 18:30 - 19:30 28 nov. 11:00 - 12:00 13:00 - 14:00</p>	<p>WERNER HIRSIG Tels astres, tels hommes</p> <p>PRÉSENCE 28 nov. 14:00 - 15:00</p>	<p>RICHARD LAUZON et SUZANNE BOUGIE-LAUZON Tout ce que vos adolescents vous cachent et que vous devriez savoir</p> <p>PRÉSENCE 26 nov. 19:00 - 21:00 27 nov. 15:00 - 16:30 28 nov. 19:00 - 20:00 29 nov. 15:00 - 16:00</p>
<p>LOUIS STANKÉ Le jeu d'allumettes</p> <p>PRÉSENCE 25 nov. 16:30 - 17:00 26 nov. 16:30 - 17:00 27 nov. 16:30 - 17:00 28 nov. 10:00 - 11:00</p>	<p>HENRI LA FRANCE L'aube du verseau</p> <p>PRÉSENCE 25 nov. 15:00 - 16:00 26 nov. 19:00 - 14:00 28 nov. 10:00 - 11:00</p>	<p>GUY LUCBERT L'enfant qui voulait devenir poète</p> <p>PRÉSENCE 26 nov. 18:00 - 19:00 28 nov. 11:00 - 12:00</p>	<p>PIERRE LEFEBVRE Calculez vous-même vos cartes du ciel</p> <p>PRÉSENCE 26 nov. 15:00 - 16:00 18:00 - 19:00 27 nov. 14:00 - 15:00 28 nov. 14:00 - 15:00</p>	<p>CLAUDE GÉRARD SARRAZIN Types humains et sexualité Le développement des facultés psi</p> <p>PRÉSENCE 25 nov. 14:00 - 15:00 18:00 - 19:00 26 nov. 14:00 - 15:00 27 nov. 13:00 - 14:00 28 nov. 12:00 - 13:00 29 nov. 12:30 - 14:00</p>
		<p>GÉRARD A. FALARDEAU Le bridge</p> <p>PRÉSENCE 27 nov. 12:00 - 14:00 28 nov. 20:00 - 21:00 29 nov. 11:00 - 12:00</p>		

regards sur la littérature des années 70

Nos regards littéraires Les formes nouvelles de la lutte et du rêve

par Joseph Bonenfant

L'auteur est professeur à l'Université de Sherbrooke et a été ces dernières années le chroniqueur de la revue des revues au DEVOIR. Il a publié chez Hurtubise HMH un roman, Repères

Stratégie qui pratiquait une intransigeance sémiologique redoutable, bien que nous lui devions une ferme reconnaissance pour ses études portant sur des sous-idéologies comme le sport et la publicité. Le dernier numéro de Chroniques (été 80) se clôt sur la querelle Charon-Roy, ou le premier disait au second: «Un pied dans la bourgeoisie, un autre dans le prolétariat, et le cul dans la merde!»

Ces querelles, aujourd'hui folkloriques et risibles, reflètent une époque où des positions tranchées vous coulaient dans le ciment de la bourgeoisie ou dans celui du prolétariat. Vivions-nous dans un monde de bons et de méchants? On ne peut nier que les deux dernières décennies n'ont pas échappé à un certain manichéisme littéraire.

Ca ne suffisait pas. En 74 apparaît Champs d'application, revue culturelle-politique s'appuyant sur les principes généraux du marxisme-léninisme, et se proposant «la déconstruction des formes déterminées et exploitées par l'idéologie dominante». Mais dès le numéro cinq, la revue entreprenait une autocritique à laquelle elle ne survécut pas.

morphose qui lui a donné un nouveau nom en 77. Dès 75, le numéro femme et langage (50) amorçait un renouveau Yvon et Villemare. Quant au dernier numéro de la BJ, le corps, les mots, l'imagination, il approfondissait une voie nouvelle, l'idéologie féministe, non pas comme théorie, mais comme pratique d'un discours de fait. Maintenant, à la NBJ, le raccourcissement de la distance entre théorie et fiction est maximal; l'écriture neuve, (fait moins prétentieux que «nouvelle écriture»), met en sourdine, nullement entre parenthèses, l'appareil d'analyse marxiste ou féministe et se grise d'une nouvelle simplicité chèrement acquise. Le secret de la survie de la NBJ est son ouverture idéologique, ennemie de tout dirigisme; la variété des collaborations étonne; la sélection des textes se fait à partir d'une attitude généreuse et d'un sentiment de nécessité. La loi vient du texte, et non d'une instance externe. Les anthologies de poésie 80 et 81 (nos 92-93 et 100-101) harmonisent des voix très différentes et marquent le chemin parcouru depuis la nuit de la poésie du 27 mars 1970. Des numéros spéciaux comme célébrations (75), la nouvelle écriture (90-91), l'infra-texte (103) et la femme et la ville (102) témoignent d'une pratique de l'écriture fondée plus sur la recherche que sur le dogmatisme.

La lutte a donc pris des formes nouvelles. De chaque côté de la (N)BJ, phénomène littéraire majeur des années 70, on pourrait situer les herbes rouges et Estuaire; ne parlons pas de gauche ni de

droite! Les HR sont apparues en 68, mais il leur a fallu la décennie pour se constituer en avant-garde; la revue a donné un coup de jeune à notre littérature. Écrire a sans doute plus compté qu'être lu. On n'ose citer des noms tant la marque de la maison est prestigieuse, mais les crans sont de maturité inégale. La revue a aussi vécu de la confusion facile entre modernité et formalisme, mais le pourra-t-elle encore longtemps impunément? Pourra-t-elle encore longtemps se moquer des lois du marché, se donner en spectacle à l'élite écrivaine plus qu'à la lisante? On espère qu'elle alliera la nouveauté de la scripture à une joie de vivre et d'écrire plus évidente.

Estuaire pour sa politesse ses surfaces de lisibilité, donne à lire et à froter de grandes passions cosmiques et sentimentales; autant les HR contractent l'esprit, autant Estuaire dilate le cœur. La revue est apparue en 1976, alors que la fatigue idéologique envahissait les lecteurs, elle se voulait délestée, au dire d'un dépliant, «des grelots mystificateurs des amateurs de mode». C'est dire qu'elle rejette tout emberlificotage théorique; elle privilégie le frisson, le beau texte, la belle page. Je souhaite qu'elle habite longtemps notre paysage avec sa politique éditoriale qui fait penser à celle qui préside aux éditions du Noroît. Que la poésie ne soit pas rebutante, tant mieux! Estuaire est apparue la même année que L'Atelier de production littéraire de la Mauricie, qui lui aussi poursuit une bonne carrière créative, ouverte à l'américanité, à l'électronique

et à la ville urbaine. En 77 il y aura toujours des lieux de militance intenses, mais ils seront davantage circonscrits. Ainsi, présentement, la vie en rose répond à une nécessité socioculturelle toujours urgente, même après les luttes des Têches de pioche, à la fin de la décennie. Quelle revue québécoise ne donne la parole aux femmes, présentement, et avec un plaisir renouvelé, même si certaines analyses restent toujours dures à entendre! Mais il y a des revues où la critique va encore plus loin, si possible. À cet égard, une de nos revues les plus dynamiques reste Dérives, fondée en 1975; «pour l'émergence de nouvelles pensées critiques». Le Québec existe aussi interculturellement. Que ce soit d'Haïti, de l'Afrique,

de l'Amérique du Sud ou d'ailleurs, des systèmes circulent dans les mêmes problématiques; la revue reste près de la vie culturelle, et de la vie tout court, ce qu'on peut voir à travers des thèmes comme la tendresse, le féminisme, l'enfance, la langue, le nationalisme. Ouverture aux «paroles atypiques», aux visions marginales, la revue est belle à voir et à lire; elle a quelque chose de profondément positif, ou joyeux, comme une espérance qui lirait au profond d'une misère.

Dans l'ordre culturel encore, mais centré sur des productions esthétiques, nous avons le magazine Spirale, fondé en 79, et répondant à un besoin critique qui n'était plus satisfait depuis la mort de Chroniques. Le cinéma, l'architecture, la politique, la musique, le théâtre, tout est convoqué par l'analyse, plus passionnée qu'organisée. La littérature y est décapée avec un plaisir particulier. On trouve plus de vérité sous des pelures de mythes et des couches de bonnes intentions qu'on sur des surfaces brillantes d'innocence et de bonne conscience. Souhaitons que la revue puisse survivre à ses problèmes actuels.

Dans la fonction critique, mais moins jeune loup, il faut encore situer la revue Liberté, dont la carrière, depuis 1959, n'a pas connu de graves moments creux. Liberté, c'est d'abord une bible de la littérature québécoise et internationale, comme on peut le voir dans tous les numéros annuels qui publient les actes des rencontres d'écrivains. Quelle question n'a pas été abordée depuis dix ans? Des numéros

spéciaux comme littérature et peinture, pour l'hexagone, divergences, (on a l'embaras du choix), ainsi que le type de critique politisée familière à la grande famille (bigarrée!) de l'Hexagone, servirait à signaler en Liberté notre revue la plus institutionnelle, ou la plus stable. Comme les institutions, la revue a renouvelé et enrichi son équipe de direction et de rédaction à la fin de 79; le second souffle est acquis. C'est pourquoi le numéroté de l'institution littéraire québécoise (134) ne pouvait mieux tomber comme fruit mûr d'un arbre planté, arrosé et soigné par la revue tout au long de son existence. Seule Liberté avait le droit de produire ce numéro; il est légitime que la reconnaissance s'enrichisse d'une auto-reconnaissance. Ayant traversé la lutte des autres avec succès, pourrait-on dire une fleur à la boutonnière il était légitime que la revue triomphe avec sûreté et modestie. Une des valeurs stables de Liberté, c'est son esprit enjoué, et parfois caustique. C'est ce qui la sauve; autrement dit, ce qui l'a empêché de mourir. J'ai l'air de m'amuser. Pas du tout. Liberté est la seule revue qui depuis

l'avènement du Parti Québécois au pouvoir a été capable de garder un projet politique cohérent; la critique du fédéralisme y est impitoyable; avec elle, Trudeau n'est jamais sorti de l'eau bouillante; avec elle, Lévesque est forcé à la vigilance, et son parti, à l'action et à la vigueur. Libérée, en un sens, renforce spontanément la critique qui s'est élaborée à Possibles de-

puis 77: la prise en charge par les Québécois de notre projet social et politique. Chacune des revues ouvre régulièrement ses colonnes à la parole des poètes. Dans les années 70, notre production littéraire et culturelle a été analysée par des revues d'inspiration marxiste, notamment de 72 à 78. Ces revues ont passé comme des mirages, même si on peut sincèrement les regretter. Parallèlement, et sans doute par contagion, il s'est développé dans nos revues universitaires, un type d'analyse théorique issu de la linguistique et fortement axé sur des questions idéologiques. La chose peut surprendre, mais le fait est bien réel: Voix et Images est sans doute la revue qui s'est le plus ouverte de ce côté-là. En 75, elle a laissé tomber de son titre le pays, depuis, elle continue à se consacrer à la production culturelle nationale. Les approches sont variées, méthodologiquement intéressantes, et souvent à la fine pointe de la recherche contemporaine. La nature de son intervention lui interdit le numéro spécial, bien que chaque parution se focalise sur un nom et une oeuvre importante.

C'est cependant Études françaises qui est la doyenne (1965) des revues universitaires; elle porte haut son projet d'être «littéraire et interdisciplinaire, québécoise et internationale». On attend toujours avec hâte ses numéros spéciaux, dont la liste comprend entre autres le Ducharme, le Ferron, le Ponge et le Césaire, mais aussi des ques-

Suite à la page XIX

LES BEAUX LIVRES DU NOROÏT

- DEROUIN LAVERDIÈRE LA JAMÉSIE Poèmes de Camille Laverdière. Six gravures sur bois de René Deroquin. Conception graphique de Martin Dufour. Emboutage de Pierre-Olivier. Tirage limité à 60 exemplaires sur papier Arches. Format: 33 x 33 cm. En souscription jusqu'au 31 décembre 1981. CÉLYNE FORTIN L'ENVERS DE LA MARCHÉ Six poèmes et dessins originaux au pastel de Celyne Fortin. Conception graphique et typographie de Martin Dufour. Reliure de Pierre-Olivier. Tirage limité à 30 exemplaires sur papier Hahnemühle. Format: 26,5 x 39,5 cm. En souscription jusqu'au 31 décembre 1981. LEROUX-GUILAUME BRAULT VINGT-QUATRE MURMURES EN NOVEMBRE Poèmes de Jacques Brault. Vingt-quatre gravures en eau-forte et taille douce de Janine Leroux-Guillaume. Typographie de Pierre-Olivier. Emboutage de Pierre-Olivier. Tirage limité à 60 exemplaires sur papier BFK Rives. Format: 17,5 x 22 cm. HORVAT LEFRANÇOIS MAIS EN D'AUTRES FRONTIÈRES, DEJA Poème d'Alexis Lefrançois. Cinq lithographies de Miljenko Horvat. Typographie de Pierre-Olivier. Emboutage de Daniel Benoit. Tirage limité à 60 exemplaires sur papier BFK Rives. Format: 33 x 33 cm. JEAN DAIGLE LE MAL À L'ÂME Edition de tête d'une pièce de Jean Daigle. Tirage limité à 60 exemplaires reliés par Daniel Benoit et accompagnés d'une sériographie réalisée par Denis Forcier d'après un tableau de l'auteur. TREMBLAY GIGUÈRE LE CŒUR DANS L'AILE Vingt dessins d'oiseaux de Gérard Tremblay reproduits sur papier Renaissance et regroupés dans une pochette. Poème liminaire de Roland Giguère. Format: 36 x 28 cm.

CATALOGUE SUR DEMANDE. EDITIONS DU NOROÏT C.P. 244, SAINT-LAMBERT, QUÉ. J4P 3N8 (514) 671-7718

UN LIEN DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

964 rue Cherrier Montréal, Qué. H2L 1H7 (514) 526-6653

Les avez-vous lus?

- ALARIE, Donald Jérôme et les Mots (CLF)
ALLAIRE, Denis Oeil Sous une pluie de mots (MRF)
ALONZO, Anne Marie Geste (Des Femmes)
ANAGUI, Louise L'Opale Juillet (Édité)
ANAWATI, Karim C. Hélixions & Expressions (s.d.)
ANDRIEN, Mircea Instant d'éternité (Albert-le-Grand)
ANFOUÏSE, Gisèle La Coquette (Courte Échelle)
ASSINIWI, Bernard Les Montagnais et Naskapi (Lemac)
AUBIN, Denis Eras brun (Folie Furieuse)
AUDET, Noël Quand la vie va faillir (MHM)
AUGER, Roger-Paul Les Éléphants de tante Louise (du Bie)
BAILLIE, Robert La Couvade (Quinze)
BARCELO, François Agénor, Agénor, Agénor et Agénor (Quinze)
BEAUCHEMIN, Yves Le Matou (Québec-Amérique)
BEAUCLET, André La Désespérante Expérience Borduas (Herbes rouges)
BEAUDOIN, Dorothee Estimation (MDG)
BEAUDRY, Marguerite Le Rendez-vous de Samarcande (Libre Expression)
BEAULIEU, Germaine Sorties d'elle(s) mutantes (Quinze)
BEAULIEU, Michel Visages (Noroît)
BEAUSOLEIL, Claude Au milieu du corps l'attraction s'incline (Noroît)
BEGIN, Luc-A. Depuis silence (MHM)
BELL, Michel Greenwich (Lemac)
BELLEAU, Romain Les Rebelles (Jour)
BENOIT, Jacques Geste et le Serpent (Libre Expression)
BER, André La Cage aux fauves (Dion)
BERGERON, Gérard Incertitude d'un certain pays (PUL)
BERIAULT, Jean Anti-Québec (Quinze)
BERNARD, André Les Bureaux (Naaman)
BERSIANK, Louky Maternité, les Pré-Ancy (VLB)
BERTHIAUME, André Le Gard-pour-vie (Parallèles)
BESSETTE, Gérard La Mort paralytique de Christophine (Québec-Amérique)
BLAIS, Julien Premier Soi (Mazarine/Hé)
BLAIS, Jacques De l'ordre et de l'aventure (PUF)
BLOUIN, Michèle Du Saint-Laurent au Nil (Prémature)
BONENFANT, Joseph Repère (MHM)
BOUCHARD, Denis Une lecture d'Anne Hébert: la recherche d'une mythologie (MHM)
BOUCHER, Denise Les fées ont-elles existé? (Intermède)
BOUCHER, Jacques Antioch (Hexagone)
BOULAY, Marie-Anne La Chouffage au bois (J. Basile)
BOULERIC, Jacques La Boite à Bois (Mille Roches)
BOULIZON, Guy Alexandre et les Prisonniers des cavernes (Fides)
BOURASSA, André Suréalisme et Littérature québécoise (Étincelle)
BOURNEUF, Roland Passage de l'ombre (Parallèles)
BRAULT, Jacques Trois fois passera précédé de Jour et Nuit (Noroît)
BRILLANT, Jacques Le soleil se cherche tout râlé (Lemac)
BRISSON, Marcelle Manu (Parti pris)
BROCHU, André La Littérature et la Rasse vive de lettres (Quinze)
BROSSARD, Jacques Le Chat Alexandre et l'Homme (La Presse)
BROSSARD, Nicole Amantes (Quinze)
BRULOTTE, Gaëtan L'Empire (Homme)
BRUN, Michel Histoire de fleurs et autres nouvelles... (Bélier)
BUJOLD, Michel Froid (Brevets)
CADIEUX, Pauline Violences: un climat social (Desclée)
CARON, Louis Le Canard de bog (Boreat)
CARPENTIER, André Rue Saint-Denis (MHM)
CHABOT, Marc Chroniques masculines (Paratout)
CHAMBERLAND, Jean-Louis Nouveau Vocabulaire de la sexualité (s.d.)
CHAMBERLAND, Paul Le Courage de la poésie (Herbes rouges)
CHAMPAGNE, Edith Le Vial Homme aux bulles (Paulines)
CHAMPAGNE-GILBERT, Maurice La Famille et l'Homme à délivrer du pouvoir (Lemac)
CHAMPAGNE-TISBET, Claudette La Chaise au fond de l'oeil (CLF)
CHAREST, Luc Le Roudin (Allégories)
CHARNY, Ann Dobris (New Press)
CHARRON, François 1980 (Herbes rouges)
CHATLON, Pierre Philidor Beauvolet (Laffont/Lemac)
CHOLETTE, Marie Les Entourloupettes (Échouers)
CHOLETTE-PÉRUSSÉ, Françoise Psychologie de l'enfant (Quinze)
CLOUTIER, Cécile Chateaux (Hexagone)
CLOUTIER, Guy Cette profondeur parfois (Hexagone)
COLLETTE, Jean Yves La Mort d'André Breton (Biocruix)
CORRIEUX, Hugues Du masculin singulier (Herbes rouges)
COSSETTE, Claude La Comportementalité et la Segmentation des marchés (École des Arts visuels)
COULOMBE, Marcel Poésie suivi de Du Je au Nous (Chaham-lutte)
COURTEAU, Bernard V. Tabou d'annonce (Émile-Nelligan)
COUTURE, Gilles Les Commandos de l'Anti-Apocalypse (Univers)
CYR, Gilles Ce lieu (Espacement)
DANSEREAU, Pierre Prospective socio-économique du Québec, 8ème étape (Éditeur officiel du Québec)
DAOUST, Jean-Paul Poèmes d'horreur (Lèvres urbaines)
DARIOS, Louise Le Chat Alexandre et l'Homme à l'autre (Héritage)
DAVELUY, Paul Une année du tonnerre (Fides)
DAVID, Gilbert Prématuré (MHM)
DE CHAMPLAIN, Pierre Costa nostra: Histoire de la mafia nord-américaine (Libre Expression)
DELAJE, Jocelyne Tests de langage (Héritage-ABC)
DE LAMARQUE, Clotilde Papeau ou l'Épée à double tranchant (Quinze)
DE PAGÈS, André Nos années, les extrêmes (Grands Écrivains du Québec)
DE PASQUALE, Dominique Oul, chef (Lemac)
DERY, Françoise Un train bulgare (Noroît)
DESARTELS, Denise La Promesse et l'oiseau (Noroît)
DESCHAMPS, Nicole Le Mythe de Maria Chapdelaine (Boreat)
DESJARDIN, Jean-Marc Faillite sauvage (Herbes rouges)
DESLETES, Guy O que la vie est rude (MHM)
DESROSIÈRE, Michel Guide Impact (Flammarion)
DE VERNAL, François Grands Poètes du monde (Bien public)
DIONNE, René Anthologie de la littérature québécoise, tome 4 (La Presse)
DORÉ, Marc Kamikakushi (Lemac)
DOYON, Paule Le Petit Hiver (Projets)
DURÉ, Marcel Un simple soleil (Quinze)
DUFFRESNE, Guy Ce maudit lardier (Lemac)
DUGUAY, Raoul Chamaons d'O (Hexagone)
DUMAINE, André Peau de fleur (Asticou)
DUMONT, Fernand La Vigile du Québec (MHM)
DUSSEUIL, Jean-Claude Le Corps vif de mots (Quinze)
DUVAL, Thérèse La Marche nuptiale (Libre Expression)
ELIE, Normande Verige (Lagrave)
ETIENNE, Gérard Un ambassadeur macoute à Montréal (Nouvelle Optique)
FERROU, Jacques Rosaire précédé de l'Exécution de Massi (VLB)
FILLON, Pierre Jura craché (VLB)
FOLCH-RIBAS, Jacques Une aurore boréale (Laffont)
FOUGÈRES, Michel Liebestod dans le roman français (Naaman)
GAGNON, Cécile Zoom de Monsieur (Projets)
GAGNON, Daniel Clair Wellington (CLF)
GAGNON, Jeanne Clair-obscure (Émile-Nelligan)
GAGNON, Madeleine L'Étoile (Quinze)
GAGNON, Pierre-O. À la mort de mes vingt ans (Jour)
GAREAU, Marie-R. Une promenade aux champs (Paulines)
GARNEAU, Jacques Les Difficiles Lettres d'amour (Quinze)
GARNEAU, Michel Petit Faisan et le Monde (VLB)
GARNEAU, Renée L'Oeil de coq (Jour)
GAUTHIER, Jacques À la rencontre de mai: poèmes (Bien public)
GAUTHIER, Louis Souvenir du San Chiquita (VLB)
GAUTHIER, Ninon Marcel Barbeau (Y. Boulanger)
GAUVIN, Lise Parti pris (Littérature) (PULM)
GAY, Michel Dialogue tournante (Hexagone)
GÉLINAS, Gratien Ti-Coq (Quinze)
GENDRON, François La Jeunesse dorée (PUQ)
GENEST, Olivette Le Christ de la Passion (Bellarmin)
GÉNI, Francis-Marie Pas de chocolat pour tante Laura (Desclée)
GERVAIS, Denise Doucement (Manuelles)
GIGUÈRE, Diane Dans les ailes du vent (CLF)
GIGUÈRE, Roland Forêt vierge (Hexagone)
GIROUX, Robert Littérature, Histoire, Idéologie Québec-Haïti (Un. Sherbrooke)
GODBOUT, Jacques Les Têtes à Papineau (Seuil)
GOUIN, Jacques Antioch (Hexagone)
GOULET, Pierre Les Lois de la pasteur (Lemac)
GRANDMAISON, Jacques De quel droit? (Lemac)
GRIGNON-LAPIÈRE, Monique L'Ancre en feu (L'Étape)
GUY, Jean-Pierre Le Sorcier de Christian Dagenais (CLF)
HACHEZ, Roger Pipe et Pipes (Domino)
HAECK, Philippe La Parole verte (VLB)
HALL, Jean Les de neuf (PUL)
HÉBERT, Anne Les Enfants du sabbat (Seuil)
HÉBERT, Louis-Philippe Manuscrit trouvé dans une valise (Quinze)
HÉBERT, Marie-Françoise C'est tellement cute des enfants (Québec-Amérique)
HÉBERT, Gilles Signaux pour les voyants (Hexagone)
HORIC, Alain Les Coqs égarés (Hexagone)
JACOB, Suzanne Géométriques: le Chemin de Damas (Biocruix)
JUTRAS, Jeanne d'Arc Georgia (Prieme Lune)
KLANG, Gary Méditation transcendantale (Stanké)
LABERGE, Marie Les Chants de l'épaveur (Lemac)
LACASSE, Lise Au défaut de la cuirasse (Dunize)
LAFAMME, Jean L'Église et le Théâtre du Québec (Fides)
LA FRANCE, Micheline Le Soleil des hommes (Asticou)
LAMOND, Michèle Défense et illustration de la langue québécoise (Hexagone/Laffont)
LANOUËUX, Henri L'Attronement (Jour)
LAMY, Suzanne D'elles (Hexagone)
LANGÉVIN, Gilbert Issue de secours (Hexagone)
LANGURAN, Jacques vierge ici maintenant (Mimos)
LAPOINTE, Gailien Arbre-Radar (Hexagone)
LARIÈRE, Claude Albert Saint-Martin, militant d'avant-garde (Albert St-Martin)
LAROUCHE, Maximilien L'image comme écho (Nouvelle Optique)
LA ROCQUE, Gilbert Les Masques (Québec-Amérique)
LAROUCHE, Jean-Claude Alexis le trotteur, athlète ou centaure (JCL)
LARUE, Monique La Cohorte fictive (Étincelle)
LASNER, Rita Voir la nuit (MHM)
LE BLANC, Huguette Bernadette Dupuis (Biocruix)
LE BOURHIS, Jean-Paul L'Exil intérieur (Québec-Amérique)
LE BOUTILLIER, Claude Isabelle sur mer (Acadie)
LECLERC, Gilles Journal d'un inquisiteur (Aube)
LEFORT, Suzanne Jules Sortie-Salut (Jour)
LEGAGNEUR, Serge Taxes en croix (Nouvelle Optique)
LEGENDE, Ghislaine Histoire simple et véritable (PUM)
LEGER, Pierrot Si vous saviez d'où je reviens (Noroît)
LEMEUX, Louise Pirouettes et Culbutes (CLF)
LEMOINE, Henri Le Déroulement (Lemac)
LEPAGE, Monique La Vieillesse et le Foulard rouge (Édi-compo)
LÉVESQUE, Richard Le Vieux du Bas de l'Église (Cestairand)
LÉVESQUE, Solange Les Cloisons (Biocruix)
LONCHAMPS, Renaud Comme d'habitude (Cul-Q)
LORANGER, Françoise Jour après jour suivi de Un si bel automne (Lemac)
LORENZO, Charles Papillottes (Entreprises culturelles)
MANEUVE-FORCIER, Louise En toutes lettres (CLF)
MAILHOT, Laurent La Poésie québécoise des origines à nos jours (Hexagone/PUQ)
MAILHOT, Michèle Voulez-vous agrir... (La Presse)
MAJOR, André La Foie et Elvis (Québec-Amérique)
MAJOR, Henriette J'étais enfant en Nouvelle-France (Fides)
MALENFANT, Paul-Chanel Poèmes de la mer pays (MHM)
MARCHESSAULT, Jovette Le Mère des terres (Quinze)
MARIE-ANASTASIE Mirne de lumière (Dion)
MARILLAC, Alain Les Cascadeurs professionnels du risque (Mortagne)
MARTEL, Robert Ce qui vient (Hexagone)
MARTEL, Émile Les Gants jetés (Quinze)

L'ON DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS AU SERVICE DES ÉCRIVAINS, DES LECTEURS ET DES LECTURES D'ICI

regards sur la littérature des années 70

Poésie des écritures

Les retombées des années folles

1970 c'est la parution de *L'homme rapaillé* de Gaston Miron, un livre qui tout en marquant la fin d'une époque en donne le prolongement dans l'histoire littéraire et sociale. C'est aussi la première Nuit de la poésie au théâtre du Gesù. C'est aussi le *Speak white* de Michèle Lalonde dont les accents rauques et épiques nous prenaient aux tripes. C'est également les délires sonores de Raoul Duguay, les appels show-biz des Claude Péloquin, la mutation de Paul Chamberland dont les nouvelles orientations aimentées aux courants de la pensée moderne allaient bouleverser le contexte poético-politique. Au début de ces années *L'âge de la parole* a déjà installé ses dimensions dans notre production poétique. On sent dans le tournant de la décennie que quelque chose d'autre s'amorce, quelque chose qui se situerait du côté de la transformation, des *variables* (selon le beau titre de Michel Beaulieu, 1973, P.U.M.), vers *l'écho bouge beau*. L'affirmation nationaliste des années 60 a donné en poésie des résultats inattendus. Les poètes qui ont commencé à publier au début des années 70 n'emboîteront pas le pas à leurs aînés. Ils revendiqueront davantage la parole et l'écriture dans toutes ses constituantes, sous toutes ses facettes. Ils scrutent le langage poétique et ses conditions d'inscription. Ils parleront de matérialité, d'imaginaire, de structuration, d'interrogation sur la pratique même d'une écriture poétique. Qui avec les années 70 le monde et les temps changent.

Quand on regarde attentivement la production de ces années on ne peut qu'être étonné de la diversité des tendances qui s'y retrouvent. Bien sûr pendant cette période les aînés ont donné aussi

par
Claude Beausoleil

L'auteur est chroniqueur de poésie au DEVOIR et à la Nouvelle Barre du Jour, entre autres. Il a publié plusieurs ouvrages dont le dernier, *Au milieu du corps l'attraction s'insinue*, lui a mérité le prix Émile-Nelligan en 1980.

de grands livres, je songe à *forêt vierge folle* de Roland Giguère (éd. de l'Hexagone, 1978), aux *Oeuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau (éd. Parti pris, 1977) ou à *Écritures* de Paul-Marie Lapointe (éd. l'obsidienne, 1980) mais surtout toute une nouvelle littérature y est née, a progressé, s'est organisée, a tenté de faire chavirer les codes établis, de traverser autrement le langage poétique. L'expérimentation sur le langage est devenue dans la première partie de la décennie le sujet d'une pulsion créatrice que l'on retrouve dans presque tout ce qui est publié par les jeunes poètes. L'héritage du surréalisme est passé au crible du structuralisme et de la sémiologie, la poésie se fait textualité, se fait texte en élaboration. Sur ce territoire nouveau on trouve la trace essentielle du travail



Photo Kéro



Gaston Miron a mérité le Grand prix littéraire de la Ville de Montréal en 1971 pour *«L'Homme rapaillé»*, et le prix Duvernay (notre photo) en 1979, avant de devenir membre de l'Académie Mallarmé en France puis lauréat du «Goncourt de la poésie», le prix Guillaume-Apollinaire, qui lui a été donné après la publication de son œuvre chez Maspero en France le printemps dernier. (Photo Jacques Grenier)

de Nicole Brossard qui se posera dans ses livres et ses interventions dans *La barre du jour* qu'elle co-dirige à l'époque comme chef de file de tout un courant de recherche qui passera par le formalisme et les questions sur le corps et que ce peut être une poésie consciente de son histoire, en état de transgression. Nait alors une poésie qui se fera éclatement, sens pluriel. Dans cette poésie écrite par de jeunes auteurs comme Roger DesRochers, André Roy, François Charron et ce qu'on appelle déjà l'école des Herbes Rouges on peut lire partout une attention particulière au comment du travail sur le langage. Les questions du texte s'auto-référant, de l'insolite, des perturbations de la syntaxe, de l'ouverture maximale des significations, du blanc dans l'écriture ou de la présentation visuelle soignée s'y joueront comme étant vitales dans le renouvellement des enjeux proposés par cette génération montante. On se retrouve devant une poésie qui emprunte beaucoup aux théories européennes d'une part mais qui décide aussi de son appartenance à l'Amérique. Ce second courant sera visible dans des revues comme *Hobo/Québec* qui réunit dans ses pages des poètes comme Louis Geoffroy, Lucien Francoeur, Patrick Straram et d'autres pour qui la réflexion, la Beat generation et les expériences de la musique (jazz et rock surtout), des drogues et de la contre-culture ne sont pas à éliminer de l'expression poétique voulue comme subversive. La poésie des années 70 est une poésie souvent super informée, stricte de divers courants, ce qui expliquerait relativement la profusion des citations et des inter-textes qu'on y remarque. En positif je lirais ce phénomène des citations abondantes

dans les textes de cette époque comme étant une illustration tangible d'un travail devenu collectif au niveau de la production et de la pensée en devenir. Enfin la poésie québécoise pouvait susciter cette atmosphère de dynamisme et d'échange à l'intérieur même de ses producteurs et de leurs écritures.

Toujours pendant ces années 70 des expériences presque inimaginables dans la décennie précédente voient le jour: les livres objets publiés par les éditions de l'Oeuf, le travail marginal des éditions Cul Q qui s'opposent au système des subventions apportera un sourire dans l'ensemble des productions d'avant-garde.

Des revues naissent et donnent de nouvelles voies à suivre: *Les Herbes Rouges* paraît maintenant régulièrement. *La barre du jour* de

vient *La nouvelle barre du jour*. Mium/Mium a travaillé sur le visuel, Estuaire et Moebius sont fondées. On sent alors que tout est possible. Certains diront que par rapport aux contenus et aux styles de la décennie précédente c'est difficile de s'y démêler mais je ne crois pas qu'avec le recul cette remarque tienne. On sent que les éclatements, la diversification des orientations étaient nécessaires. Le sens devient multiple. Il n'y a plus une poésie québécoise mais bien des poésies écrites ici et publiées ici.

Au milieu de la décennie on assiste à l'inscription d'une nouvelle problématique plus politique celle-là mais n'allant pas nécessairement dans le sens du nationalisme. Ce sont les textes de Philippe Haeck, Madeleine Gagnon qui viennent donner un autre virage au texte poétique. Mais ce qui est surtout remarquable c'est que rapidement la question des femmes et de leur prise de la parole est devenue centrale avec des textes comme ceux de France Théorêt, Nicole Brossard (qui demeure l'auteur de pointe), Denise Boucher, Yolande Villemare ou Germaine Beaulieu. C'est comme si l'éclatement ne suffisait pas, comme s'il fallait que les ruptures signifient et c'est ce à quoi se sont acharnés les productions des toutes dernières années. La poésie est devenue moins «poétique». La forme a pris sa place dans des livres qui parlent au «je». Ce serait peut-être l'ère de «la vie en prose» comme le soulignait le critique Pierre Nepveu: des auteurs comme Normand De Bellefeuille et Roger Des Roches avec *Pourvu que ça ait mon nom* (éd. Les Herbes Rouges, 1979), Jean-Marc Desgent, Marcel Labine ou Hugues Coriveau viennent pour dire de façon personnelle et en prose

l'avenir du texte poétique. Un texte qui désormais passera par la quotidienneté et ses détails intimes, les limites semblant venir rapiécer les failles laissées par la rupture formelle des premières années de la décennie. Mais en même temps on peut voir d'autres courants forts, des livres parlant du rock, de la ville, de la modernité et de l'errance. Avec des auteurs comme Mario Campo, Lucien Francoeur et Jean-Paul Daoust... on se met à écrire les manifestations et les conditions de l'urbanité. Également le formalisme persiste avec des auteurs comme Renaud Longchamps ou Michel Gay. Également aussi un certain lyrisme avec des auteurs comme Marie Uguay, Denise Desautels, Gilbert Langevin. Les Forges et Le Noroît ont déjà dix ans. Les lectures de poèmes se multiplient. L'Hexagone poursuit son travail. Les mouvements coexistent et même si c'est surtout entre le traitement du vécu, la parole des femmes et la ville comme exploration de l'imaginaire que se profilent les tendances les plus probantes de la poésie québécoise actuelle, la poésie québécoise dans son ensemble se porte bien. En 1981 Gaston Miron a reçu le Prix Apollinaire pour *L'homme rapaillé*. Faut-il lire dans ce *sens apparent* qui habite les ruptures et les poursuites un fonctionnement organique qui ferait que la poésie québécoise est en vie de façon éclatante, que toutes ses cellules peuvent se développer et donner à l'usage poétique des projections qui génèrent sans cesse les remises en question et la volonté d'exister en pleine fiction, en pleine réalité, dans les mots qui parlent? Les années 70 ont été des années folles dont nous n'avons pas fini de recevoir les retombées.

Au clair de la lune
Poèmes pour enfants
par Jean-Yves Roy.

C'est ta fête!
Comptines et fantaisies
par Simone Bussières

Dessins de Renée Le Blanc

Au clair de la lune
 C'est ta fête!

4,95 \$ L'exemplaire

Nom: _____
Adresse: _____

Les Presses Laurentiennes
1645, av. Notre-Dame, (C.p. 130)
Notre-Dame-des-Laurentides, Québec, G0A 2S0

Chèque inclus
Distribution: FIDES

LEMÉAC

VOUS INVITE À RENCONTRER SES AUTEURS
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 268-269-270

MICHEL TREMBLAY
«LES ANCIENNES ODEURS»
jeudi le 26: soirée - stand
vendredi le 27: 19 h à 21 h. - aire d'animation

FRANÇOISE GAUDET-SMET
AGENDA AUJOURD'HUI 1982
mercredi le 25: après-midi
et soirée - stand

ANTONINE MAILLET
«CENT ANS DANS LES BOIS»
samedi le 28: 16 h à 21 h - stand
dimanche le 29: 12 h à 17 h - stand

JULIE STANTON
«MA FILLE COMME UNE AMANTE»
samedi le 28: 18 h à 20 h -
aire d'animation

AMBOISE LAFORTUNE
«HEUREUX QUI COMME AMBOISE...»
mardi le 24: soirée - stand
vendredi le 27: soirée - stand
samedi le 28: 12 h à 14 h - aire d'animation

Lors de leur passage au Salon, d'autres auteurs se feront un plaisir de dédicacer leurs ouvrages

ÉDITIONS LEMÉAC, 5111, av. Durocher, Montréal H2V 3X7. Diffusion: 273-2844

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL...

Les auteurs de Québec/Amérique seront présents aux stands 142 à 145, pour faire votre connaissance et dédicacer leurs livres. C'est une invitation de **Gérard Bessette • Monique Croteau • Jocelyne Goyette • Louise Lanctôt • Gilbert La Rocque • André Major • Marilù Mallet • Michel Roy • Pierre Saurel • Robert Soulières • Désirée Szucsany • Christiane Tremblay-Daviault...**

• **KLIMBO**: animation de Kliment Denchev et séances de signature des auteurs.

Ouverture et liberté

Un pluralisme dont les signes sont de plus en plus évidents

par Marcel Bélanger

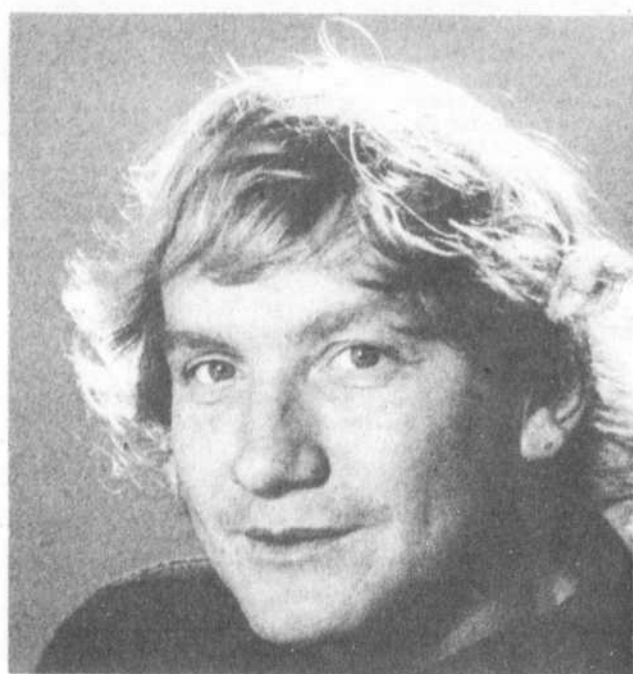


Photo Kéro

L'auteur est professeur à l'Université Laval de Québec, il a dirigé la revue *Livres et auteurs québécois*, puis il a pris en 1979 la succession de Jean Royer à la barre de la revue *Estuaire*. Il a publié aussi plusieurs livres de poèmes à l'Hexagone et aux éditions Parallèles qu'il a animées avec d'autres.

qu'on se rendit trop compte qu'on régressait dans une esthétique naturaliste, voire même populiste. Le journal constituait le signe par excellence de cette appréhension sommaire de la réalité litté-

raire du Québec. Écrire relevait dans une large mesure d'une entreprise de propagande, rarement reconnue comme telle; ainsi le messianisme parvenait-il, sous d'autres formes tout aussi suspectes, à im-

poser une nouvelle mission à l'intellectuel québécois. Explicitement ou implicitement, les ordres de mobilisation se multipliaient. L'écrivain québécois devint peu à peu le porte-parole d'il ne sa-

vait trop quoi, le champion d'une cause que pourtant seule l'approche théorique assortie d'une action appropriée pouvait efficacement défendre.

L'opération eut pour effet de reléguer dans la marginalité les autres courants littéraires en présence; et il ne fut même pas question de se demander s'ils n'exprimaient pas eux aussi la conscience québécoise, mais par d'autres voix, moins tonitruantes. Il faut dire que dès le début des années soixante-dix certains de ces mouvements parurent réagir en reprenant inconsciemment à leur compte l'intolérance des écrivains du pays. Ils importèrent, par exemple, la conception française de la modernité (hors de laquelle il n'y avait pas de salut), alors circonscrite à la revue *Tel Quel*, et par la suite au sixième arrondissement de Paris. On improvisa avec plus ou moins de bonheur une salade dans laquelle se retrouvaient pieusement les démarches formalistes, un marxisme de salon, et quelques idées empruntées à la contre-culture américaine. C'est au cours de la dernière décennie que ces divers cou-

rants prirent de l'expansion, mais en se fragmentant progressivement. On doit leur reconnaître le mérite d'avoir mis l'accent sur le texte et sa production, sur la forme et l'écriture proprement dite, d'avoir développé une thématique du corps et du désir, insisté sur les aspects presque exclusivement linguistiques du travail littéraire. De plus en plus conscient du danger que représentaient les forces récupération du Pouvoir, l'écrivain rêva d'élaborer des stratégies de résistance, refusant de répondre machinalement aux sollicitations nombreuses du milieu pour tenter d'en transformer les mythes, la pensée et les modes d'expression, sans oublier la volonté d'exercer une indispensable activité critique. L'écriture commença de se définir dans une dynamique des formes, trop souvent confondues avec de primaires fonctionnements mécaniques. Parallèlement la parole des femmes ne cessa de se développer au point qu'elle constitue l'un des apports parmi les plus originaux de cette époque.

Ces expériences textuelles provoquèrent nombre de

déclarations dogmatiques. Ainsi plusieurs écrivains tombèrent dans le même piège que leurs prédécesseurs; aux beaux jours du nationalisme, il y avait eu l'écrivain québécois pure race et l'autre, le bâtarde universaliste abstrait, selon l'étiquette que fréquemment on lui apposait, celui-là même que désormais occupait l'avant-scène littéraire. Non sans rappeler les revanches typiques du cinéma western, il y avait maintenant l'écrivain moderne, pratiquant la nouvelle écriture. Comme dans la mise en marché et le discours publicitaire, l'expression recevait sans cesse une réalité superficielle changeante, recevant d'heure en heure des sens apparemment différents, le dernier étant toujours celui qui s'imposait, celui auquel il fallait se plier, si l'on ne voulait pas être dépassé. Et à côté, en arrière plutôt, on devinait la présence d'un être presque inqualifiable, le pluminif réactionnaire, traditionaliste, neurasthénique. Façon astucieuse de réactualiser la sempiternelle querelle des anciens et des modernes. Encore une fois, l'intransigence, particulièrement nocive dans un milieu culturellement restreint, imposa ses dictats, ses interdits et ses modes. Au combat nationaliste pour et avec le peuple succédait les activités en vase clos d'une classe de mandarins. Les abstruses architectures d'écrivains sans doute intelligents, mais qui se gardaient bien de s'impliquer dans leur œuvre, contrairement à un Hubert Aquin dont plusieurs pourtant revendiquaient la filiation. Littérature à l'état de projet, pavée de bonnes intentions, rédigée au futur ou au conditionnel, lesquels coïncident trop souvent avec l'impudence pure et simple. C'est surtout l'écriture poétique qui véhicula ces positions sectaires; la fiction, pour sa part, ne paraît guère avoir éprouvé le besoin de remettre en question son appareil narratif. Le Nouveau roman n'exerça pas une profonde influence au Québec. S'il existe quelque signe de renouvellement, c'est

plutôt du côté de la littérature fantastique et du roman américain qu'on peut en déceler la source.

L'histoire se répétant parfois avec la régularité mécanique des rotatives, on vint rapidement à créer une autre marginalité, assez difficile à cerner, tant du moins qu'on ne disposera pas d'une distance critique suffisante. Situation qu'il ne faut cependant pas prendre au tragique, puisque ces écrivains en marge défendent une fondamentale liberté d'expression, s'inscrivant en quelque sorte dans une troisième voie, ouverte celle-là sur tous les possibles. Ils se sont soigneusement gardés d'adhérer, sauf au passage et pour des objectifs précis, à des courants d'idées trop définis. Ils paraissent aussi avoir recherché d'autres conceptions de la modernité dans les littératures étrangères, autres que francophones. Cette notion, ils la considèrent comme historiquement datée, donc périsable; ils refusent seulement de s'abandonner aux innombrables slogans dont elle a fait l'objet. Si l'on n'y veille pas, ceux-ci empêchent la libre accession à la maturité, cette façon de composer avec le temps dont l'écrivain québécois commence à peine le difficile apprentissage. Bien sûr, il importe au plus haut point pour eux d'être contemporains de leur époque, mais jamais au détriment d'une évolution assumée en chacune de ses phases.

Tout compte fait, la littérature des années soixante-dix débouche sur la diversification des expériences, sur le pluralisme dont les signes sont de plus en plus perceptibles dans l'ensemble des secteurs de la société québécoise. Elle se caractérise par une ouverture simultanée à soi et à l'autre, par la confrontation et le dépassement des vieux schèmes dualistes de l'ici et de l'ailleurs. À l'avenir de confirmer ou de démentir ces affirmations, puisque, de toute manière, il a toujours le dernier mot.

Une consolidation de l'institution littéraire

par André Vanasse

L'auteur est professeur à l'UQAM, directeur de la revue *Voix et Images* et collaborateur au magazine *Les Lettres québécoises* fondé et dirigé par Adrien Thériot.

crovable audace. Bien sûr la situation allait rapidement se modifier au point qu'à partir de 1970 l'équilibre était à peu près atteint.

Suite à cet engouement, notre littérature connut un essor considérable. Le marché du livre québécois fonctionna

dans l'euphorie. On vit naître et mourir un nombre considérable de maisons d'édition. Les éditions du Jour, sans doute la plus audacieuse de nos maisons, se couvrit de gloire pour sombrer quelques années plus tard, dans le marasme et connaître la faillite. Même sort à l'Aurore et aux Quinze. Pour Parti pris, une longue agonie. Depuis lors, le monde de l'édition n'a pas changé. Il est toujours en ébullition, VLB se bat contre ses créanciers, Québec/Amérique contre les autres éditeurs.

Malgré tout, il faut se réjouir. L'édition renaît toujours de ses cendres. Une vraie salamandre. Sogides, en rachetant le Jour et les Quinze, est en train de créer un empire tandis que Stanké se fractionne pour donner naissance à Libre expression. Evidemment cette effervescence n'aurait pas été pensable sans l'apport d'un certain public qui a changé ses habitudes de lecture et décidé de croire à sa propre culture, à sa littérature.

Il faut dire que les journaux, y sont aussi pour quelque chose dans cette métamorphose. LE DEVOIR surtout s'est affirmé comme le véritable leader depuis une bonne vingtaine d'années. Son cahier culturel a été le lieu d'un con-

tinuel débat. Or la vie littéraire est impensable sans affrontements. Il faut sans cesse bousculer les idées reçues pour que naissent de nouvelles formes et des changements esthétiques. Que LE DEVOIR ait servi de tribune me paraît indéniable. Il faut par contre regretter que la Presse ait préféré accorder la priorité à ses annonces publicitaires.

Parallèlement à l'influence des journaux, on ne passe sous silence la ténacité de nos revues littéraires. Travaillant dans des conditions difficiles, limitées dans leurs tirages, elles ont tout de même fait preuve d'une constance et d'un dynamisme remarqua-

bles. Impossible de parler de la littérature québécoise sans se référer à Liberté, Livres et Auteurs québécois, Voix et Images, Lettres québécoises, Spirale, La Nouvelle Barre du jour, Les Herbes rouges, Estuaire, Solaris, Jeu, Moebius, La Grande réplique, etc.

La aussi les débats ont été durs, parfois violents. Les nouvelles revues ont fait la nique aux plus vieilles. La querelle des anciens et des modernes restera toujours d'actualité.

Ainsi on peut dire qu'une réelle vie littéraire existe au Québec. Cela est certain pour la décennie qui vient de s'é-

Suite à la page XIX

LES ÉDITIONS LA PRESSE

Une contribution de premier ordre à l'évolution culturelle du Québec

En 9 années d'existence:

- 263 titres
- 141 ouvrages littéraires: romans, contes, nouvelles, anthologies, essais
- 50 nouveaux auteurs
- près de 2 000 000 d'exemplaires vendus
- 1 110 000 \$ versés en droits d'auteurs
- 12 ouvrages traduits en langues étrangères: anglais, italien, japonais, hollandais, portugais, polonais

LES ÉDITIONS LA PRESSE
7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1K9

aux stands #417-418 du
Salon du Livre de Montréal 1981
à la Place Bonaventure

ENFIN À PRIX POPULAIRES

LES QUINZE VOUS OFFRENT SES GRANDS SUCCÈS EN LIVRES DE POCHE DANS LA COLLECTION 10/10.

Les Quinze, éditeur, joignent les éditions Alain Stanké dans la collection 10/10.

YVES THÉRIAULT: PRIX DAVID 1979 — prix octroyé pour l'ensemble de son oeuvre

AARON
Yves Thériault — 178 pages
Aaron, jeune adolescent montréalais, est élevé par son grand-père dans le respect de la tradition juive. Mais bientôt il voudra sortir de son milieu et s'intégrer à l'ensemble de la société. Avec beaucoup de nuances et de tendresse, Yves Thériault a décrit, à travers la quête d'émancipation d'un adolescent, les craintes et ses espoirs. \$3.95

CUL-DE-SAC
Yves Thériault — 200 pages
Dans le décor sauvage de la Manicouagan, un homme blessé, prisonnier au fond d'un précipice, reçoit le grand roman de sa vie. \$3.95

AGAGUK
Yves Thériault — 344 pages
L'univers fantastique des Esquimaux, leurs moeurs et leurs rêves, leurs désirs, leurs habitudes quotidiennes, racontés avec une extraordinaire précision à travers le personnage d'Agaguk. Mais aussi l'histoire d'un couple qui part de l'innocence pour s'élever à la conscience et qui reprend l'aventure humaine depuis ses lointaines origines. Un livre qui appartient à la grande littérature internationale par la portée épique de son récit et par la puissance d'évocation de son auteur. \$4.95

TAYAOUT, FILS D'AGAGUK
Yves Thériault — 188 pages
La suite d'Agaguk. Un ouvrage pénétrant en même temps qu'un témoignage neutre et vivant. La révolte d'un jeune Esquimaux qui veut croire malgré tout à la pureté légendaire de son peuple. \$3.95

LA FILLE LAIDE
Yves Thériault — 216 pages
Une fille sans beauté, maigre, mais vaillante. Elle se réfugie dans un village pour échapper à la misère des siens. Elle y rencontre l'homme et même l'amour. Yves Thériault brosse le tableau de la petite vie semblable à cette fille et sentant la terre et la chair, les larmes et le sang, avec une forte poésie qui naît surtout de la simplicité du langage et du tempérament naturel des personnages. \$3.95

LA SCOUINE
Albert Laberge — 182 pages
La Scouine est le surnom donné à l'une des filles de l'habitant Urgèle Deschamps. C'est une fille de caractère très coloré que s'organise la suite des tableaux de ce roman qui retrace avec réalisme la vie difficile des habitants québécois au début du siècle. \$3.95

DEUX AUTEURS MAJEURS DE NOTRE THÉÂTRE — de la dernière guerre à la fin de la révolution tranquille

TIT-COQ
Gratien Gélinas — 200 pages
La pièce exceptionnelle d'un homme de théâtre exceptionnel. L'histoire d'Arthur Saint-Jean dont la fiancée s'est mariée sans attendre son retour de la guerre. Un personnage qui s'est fait le défenseur de la culture populaire. \$3.95

UN SIMPLE SOLDAT
Marcel Dubé — 180 pages
1945, la Guerre est finie. Pour Joseph Latour, voyou disponible, être soldat et se battre était sa raison de vivre, de faire quelque chose de spécial, mais la Guerre est finie et il n'est pas un héros. Il se retrouve sans avenir, soldat manqué et trouble-fête au sein d'une famille et d'une société engourdies par les habitudes. Un des grands personnages de la révolte et de la démesure de la littérature québécoise. \$3.95

PIERRE TURGEON: PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA 1980 — pour « La première personne »

FAIRE SA MORT COMME FAIRE L'AMOUR
Pierre Turgeon — 192 pages
L'ascension et la chute d'une famille bourgeoise. Un jeune homme regarde des personnages s'aimer et se déchirer à propos d'un héritage d'argent et de violence. \$3.95

VOUS POUVEZ RECEVOIR CES LIVRES CHEZ VOUS SANS FRAIS ADDITIONNELS.

[] Aaron, Y. Thériault	\$3.95
[] Cul-de-sac, Y. Thériault	\$3.95
[] Agaguk, Y. Thériault	\$4.95
[] Tayaout, Y. Thériault	\$3.95
[] La fille laide, Y. Thériault	\$3.95
[] Tit-Coc, G. Gélinas	\$3.95
[] Bousille et les justes, G. Gélinas	\$3.95
[] Un simple soldat, M. Dubé	\$3.95
[] Faire sa mort comme faire l'amour, P. Turgeon	\$3.95
[] La scouine, A. Laberge	\$3.95

Numéro de carte de crédit: VISA INTERAC

Ci-joint la somme de \$ [] CHÈQUE [] MANDAT-POSTE

Non clients sont priés de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

Complétez et retournez ce coupon à:
AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC.,
955, rue Amherst, Montréal, H2L 3K4

Nom
Adresse
Ville Prov.

Tél: Code
ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

regards sur la littérature des années 70

La critique littéraire

L'ère des pionniers et des cavaliers seuls est finie

QU'EST-CE qui a marqué notre critique littéraire pendant les années '70? Peut-être ce fait, paradoxal, qu'elle a perdu la possibilité d'être le support de faits marquants. L'ère des pionniers, des cavaliers seuls est finie. Celle des météores n'est pas encore arrivée. Un ensemble diversifié de pratiques fort honorables atteste la vitalité d'une littérature désormais assurée de son avenir. Le critique a cessé de parler, de miser, dans la solitude et l'angoisse, sur une émancipation collective qui pouvait seule donner un sens à ses efforts, voilà que ces efforts ont porté fruit, que la conscience d'une littérature nôtre est solidement établie et se matérialise dans des anthologies, un dictionnaire des oeuvres, des magazines, des revues de qualité. L'institution littéraire, cette machine à créer des livres, hélas! plus que des lecteurs, ronronne bien et, pour un peu, on croirait que la partie est gagnée; en littérature, cependant, ce n'est jamais le cas puisque tout est à réinventer, tout le temps, et qu'aucun confort n'est possible ou, du moins, souhaitable.

par **André Brochu**

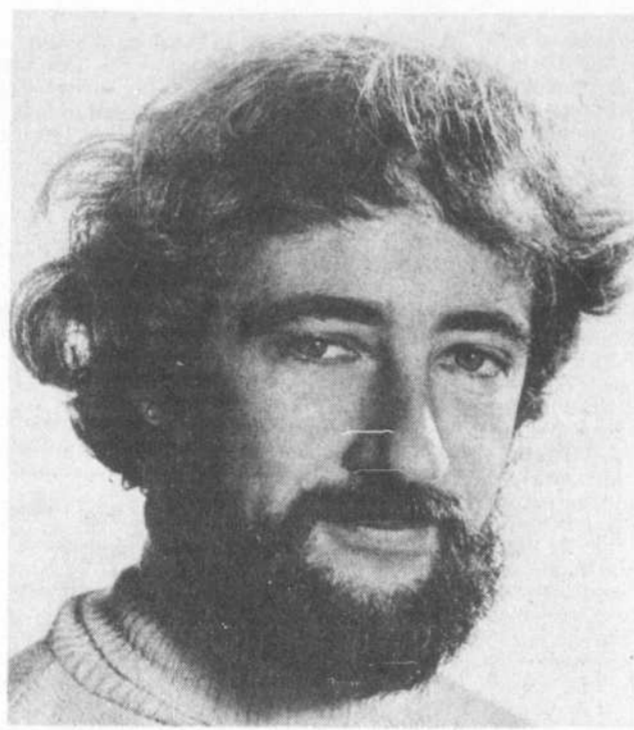


Photo KÉRO

L'auteur est attaché à l'Université de Montréal. Il a participé à la fondation de la revue Parti pris et publié de nombreux articles de critiques au Québec. On lui doit des ouvrages de poésie et de critique littéraire, dont le dernier a été écrit en collaboration avec Gilles Marcotte.

vrages de poids en domaine québécois, tels que *De l'ordre et de l'aventure* de Jacques Blais, *Le Texte automatiste* de Jean Fiset, *Les Mots à l'écoute* de Pierre Nepveu, *Le Roman-cier fictif* d'André Belleau, etc.; sans compter le remarquable *Roman à l'imparfait* dont l'auteur, Gilles Mar-

cotte, n'appartient pas à la génération précitée. Sans doute peut-on regretter que la problématique littéraire des théoriciens et critiques universitaires ne soit pas plus autonome par rapport à celles de l'Europe (principalement de la France). Mais n'est pas Barthes qui veut! Il est normal et sain que notre litté-

rature, que notre critique continuent de s'alimenter à des sources étrangères, surtout à une époque où se développe, grâce aux médias, le sens planétaire. Nos grands critiques, si nous devons en avoir, formeront-ils leur conception de l'oeuvre en relation avec une pratique littéraire propre à nos écrivains? ou encore,

cette conception s'appuiera-t-elle implicitement sur une relation au monde bien québécoise? Je l'ai cru longtemps, mais j'en suis moins sûr aujourd'hui; en tout cas, le rapport de l'individu à la collectivité, en particulier nationale, demande à être fondé théoriquement — ce qui permettrait peut-être de pousser la réflexion plus loin qu'on ne le fait généralement.

L'expansion de la critique universitaire, au cours des années 70, va de pair avec la scolarisation de plus en plus poussée de la société et, en conséquence, une transformation de la littérature elle-même, qui ne peut plus éviter d'interroger sa relation au savoir. Le temps du romancier autodidacte est terminé. La plupart des jeunes écrivains d'aujourd'hui ont fait des études beaucoup plus avancées que leurs aînés. Il en va ainsi des critiques. Les suppléments littéraires du samedi font appel à des collaborateurs souvent recrutés directement parmi les professeurs d'université ou de cégep. Il n'est pas rare qu'ils soient eux-mêmes écrivains. Ils sont bien placés dès lors pour commenter des textes qui, du fait de l'orientation de la jeune littérature vers le savoir et la spécialisation, s'offrent plus à l'exégèse, au décryptage qu'à la lecture proprement dite.

En somme, la littérature et la critique tendent l'une et l'autre à devenir plus «savantes», parfois même à se conjuguer dans une même entreprise d'écriture: on songe, ici, au *Melville* de Victor Lévy-Beaulieu. Beaulieu est, comme Thériault, un romancier puissant, une «force de la nature», et il est fort significatif que, contrairement à son devancier, il intègre à son projet narratif la dimension du savoir.

Si l'on cherche, maintenant, à marquer l'évolution de la problématique critique (sur-tout universitaire, car les

mouvements d'idée y sont plus faciles à déceler) au cours des années 70, on observera surtout un recul certain de la critique thématique, en particulier celle qui prétendait explorer l'imaginaire ou la symbolique de l'oeuvre ou de l'auteur, ou en proposer une interprétation totalisante, en postulant l'unité d'un projet métaphysique. Ici comme en France, la structuralisme s'est rapidement imposé et de nombreux chercheurs (les littéraires se définissent volontiers comme tels depuis quelques années) se sont détournés des textes littéraires particuliers pour s'intéresser au langage littéraire en général, au récit, aux genres. En se donnant un objet général, et en faisant appel à la linguistique, la plus rigoureuse des sciences humaines, on a voulu ressusciter le vieux projet d'une approche scientifique de la littérature. Il n'est pas sûr qu'on y soit parvenu, mais on a mis au point de précieux instruments de description des faits littéraires. Bien entendu, au Québec, nous avons été des utilisateurs, des bénéficiaires plutôt que des créateurs en ce domaine, mais deux ouvrages chez nous constituent de fort utiles synthèses: le *Glossaire de la critique littéraire contemporaine* de Marc Angenot et le *Gradus (Dictionnaire des procédés littéraires)* de Bernard Dupriez.

ÉDITIONS NAAMAN DE SHERBROOKE

Créées à Sherbrooke en 1973, les Éditions Naaman ont acquis, en 1981, le fonds Cosmos. Elles comptent, dans leur catalogue, plus de 350 titres. Elles publient des auteurs québécois, canadiens et étrangers, tous de langue française. Elles œuvrent sur les plans régional, provincial, national, continental et universel.

ÉDITIONS NAAMAN
C.P. 697
Sherbrooke, Québec, Canada J1H 5K5
Tél.: (819) 563-1117

Envoi, sur demande, du catalogue général: **Auteurs de langue française**

Les Éditions Naaman de Sherbrooke publient et diffusent une revue culturelle, indépendante, internationale, d'information et de création: **Écriture française dans le monde**, la tribune des Francophones.

Deux numéros en 1979: \$6,00
Deux numéros en 1980: \$6,00
Trois numéros en 1981: \$8,00

NOUVEAUTÉS 1981
Choix de titres québécois et canadiens

Collection **CRÉATION**

No 86 — Jean-François Somcynsky (Ottawa). **Peut-être à Tokyo**, 26 nouvelles, 144p.

No 90 — Jacques Lafleur (Sherbrooke). **Décors à l'envers**, cinq nouvelles, 96p.

No 91 — Pascal Sabourin (Sudbury). **Quand il pleut sur ma ville**, récit, 128p.

No 92 — Pierre Roy (Danville, Québec). **Je me souviens...**, mémoires d'un octogénaire, 160p.

No 94 — Jacques Thériault (Sherbrooke). **Le P'tit Monde de Jacques Thériault**, pensées, faits et situations (blagues) humoristiques sur le monde qui nous entoure. Dessins de Cédé, 144p.

No 95 — Alain Chevette (Sherbrooke). **Le Premier homme**, roman, 200p.

No 96 — Jean Éric Parisien (Québec). **Nadeige**, récit, 80p.

No 97 — Robert Yergeau (Sherbrooke). **L'Oralité de l'émeute**, poésie, 64p. Préface de Pierre Nepveu. **PRIX GASTON GOUIN 1980**.

No 98 — Mario Cotté (Le Bic, Rimouski). **Plénitudes**, poèmes, 64p. Postface par le poète.

No 99 — Cécile Gendron (Neufchâtel, Québec). **Le Grand Retour**, roman, 64p.

No 100 — Michael Ékim McFarland (Sherbrooke). **Éros s'est fait cher**, poèmes illustrés. Dessins de Romain Larivière (Sherbrooke), 120p.

No 101 — Jean-René Guay (Thetford Mines). **Transparence terre du temps**, poèmes, 104p. Postface de Pierre Cabiac.

No 102 — Sylvie Cloutier (Sherbrooke). **L'Au-delà**, poésie, 64p. Préface de Joseph Bonenfant.

No 103 — Hubert Wallot (Québec). **Intermèdes**, poésie et prose, 72p.

No 105 — Christine Dumitriu van Saanen (Calgary). **Poèmes pour demain**, 96p.

No 106 — Nadia Ghalem (Montréal). **L'Oiseau de fer**, quatre nouvelles, 72p.

Au Salon du livre de Montréal

La Bibliothèque de la ville de Montréal permettra aux visiteurs du Salon du livre de partir à la recherche de leurs ancêtres, grâce aux répertoires de son service de généalogie et à son personnel. Des postes d'écoute et une collection de cassettes seront aussi mis à la disposition du public, ainsi qu'un coin lecture. Des

films pour adultes et enfants seront présentés. Enfin, pour promouvoir son service de référence, la Bibliothèque répond aux questions, à l'aide du Télex et des répertoires spécialisés.

Des bibliothèques publiques se sont réunies pour vous faire part des services qu'elles peuvent rendre à leurs usagers.

Pour ce faire, elles présentent une mini-bibliothèque comprenant tous les services habituels avec un coin lecture. Communication - Jeunesse offrira la possibilité de s'informer sur les livres québécois destinés aux enfants, et de rencontrer les auteurs et les illustrateurs.

Jeunesse-pop **NOUVEAUTÉS**

KUANUTEN
par Yves Thériault
Coll. Jeunesse-Pop n° 43
* Roman - 9 ans et plus
* 128 pages * broché * 5.95 \$

Dans Kuanuten, Yves Thériault raconte la lente et difficile acclimatation du jeune métis Claude, à sa race et à la nature sauvage du Nord. Deux générations s'affrontent: celle de Joachim Lefort, façonnée par des traditions millénaires et celle du jeune Claude que la vie urbaine a marquée de son empreinte.

L'ÉPÉE ARHAPAL
par Daniel Sernine
Coll. Jeunesse-Pop n° 44
* Roman - 9 ans et plus
* 176 pages * broché * 5.95 \$

Daniel Sernine donne ici suite au *Trésor du Scorpion*. La sorcellerie occupe une place plus grande que dans le roman précédent et fait de *L'Épée Arhupal* un roman où le fantastique et le surnaturel prédominent.

Autres titres dans la collection **jeunesse-pop**

prix 4.95 \$ broché - 6.95 \$ relié

Au clair de lune, *Marie Plante*
La forêt de la peur, *H. Laflamme et J. Millet*
Victime du XR-16, *Louise Gilbert*
Justiciers malgré eux, *Denis Boucher*
L'inconnue des Laurentides, *Monique Sabella*
Menace sur Montréal, *Louis Satal*
Rescapé du néant, *H. Laflamme et J. Millet*
Les insurgés de Véga 3, *Jean-Pierre Charland*
Blake se fait la main, *Claire Paquette*
Pionniers de la Baie James, *Denis Boucher*
Le piège à bateaux, *Louis Satal*
Alerte à l'université, *Claire Paquette*
Les Farfelus du cosmos, *H. Laflamme*
L'héritage de Bhor, *Jean-Pierre Charland*
Révolte secrète, *Louis Satal*
L'évasion de Ramok, *Denis Boucher*
Ramok trahi, *Denis Boucher*
Le mystère de la femme en noir, *Claude Lamarche*
Diane du Gascogne, *Sylvestre Zinnato*

Piège sur mesure, *Marie Plante*
La planète sous le joug, *Louis Satal*
Une...deux...trois prises. T'es mort, *Jean-Benoît*
Le Tournoi, *Jean Benoît*
La roulotte aux tréflés, *Joseph Lafrenière*
Poursuite sur la Petite-Nation, *Claude Lamarche*
Enigme en gris et noir, *Huguette Landry*
Panne dans l'espace, *Louis Satal*
Le tabacinium, *Gaston Otis*
Le bibliotrain, *Joseph Lafrenière*
Innocent à l'enjeu, *Marie Plante*
L'île, *Pauline Coulombe*
Chantale, *Joseph Lafrenière*
La barrière du temps, *Marie Plante*
Via Mirabel, *Gaston Otis*
Organisation «Argus», *Daniel Sernine*
Le fils du Président, *Alain Bonenfant*
Le trésor du «Scorpion», *Daniel Sernine*
Glaugab, créateur du monde, *Louis Landry*
Glaugab, le protecteur, *Louis Landry*

3965 est, boul. Henri-Bourassa
Montréal, Qué.
H1H 1L1 Tél.: (514) 322-7341

ÉDITIONS PAULINES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 402

LES ÉDITIONS SAINT-MARTIN
5089 rue garnier - montréal

Nous sommes présents au Salon du Livre, Kiosque 420

G. Lépine **Éduquer avec amour**

F. Moreau **Le Capital financier québécois**

Y. Vaillancourt et M. Ferland **Socialisme et indépendance au Québec**

F. Cyr et R. Roy **Éléments d'histoire de la F.T.Q.**

ACSALF **Travailler au Québec**

P. Saint-Germain **Nicaragua libre**

Sous la direction de Pierre Fournier **Capitalisme et politique au Québec**

ÉZOP-Québec **Une ville à vendre**

L. Bozzini, M. Renaud, D. Gaucher et J. Llambias-Wolff **Médecine et société, les années 80**

F. Lesemann **Du pain et des services**

Collection ÉTUDES

No 26 — Claude Filteau (Sherbrooke et Paris). **Le Statut narratif de la transgression: essais sur Hamilton et Beckford**, 200p.

No 27 — Martin T. Bestman (Québec et Ile-Ife), Nigeria). **Sembène Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain**, 352p.

No 28 — Guildo Rousseau (Trois-Rivières). **L'Image des États-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930)**, 360p.

No 29 — Paul A. Fortier (Manitoba). **Structures et Communication dans «La Jalousie» d'Alain Robbe-Grillet**, 128p.

No 30 — Jennifer Waelti-Walters (Victoria). **Icare ou l'évasion impossible. Étude psycho-mythique de l'oeuvre de J. M. G. Le Clézio**, 136p.

Collection JEUNESSE

No 4 — Roseline Grand-Maison (Rimouski). **Où est le trou du rocher Percé?**, 36p. Quatre couleurs

Collection LOISIRS

No 2 — Claude Dauphin (Montréal). **Brit kolobrit**. Introduction méthodologique suivie de 30 chansons enfantines haïtiennes recueillies et classées progressivement en vue d'une pédagogie musicale aux Antilles, 64p.

Collection POUR TOUS

No 7 — Claude Guéret (Montréal). **La Lettre au Merveilleux. L'Espoir initiatique**, 64p.

LA REVUE
Écriture française dans le monde, porte-parole des ALF, la tribune des Francophones, vol. 3, nos 6 et 7, 1981, 112p.

Micheline Lancôt
Garage Méo, Mina

Michèle Bazin
Je ne serai plus jamais la même

Gilles Rivard
La planète guenille

Yvon Deschamps
Six ans d'monologues

Roger Caron
Matricule 9033

Janette Bertrand
moi Tarzan, toi Jane

inedi

regards sur la littérature des années 70

L'émergence du féminin

La lumière diffuse et la subversion sourde

par
Suzanne Lamy

La question posée «Comment voyez-vous l'émergence du féminin dans la littérature québécoise des années 70?», pas d'autre réponse que: l'émergence a eu lieu. Bariolée, éclatante. Ici comme ailleurs, peut-être plus qu'ailleurs, pour des raisons historiques. Du contraste avec des corps toujours en travail, la liberté à tiré sa force, son irrépressible attrait. Ces dix années, le rayon féminin les a éclairées. Aujourd'hui les percées se poursuivent, dans la mesure où par «féminin», on entend les livres écrits par des femmes.

Tous les champs ont été pénétrés. Comme par une force déréglée, dans l'abondance, la passion, l'excès. Aucun genre traditionnel, roman, essai, poésie, théâtre qui n'ait été exploité. Par le journalisme, le cinéma, les femmes ont amené d'autres femmes à elles-mêmes, à se voir, à s'aimer. Des enfances aliénantes, des détresses d'asile quelquefois, des femmes ont essayé de se débarrasser, et des vieilles coquilles ont surgi des témoignages, en quantité. A partir du désir qui ne veut pas se laisser étouffer, dont on peut tout attendre puisque lui seul déborde toute chose, à partir de ce désir caressé, passé au crible de l'analyse, des femmes ont écrit, au féminin.

Des engagements se sont intensifiés, des divergences accusées. À côté des éclats qui ont suscité de violents ressacs, à côté des textes prometteurs de jeunes femmes qui ont encore peu écrit, s'est perpétuée la tradition féminine inoffensive dans ses teintes passives, agréable à un large public. Aujourd'hui les voix sont assez nombreuses, diversifiées pour qu'on puisse établir quelque topologie du féminin: écrits féministes, littérature féminine, écritures de celles qui, réellement «écrivent», dans la modernité. Multiples, les écrits renvoient à des structures psychiques différentes, transmettent des éveils, des idées ou reprennent des stéréotypes, utilisent

L'auteur collabore, entre autres, au magazine *Spirale*, qui vient d'ailleurs de publier un ouvrage sur le passage à Montréal de Marguerite Duras au printemps dernier. Suzanne Lamy a également publié un essai sur l'écriture des femmes, aux éditions de l'Hexagone.

limité avec certains textes conduirait au silence? Aux spécialistes de méditer sur ces points sensibles qui engagent le critique là où il semble craindre parfois de se redre, là où l'écrit e devrait être mise en rapport avec son contexte et peut-être suggérer de nouveaux modes d'écoute.

La lumière diffuse du féminin
Pour ma part, étant portée vers le présent de l'écriture des femmes, j'ai envie de revenir sur le «féminin» qui, ici n'inclurait plus tous les textes signés d'un nom de femmes étant entendu qu'il ne suffit pas qu'il y ait un nom de femme sur la couverture d'un

livre pour qu'il y ait du féminin. De quel «féminin» s'agit-il alors? Bien malin ou bien maligne, celui ou celle qui délimitera le champ de validité de ce concept. Hors de la biologie, où commence et où finit le féminin? Et quel est son rapport à l'écriture? Certaines femmes affirment que c'est de leur corps qu'elles parlent, que par lui, est du féminin qui est produit. Tout au plus leur corps s'ouvre et jouit, gémit, hurle ou crie. De corps parlant, il n'y a pas. Sans doute rien de très prégnant n'est-il dit qui n'ait raciné dans le corps de l'homme ou de la femme. Mais ce n'est que du voyage au bout de sa

due, sa couleur. Aurais-je eu le talent de Miron, aurais-je pu écrire: «je suis malheureuse plein ma carrure»? (1) Admirable chez lui, l'image, sous ma plume, deviendrait ridicule. Est-il besoin de vérifier que «délivrées» est au féminin pour savoir que ces lignes sont d'une femme: «nous tordons ainsi le cou aux mots d'auteur délivrés que nous sommes de cette paralysie prostitutionnelle où nous étions sans corps couvertes de lauriers pour camoufler le pourrissement, nous n'irons plus au bois les lauriers sont coupés». (2) Mais l'im-

posture du célèbre chevalier qui, pendant plusieurs siècles se cacha derrière la plus enamourée des femmes, a trop bien réussi pour ne pas inviter à la prudence en matière de reconnaissance du féminin dans les textes. «Je vous aime, comme une folle»(3) pourrait être perçu comme l'exemple même de la parole débridée des femmes.

Il est vrai que de tout temps l'amour a été l'apanage de la femme et c'est seulement depuis dix ans que les femmes, débordant la cartographie de la passion, en véritables nomades, font leurs, tous les états. Epris d'un désir de fugue, le féminin bouge, se déplace: boules brillantes de mercure. Pour les femmes qui s'interrogent sur leur rapport à l'écriture, en tant que femmes et non en écrivains qui, par quelque bienfait du Ciel, auraient sublimé leur condition sexuelle, le temps du radicalisme, des prises de position combattives et bruyantes, paraît révolu. Moins portées à interpeller dans l'élan spontané ou la parole vive, moins prises par l'urgence de s'entendre vivre et vibrer, elles se retournent maintenant vers elles-mêmes, souvent avec humour, mûres pour la subversion sourde.

Du moins est-ce ainsi que je les entends, dans la gestation sûre et à long terme, avançant dans l'ombre le long des lignes courbes. Bien averties de la nécessité de la déconstruction à parfaire en elles-mêmes, lucides sur la distance à maintenir à l'égard des discours de maîtrise, elles suivent les trajets qui peuvent briser la linéarité de notre monde mécaniste. Souterraines, elles procèdent par éclatements, enchevêtrements et coupures.

Notes
1. «je suis malheureuse plein ma carrure», in Gaston Miron, «La braise et l'humus», L'Homme rapaillé, Montréal, PUM, 1970, p. 53.
2. Carole Massé, Dieu, Montréal, Les Herbes rouges, 1979, pp. 112-113.
3. Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise.

Déjà la notion de genre a plus ou moins cédé, la théorie sous-tend la fiction quand elle ne l'infiltré ou ne la recouvre

pas, la transformation et la dislocation syntaxiques, l'ellipse, leur sont familières. La partie devrait se jouer de l'in-

terieur, vers les possibles à découvrir, à inventer, à la place des heurts entretenus entre les âges, les races et les sexes.



La lumière diffuse du féminin. On reconnaît de gauche à droite: Marie Cardinal, Denise Boucher et Madeleine Gagnon. (Photo Jacques Grenier)

des formes, des procédés, des types d'énonciation qui peuvent être repertoriés, étudiés. Travail à proposer à celles et à ceux qui font profession de chercheurs. Le temps est venu de dégager le meilleur, de prendre en compte les scories à l'origine inséparables de la vie, de distinguer ce qui suscite le questionnement esthétique ou l'approche sociologique, de s'interroger sur la prudence de la critique en ce qui concerne la majorité des textes de femmes. Est-ce que la peur de passer pour phalocrate ou pour une mauvaise soeur couperait court à certaines pulsions? Ou bien est-ce que l'absence d'affinités, d'in-

terieur, vers les possibles à découvrir, à inventer, à la place des heurts entretenus entre les âges, les races et les sexes.

UNE COLLECTION UNIQUE - UNE IDÉE NEUVE

“Le choix de...”

Enfin! une approche dynamique de notre littérature!

Votre choix aurait-il été le même?

Procurez-vous chez votre librairie ou commandez par poste chez l'éditeur, à 5,95 \$ l'exemplaire:

Série A

- Le choix de Victor Barbeau dans l'oeuvre de Victor Barbeau
- Le choix de Robert Choquette dans l'oeuvre de Robert Choquette
- Le choix de Roger Duhamel dans l'oeuvre de Roger Duhamel
- Le choix de Rina Lasnier dans l'oeuvre de Rina Lasnier
- Le choix de Simone Routier dans l'oeuvre de Simone Routier
- Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'oeuvre de Félix-Antoine Savard

Série B

- Le choix de Clémence dans l'oeuvre d'Alfred Des Rochers

Nom:

Adresse:

Chèque inclus
Distribution: FIDES

LES Presses Laurentiennes
1645, av. Notre-Dame, C.p. 130
Notre-Dame-des-Laurentides, Québec, GOA 2S0

À lire et à regarder avec plaisir

Au fond des yeux

25 québécoises qui écrivent



Photographies de Kéro
nouvelle optique

Au fond des yeux/25 Québécoises qui écrivent
Préface de Lise Payette — Photographies de Kéro
10 x 8, 112 p., \$14.95

“A travers ces portraits de femmes d'ici, Kéro se livre autant qu'elle livre ses modèles. Elle nous aime et nous aimera toujours.”
Lise Payette

TRACES ET PAROLES



Gilbert Tarrab
Jacques Grand'Maison
Le roc et la source
\$9.50

“Une heureuse occasion de profiter des profondes réflexions de celui qui se consacre à interpeller le Québec.”
- La Presse



Georgette Goupil
Hans Selye
La sagesse du stress
\$11.50

“Un livre indispensable.”
- Chatelaine



Madeleine Ouellette-Michalska

L'ÉCHAPPÉE DES DISCOURS DE L'OEIL



NOUVELLE OPTIQUE

L'échappée des discours de l'oeil
par Madeleine Ouellette-Michalska
6 x 9, 336 p., \$14.95

L'événement littéraire de l'année

“Un événement rare, inoubliable”
- G. Gaudet, *Le Nouvelliste*

“Critique aigüe et féministe de l'univers des hommes”
- J. Ross, *Focus*

“Un essai remarquable et parfaitement convaincant”
- H. Corriveau, *NBJ*

“Avec humour et poésie, l'histoire de la femme à travers les temps”
- Denyse Bombardier, *Radio-Canada*

“Un livre fort, original”
- Jean Royer, *Le Devoir*

“Une lecture irrévérencieuse, corrosive même du discours patriarcal”
- Réginald Martel, *La Presse*

nouvelle optique

des ouvrages de qualité et des cadeaux appréciés

Venez rencontrer nos auteurs au Salon du Livre

Stands 227-228-246-247

Judi 26 novembre

à partir de 15 heures

Kéro — Madeleine Ouellette-Michalska — G. Tarrab

Vendredi 27 novembre

à partir de 19 heures

J. Duchastel — Kéro — Madeleine Ouellette-Michalska

Samedi 28 novembre

à partir de 14 heures

Thérèse Dumesnil, Madeleine Ouellette-Michalska — J. Duchastel

Dimanche 29 novembre

à partir de 13 heures

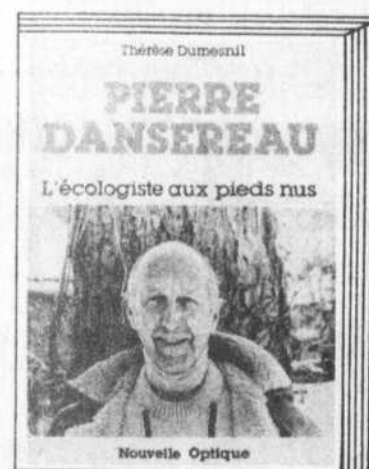
Kéro — Thérèse Dumesnil — G. Tarrab

UNE COLLECTION PRESTIGIEUSE



Jules Duchastel
Marcel Rioux
Entre l'utopie et la raison
\$11.50

“Marcel Rioux, un homme passionnant présenté dans un ouvrage qui l'est autant.”
- Le Nouvelliste



Thérèse Dumesnil
Pierre Dansereau
L'écologiste aux pieds nus
\$11.50

“Un personnage aux visages multiples, l'un des rares québécois à avoir son nom dans l'Encyclopedia Britannica.”
- Québec-Science

regards sur la littérature des années 70

Les philosophes et les autres

Fragments d'un discours disséminé

NOS défaits sont plus souvent celles de notre esprit que celles de nos armes. «L'habitude de penser par soi-même et de gouverner sans indispensable dans un pays nouveau, où le succès dépend nécessairement en grande partie des efforts individuels des colons». C'est en ces termes radicaux, spirituellement, par l'absence d'une «pensée autonome» qu'Alexis de Tocqueville, venu voici cent cinquante ans dans cette terre d'Amérique, explique la défaite française en Amérique du Nord (1). Nos historiens, plus soucieux de «hardware» que de «software», acharnés à compter les boutons de guêtres des soldats, à dessiner les positions respectives des batailles, «oublient» tout simplement de nous dire ce qui a animé, ce qui a fait mourir ces soldats. La «chose» la plus subtile, impalpable comme le vent, mais aussi la plus puissante à qui rien ne résiste, qui tel le vent se fait sentir indirectement, par ses effets, dans ses oeuvres l'esprit. Ses excès, comme l'ouragan, déracinent, ravagent des individus, des peuples, ses acclamations sont s'étioler, absents à eux-mêmes, morts avant la lettre.

Y. Lamonde n'est pas de ces historiens là. Dans son livre, *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, il dresse en quelque sorte la carte climatique des esprits, plutôt de l'esprit (de singulier est de rigueur!), du vent intellectuel qui soufflait en Nouvelle France, au Québec, pendant près de trois cents ans. Quel meilleur baromètre que l'enseignement de la philosophie pour enregistrer la circulation (ou la stagnation) des idées dans un pays! Livre important, la source, l'origine lointaine de leur pensée, fût-ce par sa négation, dans sa dénégation.

«Talis ecclesia, qualis philosophia», telle fut la devise de l'enseignement philosophique au Québec jusqu'au milieu de notre siècle. Pensée bémotée de dogmes et de certitudes. Gare à celui qui lézarde les murs du système de doutes et de questions! Descartes, frappé d'interdit, cent ans après la publication de son *Discours* (1637), n'a pas en-

par
Heinz Weinmann

L'auteur enseigne dans un cégep et collabore aux pages littéraires du DEVOIR.

core fait son entrée au Québec. L'Encyclopédie, de façon générale, le siècle des Lumières, l'Aufklärung, ne pénètre au Québec qu'au XIXe siècle, par bribes, tout de suite désamorçés par le clergé, a fait souffler un vent de libéralisme, voire même de révolte: la révolte des Patriotes.

Il est facile, après coup, de faire le procès de l'Eglise et de son enseignement philosophique monolithiquement théologique. L'homogénéité, l'unidimensionnalité dogmatique

telle à laquelle il s'est soumis par sa propre faute.» (selbstverschuldeten Unmündigkeit). Si la pensée philosophique québécoise a secoué effectivement dans les années 60, le joug de la tutelle ecclésiastique, a-t-elle réussi, pour autant, dans les années 70, à passer de la «direction d'un autre» (Kant), à devenir réellement autonome? Question difficile, délicate, mais décisive à laquelle on ne répondra que lorsqu'on saura ce que c'est que l'autonomie de la pensée, plus difficile à cerner que celle d'un pays.

Certes, Kant a été un sujet de réflexion pour nos philosophes (2) pendant cette décennie. Mais ce fut la philosophie pré-critique du «sage de Königsberg», sa théologie (P. Laberge, *La théologie kantienne pré-critique*, 1973), sa conception de la liberté (B.

d'autonomie. En effet, ce qui caractérise la pensée québécoise des années 70, c'est sa fragmentation, son décentrement, sa dissémination. Prise par le vertige d'une liberté nouvelle, placée tout d'un coup devant des horizons intellectuels quasi illimités, elle est saisie d'un mouvement tourbillonnaire centrifuge qui l'emporte de son centre de gravité. Elle est happée par des pôles d'attraction, disséminés dans des espaces intellectuels autres, hétérogènes. De Platon (L. Brisson, *Le même et l'autre dans la structure ontologique de Platon*, 1974) à Aristote (V. Dégat, 1973) à Ethique à Eudème (1978), de l'objet économique (Dumont, *La dialectique de l'objet économique*, 1970) à la théorie de l'échange (L. Racine, *Théo-*

dance» a donné un frisson à plus d'un souverainiste qui croit dur comme fer qu'«indépendance» n'existe qu'au singulier. F. Dumont, dans *Les idéologies* (1974), reprend et module le thème «Le pluralisme» (souligné par l'auteur) prolongeant un des thèmes du vieux libéralisme est devenu lui-même une idéologie (Ibid., p.11). La revue Possibles, fondée en automne 1976 est traversée par cette force plurielle qui travaille le Québec pendant cette décennie. Signe des temps, poésie, critique littéraire, analyses économiques et politiques s'y côtoient. Enfin *Le développement des idéologies* (1977) de Denis Monière ne fait que reprendre et appliquer au cas spécifique de l'histoire du Québec l'intuition originelle de F. Dumont de la pluriété des idéologies.

Si le spectateur de la scène intellectuelle québécoise a de quoi être fier de ce foisonnement, de cette diversité de la pensée, il n'en est pas moins inquiet d'un excès de dispersion qui frise l'atomisation. Un seul soupçon de synthèse, de concentration dans ce mouvement brownien: *Philosophie au Québec*, collectif, (1979). Pour le reste, des livres souvent uniques (dans toutes les acceptations du terme), pour ainsi dire des livres-monades (M. Renault, *Le singulier, Essai de monologie*, 1979), qui existent isolément dans une sorte de «splendid isolation». On cherche vainement un catalyseur qui aurait pu les mettre en contact, en fusion. Ce qui fait défaut encore, c'est une oeuvre d'envergure comme l'ont connue la peinture et la littérature. Oeuvre qui fasse office de pierre de touche, avec, contre laquelle la philosophie québécoise se définisse. Miroir dans lequel la pensée (se)réfléchit.

Cependant, dans leur dissémination même, les oeuvres suivent des lignes de forces, des isomorphismes s'établissent entre elles, malgré leur distance souvent stérile. Esquissons quelque-unes de ces champs d'aimantation. Le plus puissant de ces courants qui traverse la pensée québécoise comme une vague de fond a trait à l'homme (appelée «sujet» par ceux qui croient qu'homme fait obsolète, obsécène) dans ses rapports avec la culture.

Un moment, on pouvait craindre que le Québécois faisait tout simplement dévier vers la Culture les anciennes ferveurs religieuses qu'il vouait à l'Eglise. (M. Brisson, *Expérience religieuse et expérience esthétique*, 1974). Les chapelles culturelles auraient remplacé l'Eglise. Heureusement, la culture

n'est pas simplement un ersatz, un succédané du religieux, ses racines plongent profondément dans la mentalité québécoise.

Parmi la «veille garde» des sociologues qui se sont intéressés à la question, M. Rioux s'est contenté de faire mettre en bouteille en France sous le label «Les Québécois» (1974), un vieux cru, portant l'appellation contrôlée «La question du Québec», millésimé des années 60, qui hélas s'est éventé quelque peu pendant son voyage outre Atlantique. En l'absence des jeunes loups qui se font encore les dents et les griffes dans des articles F. Dumont est probablement celui qui, dans cette décennie du *Lieu de l'homme* (1968) jusqu'à *L'Anthropologie en l'absence de l'homme* (1981) aura soumis le phénomène culturel à l'interrogation la plus serrée, la plus suivie. La culture est une «seconde nature» (*L'Anthropologie...*, p. 11) qui supplée à une (première) nature absente, carencée, «oubliée». C'est cette radicalité d'une culture, répondant à une distance, à une absence que F. Dumont a le plus vigoureusement élaboré dans son dernier ouvrage.

Quiconque ne tiendra pas compte de cette radicalité du concept culturel québécois en tant que supplément, en tant que suppléance d'une absence, quiconque prendra la culture comme un simple reflet «réaliste» d'un monde déjà existant, ne pénétrera jamais dans son foyer central, aveuglant à force d'être lumineux. Au début donc est une double absence, double perte. Perte de l'origine (française), perte du pays dans la Défaite. Une absence ne peut jamais être comblée. Elle peut être remplacée par la répétition continue, obsessionnelle de l'acte culturel qui, tout en se créant, crée une «seconde nature», crée sa propre nature.

C'est à cette «seconde nature» qu'oeuvre aussi C. Lévesque qui, avec *L'étrangeté du texte* a produit sans doute une des oeuvres les plus puissantes de cette décennie. Ce livre, comme bien d'autres, est resté un bloc erratique dans le paysage québécois. Pourtant une «nouvelle écriture» qui se gargarise de texte, de textualité, de modernité, aurait trouvé là un lieu de ressource pur. En effet, en partant de Nietzsche, Freud, Blanchot et Derrida, C. Lévesque élabore une théorie du texte moderne. Texte neutre, sans locuteur qui se fragmente, se dissimule sans cesse dans un espace, dans un espace entre écriture et lecture. Bien que prenant appui sur Blanchot et sur Derrida, ce

livre, indirectement, secondairement, constitue une réflexion fondamentale sur la culture québécoise. «Le dehors, le silence, le non-langage, l'absence d'oeuvre ou l'absence en abîme que se forment cette force caustique capable de faire et de défaire le langage... Nul ne peut être domicile et prendre racine dans un espace neutre, sans intimité, qui prévient, précède et dissout tout appartenance» (Ibid., pp. 114, 115). Au début est encore l'abîme, l'absence que les livres, la Culture cherchent vainement à combler. Malgré l'absence du Livre, à cause de son absence, Derrida, Blanchot, C. Lévesque écrit des textes, sans début, sans fin qui se continuent à perte de vue comme l'*Entre-tien infini* de Blanchot.

R. Hébert, dans *Mobiles du discours philosophique* (1978), réflexion sur le concept de réflexion, sous la contrainte de son sujet, nous ramène à une culture plus conventionnelle, culture-reflet. «La culture est le reflet de l'homme issu du langage ordinaire utilise les propriétés catoptriques (sic!) de la réflexion pour décrire la culture comme phénomène de projection et d'objectivation» (Ibid., p. 90). On peut regretter que l'auteur se soit volontairement privé de son apport le plus original: l'intégration de la pensée physique (catoptrique et dioptrique) dans les discours philosophiques. M. Morin et C. Bertrand, dans un essai stimulant, *Le territoire imaginaire de la culture* (1980) opposent à la culture nationaliste qui se fige, se fixe une fois pour toutes en une idole extériorisée du territoire réel, devant lequel on s'agenouille comme devant le veau d'or ou l'image, les images plurielles de l'«expérience intérieure», du territoire imaginaire de la culture. «Si ce n'est l'essence de la nature, peut-être serait-ce celle de cette puissance imaginative en nous qui s'active et s'exerce dans son rapport à la nature» (Ibid., p. 33). Culture encore comme «seconde nature», comme dépassement d'une nature absente, niée.

Il n'est pas interdit de supposer qu'à travers le «sujet» tragique qui cherche difficilement à se constituer dans le livre de P. Gravel (*Pour une logique du sujet tragique: Sophocle*, 1980), c'est aussi le «sujet» québécois qui tente de se constituer difficilement (vaine ou vainement?) dans son théâtre aux chœurs antiques: Michel Tremblay.

Enfin, G. Brouillet, dans *LA passion de l'égalité* (1979) touche un point névralgique de l'habitus culturel

québécois. Il montre avec passion, comme Tocqueville, à côté, en face de l'«homo aequilis», de «democraticus». N'oublions surtout pas que le régime démocratique et ce qu'il entraîne d'égalitarisme, le Québec ne l'a pas choisi librement: il fut imposé par l'ennemi, l'Anglais. Ainsi, les fantômes de l'«Ancien Régime», pas vraiment liquidés, hantent périodiquement la pensée québécoise.

Un deuxième courant, moins fourni que le premier s'occupe non plus de lettres, mais de chiffres. Jacques Dufresne à qui revient le mérite d'avoir fondé au début de cette décennie la revue *Critère*, plaque-tournante interdisciplinaire, dans un petit livre, *Le 100 000ième exemplaire* (1974) dénonce la magie du nombre dans notre société industrielle. Jacques Langirand, lui, s'est lancé sur les traces de Pythagore. G. Hétal, de son côté a exploré la «panphysique» de A.N. Whitehead (1979).

Mais la réflexion la plus profonde sur le nombre, sur le fondement philosophique des mathématiques est opérée par Yvon Gauthier dans une étude intitulée précisément *Fondement des Mathématiques* (1976). Cet auteur entreprend une synthèse impressionnante des mathématiques modernes, à commencer par la théorie de ensembles cantorienne. On sent qu'Yvon Gauthier est parfaitement à l'aise dans la tradition mathématique allemande, française et américaine. Les livres de cet auteur sont animés par la volonté farouche de ne pas laisser inféoder la langue, les loges par les chiffres, les arithmétiques... L'activité mathématique est elle-même une activité linguistique. «L'activité mathématique est une activité linguistique et le langage pour être un système autonome, n'en est pas moins la totalité de ses composantes» (Ibid., p. 344).



Esdras Minville



Fernand Dumont

de la pensée furent probablement le prix que le Québec dut payer pour sa survie en Amérique du Nord. Prix qui n'a pas été assurément trop haut lorsqu'on admet que le Québec a connu son Aufklärung, ses Lumières, dans les années 60 de ce siècle.

Aufklärung (allemand voulant dire littéralement «éclaircissement», éclaircissement du temps, du ciel, qui laisse percer le soleil, la lumière), telle que Kant l'a définie dans sa fameuse réponse à l'enquête «Qu'est-ce que l'Aufklärung?» «L'Aufklärung» signifie que l'homme quitte la tu-

Carnois, *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, 1973) plus que sa critique «illuminante» (aufklärerisch) qui les a sollicités. A défaut d'une critique radicale de ses propres fondements, la pensée québécoise ne s'est-elle pas assujettie de son propre gré, en se donnant l'illusion de sa liberté, à d'autres tutelles? Autrement dit, les tutelles marxistes, freudiennes, ricœurniennes, dufrenniennes, derridiennes (j'en oublie) auraient-elles simplement remplacé la Tutelle thomiste? La pensée disséminée n'est pas un gage

de l'échange et circulation de produits sociaux, 1979), de l'économie de l'écriture et de la lecture (C. Lévesque, *L'étrangeté du texte*, 1976), au fondement philosophique des mathématiques (Y. Gauthier, *Fondements de mathématiques*, 1976), la pensée québécoise s'ouvre à tout le spectre de l'activité réflexive.

Pensée plurielle qui s'irradie jusqu'aux titres de ses publications. Vadeboncoeur ouvre le bal du pluriel avec *Indépendances* (1972). Le petit «s» qui s'est ajouté nonchalamment à «Indépen-

Repères bibliographiques

1970 Fernand Dumont, *La dialectique de l'objet économique*, Anthropos, Paris 1970.

1971 Julien Bigras, *Les images de la mère*, Hachette; Olivier Reboul, *Kant et le problème du mal*, Presses de l'U. de Montréal; Jacques Lavigne, *L'Objectivité. Ses conditions intellectuelles et ses insinuations*, Leméac; Gilbert Tarab, *Initiation à la pratique du test de Rorschach*, PUM.

1973 Bernard Carnois, *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, Seuil.

Pierre Laberge, *La théologie kantienne pré-critique*, éd. de l'Un d'Ottawa; Léonce Paquet, *Platon. La médiation du regard*, Brill, Leiden; Pierre Vadeboncoeur, *Indépendances*, l'Hexagone.

1974 Marcelle Brisson, *Expérience religieuse et expérience esthétique*, PUM; Luc Brisson, *Le Même et l'Autre dans la structure ontologique de Platon*, Klincksieck, Paris; F. Dumont, *Les idéologies*, PUF; Jacques Dufresne, *Le 100 000ième exemplaire*, Edition du Jour;

H.F. Ellenberger, *À la découverte de l'inconscient S.I.M.E.P.*, Lyon; Jacques Grand'Maison, *Des milieux de travail à réinventer*, PUM; O. Reboul, *Nietzsche, critique de Kant*, PUF; Marcel Rioux, *Les Québécois*, Seuil, Paris.

1975: *Aspects de la marginalité au Moyen Âge*, coll. sous le dir. de Guy H. Allard, L'Aurore; Simone Plourde, *Gabriel Marcel, philosophe et témoin de l'espérance*, Presses de l'U. du Québec.

1976: Maurice Bourassa, *Cannabis et fonctionnement intellectuel*, PUM; Yvon Gauthier, *Fondements des mathématiques*, PUM; Claude Lévesque, *L'étrangeté du texte*, Editions V.L.B. et 10/18, 1978; Pierre Lucier, *Empirisme logique et langage religieux*, Bellarmin/Desclée.

1977: Bernard Labrousse, *De l'idéologie dominée*, éd. Nouvelle Optique; Pierre Legault, *La structure performative du langage juridique*, PUM; René Major, *Réver l'autre*, Aubier Montaigne; Roberto Miguez, *La comparaison intellectuelle*, PUM; Denis Monière, *Le développement des idéologies au Québec*, Québec/America; M. Morin, C. Bertrand, *Le contrat d'inversion*, HMH; Jean Theau, *La philosophie française dans la première moitié du XXe siècle*, Ed. de l'U. d'Ottawa.

1978: Vianney Décarie, trad. *Ethique à Eudème d'Aristote*, Vrin/PUM; H.F. Ellenberger, *Les mouvements de libération mythique*, Quinze/Critère; Y. Gauthier, *Méthodes et con-*

cepts de la logique formelle, PUM.

1979: Julien Bigras, *Le psychanalyste nu*, R. Lafont; Ghyslain Charron, *Freud et le problème de la culpabilité*, éd. de l'homme d'Ottawa; Robert Hébert, *Mobiles du discours philosophique*, HMH; Georges Hétal, *La philosophie comme panphysique*, la philosophie des sciences de A.N. Whitehead, Bellarmin; Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec*, éd. du Bien Public, Trois-Rivières; Renée Major, *L'agonie du jour*, Aubier Montaigne; Charles Murin, *Nietzsche Problème*, PUM; Garbis Kortian, *Métacritique*, Ed. de Minuit; Luc Racine, *Théories de l'échange et circulation des produits sociaux*, PUM; *Philosophie au Québec*, collectif, Bellarmin/Desclée; Robert Serge, *Les révolutions du savoir*, éd. Du Préambule, Longueuil.

1980: Pierre Gravel, *Pour une logique du sujet tragique*, Sophocle, PUM; P. Lalonde, F. Grunberg, et coll. *Psychiatrie clinique: approche contemporaine*, G. Morin, Chicoutimi; Yvan Lamonde, *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, HMH; M. Morin, C. Bertrand, *Le territoire imaginaire de la culture*, HMH; Roger Savoie, *Le philosophe chat*, Quinze.

1981: H. Fellengerger, R. Duguay et coll., *Précis pratique de psychiatrie*, Stanke/Maloin; Fernand Dumont, *Anthologie en l'absence de l'homme*, PUF; Yvon Lafrance, *La théorie platonicienne de la Doxa*, Bellarmin/Belles Lettres.

les éditions de la pleine lune

AU KIOSQUE 261

Nous vous attendons. Venez rencontrer nos femmes auteurs.

CINQ NOUVEAUTÉS! UNE NOUVELLE COLLECTION!

Le deuxième monopoly des précieux de Pauline Harvey

La Chatte blanche de Charlotte Boisjoli

Les Carnets de l'audace de Janou St-Denis

écrire

vade-mecum à l'usage des écrivains, journalistes et pigistes

marie évangeline arsenault

avec la collaboration de benoit dutrisac

préface d'henri tranquille

préparation de manuscrit droit d'auteur
dépôt légal fiscalité

les périodiques et les directives aux auteurs
les maisons d'édition et leur production
les prix littéraires et journalistiques
les regroupements littéraires et journalistiques
une bibliographie de livres utiles

Écrire, vade-mecum à l'usage des écrivains, journalistes et pigistes, le livre indispensable à tous ceux qui ont soif d'écrire et de se faire publier.

disponible chez votre libraire ou directement chez l'éditeur:

le marché de l'écriture

C.P. 148, succ. Youville, Montréal (Québec) H2P 2V4

(514) 270-3725

ISBN 2-920330-00-4 294 pages
ISSN 0711-5474 14,95\$

Salon du livre de Montréal
Kiosque 427

Les Canadiens d'Autrefois

23 grandes compositions par Edmond-J. Massicotte

Présentation par Benoit Lacroix, o.p. de l'Institut québécois de recherche sur la culture, lauréat 1981 du Prix Léon-Gérin

Introduction de M. Casimir Hébert de la Société historique de Montréal

Avec commentaires par des auteurs canadiens

"En ouvrant cet album de documents ethnographiques exceptionnels entremêlés de commentaires charmés et admiratifs, nous devinons sur le coup l'importance d'un certain vécu collectif. Chaque scène est ici parrainée par son ami de la culture. C'est fascinant de nous retrouver avec Edmond-J. Massicotte en une aussi auguste compagnie de talents et d'êtres de savoir qui se fauillent aisément entre les divers tableaux que leur offre leur art."

Benoit Lacroix, o.p.

104 pages, 26,5 x 37 cm 25,00 \$

LES ENTREPRISES CULTURELLES, ENR.
399, rue des Consilliers, La Prairie, Qué. J5R 4H6 - (514) 659-1282
Kiosque No 262

Video Presse

une remarquable revue québécoise pour les jeunes

- le magazine des jeunes qui vaut une encyclopédie
- paraît à chaque mois, de septembre à juin
- 68 pages
- impression sur papier glacé tout en couleurs
- publié depuis onze ans par les Éditions Paulines

Vous pouvez obtenir un exemplaire gratuit au stand n° 402, à l'occasion du Salon du Livre de Montréal, ou bien en écrivant à:

Video-Press, 3965 boul. Henri-Bourassa est, Montréal, P.Q. H1H 1L1

Une excellente suggestion de cadeau pour Noël

Un abonnement annuel 13,50 \$

regards sur la littérature des années 70

L'essor de l'essai

L'irruption de la littérature réflexive

par Denis Monière

Si la décennie soixante fut caractérisée par l'émergence d'une littérature de fiction, la décennie soixante-dix a surtout été marquée par la prolifération des essais. Cette décennie a été pour la littérature québécoise une période de consolidation et de diversification.

À la fiction qui était le genre littéraire prédominant s'est ajoutée une littérature que j'appelle d'idées ou réflexive parce que sa fonction principale est l'analyse de la réalité, sa description objective et non pas sa transposition par subjectivité interposée. Ce genre de discours était le parent pauvre dans notre histoire littéraire. Les Guérin, Montpetit, Minville ne fourmillaient pas dans notre république des lettres. L'ensemble de la production littéraire avait d'ailleurs tendance à l'hagiographie et servait les finalités du pouvoir clérical. Le monolithisme idéologique ne favorisait guère les débats intellectuels.

Les effets de la modernisation tardèrent à se manifester dans la vie littéraire québécoise. Si le dégel québécois des années soixante s'est traduit par la floraison des œuvres de fiction, il en alla autrement pour les œuvres de réflexion qui tardèrent à se développer.

Dans la décennie soixante-dix, la pratique de l'essai a cependant connu un essor sans précédent et a contribué à l'enrichissement de la vie intellectuelle québécoise. L'essai tout comme le roman, la poésie ou le théâtre participe de la création car il procède lui aussi à une reconstruction du réel. Il se distingue toutefois des autres genres littéraires en ce qu'il explicite plus ou moins rigoureusement sa grille de lecture de la réalité et tend à l'intersubjectivité.

L'auteur est attaché à l'Université de Montréal. Il est aussi président de l'Union des écrivains québécois. Il a publié une histoire des idéologies et a mérité les prix du gouverneur général du Canada et de la Ville de Montréal.



Photo KÉRO

L'effort intensif de création en sciences sociales est bien illustré par l'évolution du nombre de titres (livres lère édition) publiés au Québec. Ainsi en 1968 si on regroupe les catégories science politique, sociologie et histoire (voir statistiques de l'édition au Québec) on constate qu'il n'y eut que 29 livres publiés en sciences sociales comparativement à 124 pour la littérature. Ce déséquilibre est inversé en 1979 puisqu'il y eut 560 titres publiés en sciences sociales contre 400 en littérature. En 1980 on trouve une situation d'équilibre relatif entre ces deux domaines de la création littéraire.

Cette irruption de l'essai sur la scène littéraire n'a pas été sans provoquer quelques remous et réactions de mépris manifestées par la subtile distinction entre écrivains et écrivains mise à la mode par des chapelles qui prétendaient au monopole de la créativité.

Cette crainte de l'invasion de l'essai s'est aussi traduite par l'exclusion des sciences humaines d'une publication comme *Livres et auteurs québécois*. Heureusement, l'Union des écrivains a évité jusqu'à présent ce genre de sectarisme quoique des velléités d'ostracisme se soient manifestées à l'occasion.

Divers facteurs ont contribué à cet essor: le développement universitaire des sciences sociales, l'augmentation du taux de scolarisation et enfin l'intensification des débats idéologiques. Le développement des recherches en sciences sociales répondit aux besoins d'une société à la recherche d'elle-même ce dont témoigne l'extension du corps professoral et de la clientèle étudiante. Jamais auparavant la société québécoise n'avait investi autant de ressources dans les divers champs du savoir. Tout était à faire: des départements à

créer, des professeurs à former, des cours à construire. On allait à la découverte du Québec en appliquant à l'étude de notre réalité des modèles d'interprétation et des méthodologies diversifiées. L'abondance de la production est le résultat de cet effort collectif stimulé il faut bien le dire par le nationalisme. La recherche de l'identité collective qui avait été véhiculée par les œuvres littéraires a engendré une soif de connaissances objectives sur les diverses dimensions de la réalité québécoise, pour ainsi dire, des meubles aux idéologies. L'intérêt pour l'histoire, la sociologie, la science politique est devenu un phénomène de masse, l'audience de ces champs de savoir dépassant souvent celle de la littérature ce qui explique la sourde rivalité entre les genres. Les prophètes n'aiment pas la concurrence.

Mais en définitive, l'expérience de la coexistence des genres a démontré que l'interaction entre la fiction et l'analyse réflexive peut être stimulante et que l'essai peut féconder la poésie ou le roman en fournissant aux poètes, romanciers et dramaturges des informations historiques ou sociologiques qui servent de toile de fond ou de support à l'imagination. Louis Caron vient d'illustrer de façon éblouissante ce processus d'osmose dans «Le canard de bois».

Tous les genres littéraires sont indispensables et se conditionnent réciproquement. Une littérature ne peut s'établir que par leur complémentarité et non par leur exclusion. L'essai est donc devenu un élément dynamique de la littérature québécoise et c'est un signe de maturité.



L'écrivain Pierre Vadéboncoeur a certainement été un des essayistes les plus remarquables des années 70, avec son ouvrage «Les Deux Royaumes», paru à l'Hexagone, qui lui a d'ailleurs valu le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal.

vlb éditeur
LA PETITE MAISON
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Un centième ouvrage, ça se fête!

YVES THÉRIAULT

Valère et le grand canot



Deuxième volet des contes, nouvelles et récits d'Yves Thériault, celui-ci raconte ici les aventures d'une trentaine de personnages qui nous font revivre le mythe du village québécois traditionnel axé sur la boutique de forge. Une plongée sublime au cœur du passé amérindien pour déconstruire le mythe et nous le rendre éclaté. Des récits qui s'enfoncent loin dans le quotidien pour produire une écriture souveraine dont Victor-Lévy Beaulieu, dans la préface, rend compte avec respect et lyrisme. Le centième ouvrage publié chez VLB Éditeur.

292 pages — 14,95\$

YVES THÉRIAULT
La femme Anna

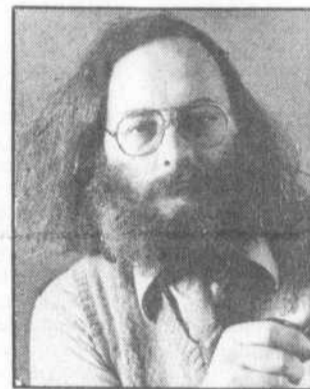
L'auteur nous entraîne dans les vastes pays québécois. De la Gaspésie, de la Côte Nord, de Montréal, de Québec, de Sainte-Léonide et d'ailleurs, surgissent, comme grandeur nature, une flopée de personnages colorés qui ont tous quelque chose de fondamental à dire. Une écriture où se mêlent violence exacerbée et tendresse avouée. Des mots qui nous rappellent l'immense placé qu'occupe Yves Thériault dans les lettres québécoises.

328 pages — 14,95\$



VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Satan Belhumeur



Satan Belhumeur, c'est d'abord l'ami de Jos Beauchemin dont il est sublimement et dérisoirement amoureux. Cela donne un roman parfois hilarant, particulièrement quand le rhinocéros montre le gros bout de sa corne avec Abel Beauchemin et Jacques Ferron, son honneur le maire Pollux Ryani et l'infâme Caligula Trudelle, en plein Moréal-Mort. Un livre d'une belle tendresse d'amour dans une langue superbe. Illustré somptueusement par Tibo.

Prix Jean Béraud-Molson 1981

235 pages — 12,95\$

LÉANDRE BERGERON

Dictionnaire de la langue québécoise (Supplément 1981)

Poursuivant sa chasse aux mots et aux expressions du Québec, Léandre Bergeron nous livre dans cet ouvrage 2 300 nouveaux bijoux de notre parlure.

176 pages — 11,95\$

La charte de la langue québécoise

Une manière de manifester très pertinent sur la langue québécoise. Un texte qui resitue de belle façon la problématique de notre langue. À lire, absolument!

56 pages — 3,00\$

SOEUR BERTHE

Ma cuisine au yogourt



Voici le livre des secrets de soeur Berthe: pas moins de deux cents recettes pas comme les autres qui disent bien la valeur inestimable du yogourt. Avec, en préambule, la petite histoire du yogourt au Québec racontée par Victor-Lévy Beaulieu.

282 pages — 12,95\$

RENÉE LARCHE
Éthel, souris-moi...

Une adolescente de quinze ans, un père grand comme cet érable du parc LaFontaine, une amie aux yeux vagues comme l'électricité: trois personnages, c'est bien suffisant pour dire cette amitié soudaine entre deux pensionnaires d'un collège montréalais.

138 pages — 10,95\$

MICHEL GARNEAU
Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone

Le chef-d'œuvre de Michel Garneau illustré en couleurs par Maureen Maxwell. Un petit bijou d'écriture, dans une présentation superbe.

118 pages — 11,95\$

GILLES RAYMOND
Un moulin, un village, un pays

L'univers de Donnacona, de son moulin de papier journal, de ce grand jeu qui se joue entre les dominés et les dominants. Déjà un succès!

208 pages — 12,95\$

PHILIPPE HAECK
La parole verte

Une poésie féconde qui nous ramène au cœur de la substance humaine et qu'il faut lire avec la joie que procure le travail bien fait. Dans la continuité de Polyphonie.

160 pages — 11,95\$

ADRIEN GRUSLIN
Le théâtre et l'État au Québec

Une analyse pertinente des actions/inactions des différents pouvoirs, de gouvernementaux, qui ramènent, en cause, la pratique de notre théâtre. Abondamment illustré.

420 pages — 34,95\$

RENAUD LONGCHAMPS
Babelle
1. Après le déluge

Dans l'univers de la Beauce, un cri déliant sur la vie quotidienne, le travail, le rire et la sagesse. Une écriture neuve, un roman qui fait éclater tous les genres.

176 pages — 11,95\$

Les livres qui laissent de grands souvenirs.

Une nouvelle collection du Père Castor pour les grands. 28 titres déjà parus avec de nombreuses illustrations:

- Akavak - L'arbre à voile
- L'eau secrète - La Gloire
- Le fauteuil de grand-mère
- Du soleil sur la joue
- Les histoires de Rosalie
- Un certain monsieur L.
- Un été aux Arpents
- La petite lumière dans le bois
- Jonathan Livingston le Goéland
- David l'étrange
- Zoom et les autres
- Le passage des loups
- Le cygne rouge
- Rendez-vous dans les Carpates
- Le chant triste du coyote
- Fabrice et Berger
- La cité des abeilles
- Un hiver aux Arpents
- L'autre
- La fille du cirque
- L'inondation
- Rrou
- Le secret de Jeremy
- En avant voyageur
- Une difficile amitié

Volume simple: \$2.50
Volume double: \$3.75
Volume triple: \$4.50
Volume quadruple: \$5.25

Père Castor. Flammarion

Venez rencontrer Yves Thériault, Victor-Lévy Beaulieu, Soeur Berthe, Léandre Bergeron, Jacques Lantôt, Gilles Raymond et tous les autres au Salon du Livre, stands 414, 415 et 416... chez VLB ÉDITEUR!

BON DE COMMANDE

Je veux recevoir les ouvrages suivants:
Ci-joint mon chèque, mon mandat postal au montant de \$
MON NOM:
ADRESSE:
VILLE: CODE POSTAL:

envoyez à: VLB ÉDITEUR
2016 est rue Sherbrooke, Montréal H2K 1B9
au téléphone: 524-2019

regards sur la littérature des années 70

Fin d'un romantisme

La littérature mise à prix

par Jacques Godbout

La fin de ce siècle marquera-t-elle la mort d'une conception romantique de la littérature? Et l'apparition d'une vision économique de l'écriture? La naissance des syndicats, des Unions, les querelles de Sociétés de perception, les nouveaux slogans qui appuient le droit au salaire de l'écrivain, les attitudes inattendues des poètes qui s'étonnent de n'être pas payés pour chaque ligne rimée, les politiques gouvernementales qui, au fédéral en ce qui touche aux droits d'auteurs pour les livres empruntés en bibliothèque, au provincial pour ce qui est de la photocopie, problèmes traités au niveau international par ailleurs, et jusqu'à la publication d'un engagement des créateurs, est-ce autant de symptômes d'une idéologie galopante?

L'éditeur Laffont, dans un texte publié pour célébrer l'anniversaire de sa maison, se désolait récemment de ne plus trouver les relations avec les auteurs aussi agréables qu'autrefois. Hier le simple fait d'être publié, mis en librairie, suffisait à l'écrivain. La gloire était notre salaire. Aujourd'hui chacun se conduit comme un locataire et recourt à la Régie des Loyers pour le moindre accro. L'éditeur est vu comme un propriétaire avec qui le bail est négocié durement. Il n'y a plus, ou presque, de grandes amitiés entre des écrivains et des directeurs de maisons d'édition. Les auteurs changent de toute façon d'éditeur comme de chemise, et l'écrivain même n'est pas étonné et ravi d'être «découvert». Cela lui revient, croit-il, de droit. Tout un chacun s'étonne de ne pas être sur la liste des best-sellers.

Or il me semble, une fois encore, que cette attitude nouvelle, cette conception de la littérature payante, n'est pas une idée d'intellectuel, mais une réalité du marché que les écrivains se tuent à justifier et structurer. Quand nos livres, après trois semaines sur un comptoir, parce qu'ils n'ont pas bougé, sont retirés d'office comme des tomates trop mûres, nous ne sommes plus en littérature pour la gloire, mais en littérature pour l'argent. Le modèle de l'écrivain n'est plus le héros militaire ou l'aventurier, c'est le comptable, le courtier. La littérature ne se discute plus dans les cafés enfumés, elle se débat à la bourse des traductions et au coût du papier, à Francfort, à Montréal ou à New York. La littérature a été mise à prix. L'écrivain aussi. Il faut faire le Goncourt. Et il en est de même pour les autres arts.

Au temps du roi l'élite écrivait pour l'élite et cherchait la reconnaissance de la cour. Corneille voulait tant une pension que, quand il l'obtint, il cessa tout de go d'écrire. La diffusion de l'imprimé et de l'instruction fit du peuple par la suite le bénéficiaire. Pour séduire le peuple il fallait être avec lui. Le poète des temps classiques était un sage qui maniait le code mieux que quiconque. Virtuose. Son modèle? Le gentilhomme, qui ne bouleverserait jamais l'ordre établi. Puis le romantisme s'installa avec la révolution industrielle. Tout devint possible, même s'enrichir sans pour autant appartenir à la noblesse. L'écrivain se mit à écrire pour changer le monde, il était le fils «rebelle» de la bourgeoisie. Son modèle? Le

Écrivain, réformiste, et journaliste, fondateur-président de l'Union des écrivains québécois, Jacques Godbout est aussi cinéaste. Nous lui avons posé la question du statut social de l'écrivain. Il nous a répondu avec un article qu'il avait écrit pour le dernier numéro de la revue Liberté et que nous reproduisons pour le bénéfice des lecteurs du DEVOIR.



Photo KÉRO

militaire qui se battait l'épée nue pour la gloire de la patrie, l'aventurier qui explorait des contrées lointaines au temps bœni des colonies.

On pourrait poursuivre ces descriptions en les raffinant. Qu'il suffise de dire que l'écrivain-type et sa justification ne sont pas le fruit d'une volonté des littéraires. La principale tâche du «milieu» consiste en effet à justifier à mesure les changements de modèles.

Pierre Maheu, dans un article posthume publié par le Temps fu (au printemps dernier), a merveilleusement décrit les limites et le rôle de l'homme politique. Celui-ci, a-t-il démontré, ne précède pas la volonté populaire et même ne change rien à la réalité. Il est, écrit Maheu, «l'agent de la réalité». C'est à dire qu'il confirme dans des lois des états de fait déjà acquis. Un gouvernement ne fait somme toute que légaliser ce qui est économiquement possible et déjà accepté dans les moeurs. Qu'en est-il de l'artiste? Est-il lui aussi un agent de la réalité?

La conception romantique du rôle de l'artiste (du poète, de l'écrivain, de l'intellectuel)

nous a tous plus ou moins amenés à voir celui qui pratiquait l'écriture comme un «révolutionnaire». L'écrivain sur les barricades. L'écrivain à l'avant-garde. Et le reste, jusqu'au suicide bien sûr. C'est Shelley qui écrit: «poets are the unacknowledged legislators of the world». Or comme le dit Michael Walzer dans la N.Y.R.B.: «He was not speaking in metaphor. He meant that they really do discover, shape and announce the moral law». C'est que l'artiste a comme fonction de préparer le terrain, d'assouplir les moeurs. Il est l'avant-garde de l'agent de la réalité. Le libéralisme économique avait besoin de consommateurs «libérés»? Le poète a accompli sa tâche et a vécu la marchandise: y compris les féministes.

Les auteurs de films et de livres de science-fiction, d'Adamov à Lucas, ne font pas autre chose. Ils nous préparent à une guerre des étoiles pas si lointaine, et personne parmi nous ne s'étonnera de rencontrer un jour des astronautes en scaphandre sur le Champ-de-Mars. Depuis des années Ray Bradbury décrit les traumatismes que nous aurions pu subir s'il n'avait écrit sur les traumatismes que nous n'avions

encore subis.

L'homme politique est l'agent de la réalité. Le poète est son messager. Il est celui qui met la société en mouvement, fait circuler les idées, propage les images, négocie des comportements dans la marge pour mieux les étaler ensuite au grand jour. Le poète romantique, aventurier du coeur, de la politique, des formes ou des moeurs, aura amoindri les chocs de l'industrialisation et empêché les sociétés occidentales d'éclater.

Or où en est la Réalité aujourd'hui? De quoi a-t-elle besoin? De qui sommes-nous les marionnettes? Dans quel scénario? Avant-hier écrivains de cour, hier écrivains des peuples, aujourd'hui écrivains de marché semble-t-il. Les poètes font des chansons qui font des ritournelles qui font des films qui font vendre des produits. La poésie a trouvé dans l'Agence de publicité l'éditeur de la nouvelle marginalité. Il se publie bien sûr encore des poèmes difficiles, comme l'on fait encore de l'art non figuratif, mais cela a peu d'importance. Ce n'est plus en effet une activité sociale ayant pour but d'annoncer de nouvelles lois morales, mais une activité officielle, de bonne société, encouragée par les Conseils des Arts afin de rassurer les poètes sur eux-mêmes. De toute manière, à s'entre-lire et s'entre-regarder ces créateurs finiront tous comme Molinari par vendre leurs oeuvres aux musées en échange d'une cote et d'un dégrèvement fiscal.

C'est ainsi qu'il faut lire, je crois, les conseils donnés aux hommes d'affaires en ce qui concerne le marché de l'art. Je n'en veux pour exemple que ceux de M. Don Beach, comptable agréé de l'Ontario, qui dans le Financial Times (18 mai 1981) sous le titre «Investir dans l'art pour le plaisir et le profit» expliquait que le domaine de la peinture n'est pas mystérieux, mais réglé comme du papier à musique. Après avoir affirmé que l'on ne doit jamais acheter un tableau que l'on n'aime pas, Mr. Beach établissait ainsi les critères d'investissement en art (on peut remplacer artiste par écrivain, galerie par éditeur, exposition par prix, style par oeuvre, productivité par périodicité, et le reste):

— L'artiste choisi doit être connu au Canada et si possible à l'étranger.
— Être connu veut dire avoir eu des tableaux dans des expositions, concours, encans et être «bien vu» de ses confrères.
— Les oeuvres doivent être vendues par une galerie reconnue.

Philosophes

Suite de la page XIV

tacitique (1979), livre important, dense qui révisé métacritiquement Hegel, Marx, Freud à travers le prisme de la critique de Jürgen Habermas.

Soljenitsyne, au milieu de la décennie a donné un coup bas aux régimes marxistes. Il a ajouté à notre vocabulaire un mot nouveau: Le Goulag. Soljenitsyne a mis à nu le régime concentrationnaire brutal de la «schlague» là où des idéologues intellectuels imaginaient et imaginent encore un pays du sourire paradisiaque.

Ainsi donc, Nietzsche a pris la relève de Marx et de Hegel. Cette relève nietzschéenne a laissé aussi des traces au Québec. C. Lévesque consacre l'essai central de *L'étran-*

geté du texte à Nietzsche. F. Dumont, dans *L'anthropologie* part d'une réflexion de Nietzsche qui lui sert de fil d'ariane à travers son livre. Enfin, Ch. Murin (*Nietzsche, le Problème*, 1979) tente d'élaborer une généalogie de la pensée nietzschéenne en partant d'une demi-douzaine de thèmes.

Nietzsche est le penseur du «perspectivisme», de l'éclatement de la fragmentation prismatique de monde. Il a été aussi celui qui a dit aux Allemands en 1870 que leur victoire sur la France fut une victoire de la matière et non de l'esprit. Nietzsche dirait-il aujourd'hui, à l'inverse, au Québec, que sa défaite fut celle de la matière et non celle de l'esprit, de la culture?

La psychanalyse, au contraire de la philosophie, connaît de grandes synthèses pendant cette décennie. Celle notamment magistrale, d'Henri F. Ellenberger (*À la découverte de l'inconscient*, 1976). Dans ce livre érudit, fascinant, découvre avec étonnement que la psychanalyse ne commence pas avec Freud, mais qu'elle plonge ses racines loin dans les siècles passés. C'est patiemment que l'auteur démontre tous les fils qui composent le tissu psychanalytique.

— L'artiste doit posséder un style unique, constant, et doit contrôler la qualité et la quantité des oeuvres qu'il place sur le marché.

— Il ne faut jamais investir en plus de quatre ou cinq artistes à la fois.

— Il faut faire affaire avec un intermédiaire sérieux qui non seulement peut aider à l'achat, mais aussi à la vente.

— Il faut éviter de tomber dans les styles à la mode car ils ne durent jamais très longtemps.

Ces conseils, parus dans le Financial Times, sont répétés dans toutes les publications du genre. Les termes sont donc les mêmes s'il s'agit d'acheter une part en bourse ou un tableau. Mais ne sont-ils pas ceux-là mêmes que nous nous sommes donnés en littérature? Au fait est-ce bien nous qui nous les sommes attribués? N'avons-nous pas, tout simplement, codifié les lois du marché? Le commerce, dans nos sociétés industrielles avancées, n'a plus besoin de l'artiste comme le décrivait Shelley. Il en a besoin comme d'un producteur, dans une économie du désir dont les objets doivent être rentables. D'où la nouvelle conception qu'a de lui-même l'écrivain: celle d'un homme d'affaires doublé d'un agent littéraire, qui, entre deux contrats à la télévision, se remémore avec nostalgie l'époque où le scribe était un héros.

Le poète a tenu dans ses mains la lyre, puis le fusil; aujourd'hui on le rencontre avec son attaché-case. Il est professeur, il reçoit un salaire de la société comme une P.M.E. reçoit une subvention, il produit «son oeuvre» et tourne la roue du marché!

Tom Wolfe a publié dans Harper's un extraordinaire article intitulé *From Bauhaus to our House* dans lequel il décrit le fonctionnement des chapelles intellectuelles et leur influence sur l'architecture contemporaine. C'est que analyse magistrale des rapports entre la médiocrité de la pensée et la misérable architecture de l'angle carré. Il y déshabille entre autres Le Corbusier qui jamais ne survivra à cette critique. Mais Tom Wolfe lui-même tombe dans le panneau en oubliant que la seule tâche des architectes, depuis le Bauhaus, était justement la rationalisation sous forme d'idéologies «de gauche» de l'utilisation des matériaux usinés. Tant et si bien qu'aujourd'hui les architectes, avant accompli leur tâche, sont en voie de disparition, remplacés par les ingénieurs et la table à dessin électronique.

Que faire? Existe-t-il un interstice, une faille dans la Réalité? Sommes-nous condamnés à n'être que les étoiles d'une configuration galactique qui nous échappera toujours? Et si je pose ces questions est-ce en toute liberté d'esprit, ou parce qu'il faut trouver un nouveau modèle, celui de l'écrivain d'affaires étant déjà dépassé?

ÉDITIONS DES HORIZONS CARAÏBES

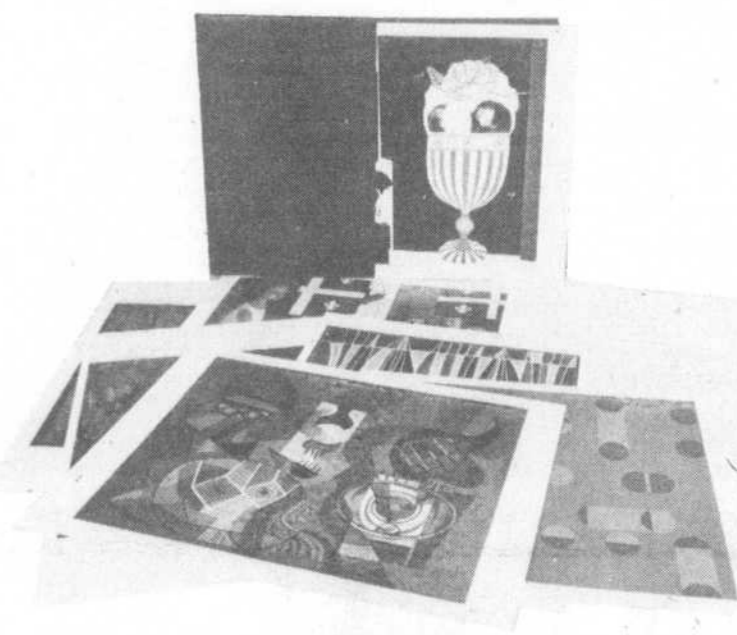
siège social: CITÉ CLERC
97260 MORNE-ROUGE (Martinique)

Sous l'impulsion de leur directeur, Auguste JOYAU, historien et critique, les ÉDITIONS des HORIZONS CARAÏBES ont connu, au cours de la dernière décennie, une grande activité. Elles ont successivement réédité, outre le NOUVEAU VOYAGE AUX ISLES DE L'AMÉRIQUE du R.P. LABAT, de célèbre mémoire, l'HISTOIRE DE LA MARTINIQUE de Sydney DANEY, puis, en trois forts volumes, huit romans antillais du XIXème siècle, dont quatre de l'écrivain René BONNEVILLE, l'une des 30.000 victimes de l'éruption volcanique de la Montagne Pelée qui anéantit la ville de Saint-Pierre en 1902. Trois des romans de Bonneville ont précisément pour cadre la cité martyre avant son effroyable destruction.

Les ÉDITIONS des HORIZONS CARAÏBES ont également publié, au cours de la même période, plusieurs oeuvres personnelles d'Auguste JOYAU. Elles ont d'abord réédité l'un de ses principaux ouvrages depuis longtemps épuisé: DAMES DES ÎLES DU TEMPS JADIS, puis LA MARTINIQUE, CARREFOUR DU MONDE CARAÏBE, oeuvre couronnée par l'Académie française (Prix Broquette-Gonin 1968). Elles ont entrepris au surplus l'édition, en plusieurs volumes, de son PANORAMA DE LA LITTÉRATURE À LA MARTINIQUE, dont deux tomes ont déjà paru. Elles viennent enfin d'éditer, sous le titre de: ADÈLE HUGO, LA MAL AIMÉE, son essai historique se rapportant à la triste odyssee de la fille de Victor Hugo qu'une fugue malencontreuse avait conduite à Halifax, puis à l'île de la Barbade où l'avait recueillie une «pacotilleuse» qui l'avait ramenée à sa famille, à Paris, après un court séjour à la Martinique.

Citons encore, parmi les ouvrages parus aux ÉDITIONS DES HORIZONS CARAÏBES, l'ART PRÉCOLUMBIEN DE LA MARTINIQUE de Mario MATTIONI et Maurice NICOLAS, orné de nombreuses illustrations et enfin MAYOUTA AU PAYS DES FLAMBOYANTS d'Alice JOYAU-DORMOY, de regrettée mémoire. Le poète Pierre Osenat, dans la préface qu'il a consacrée à ce roman, a exalté les qualités de l'oeuvre qui, dit-il, «n'est pas faite pour les coeurs sourds».

UN ALBUM DE REPRODUCTIONS UNIQUE...



Un ensemble de reproductions format 43 x 53cm (17" x 21") des oeuvres de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal.

Ces reproductions, illustrant les principales tendances de la peinture québécoise moderne, sont groupées en deux albums de 24 reproductions. L'ALBUM TOME I EST MAINTENANT DISPONIBLE au prix de \$103.68 (\$96.00 + taxe, à peine \$4.00 pour chaque reproduction) incluant un boîtier entoilé.

S'y retrouvent des oeuvres de 24 artistes dont Bellefleur, Dallaire, De Tonnancour, Dumouchel, Giguère, Lemieux, Molinari, Pellan, etc... De plus, vous pouvez vous procurer L'ALBUM TOME I de deux façons: soit en l'achetant en entier (\$103.68) ou en vous le procurant au rythme de 2 reproductions par mois pour une période de 12 mois (12 chèques post-datés de \$8.64). Les reproductions vous parviendront alors par la poste tous les mois.

LES ÉDITIONS TEL. (514) 524-7141
L'IMAGE DE L'ART
C.P. 159 SUCC. "E" 5373 CHAMBOURD MONTREAL QUEBEC H2T 1A7

nom _____
adresse _____
code postal _____ tél. _____

Je désire me procurer l'album Tome I en entier Ci-joint mon chèque de \$103.68 (\$96.00 + taxe)
 Je désire me procurer l'album Tome I au rythme de 2 reproductions par mois pour une période de 12 mois. Ci-joint une série de 12 chèques post-datés de \$8.64 (\$8.00 + taxe)
 Je désire recevoir un dépliant d'information
signature _____ date _____

EN VENTE ÉGALEMENT à nos ateliers au 5363 rue Chambord, en semaine à la Boutique de la Place des Arts, 7 jours par semaine à la Librairie Vaugeois, 1300 ave Maguire, Sillery, pour la région de Québec

LA SEULE VÉRITABLE INDÉPENDANCE sera celle qu'une personne se bâtra elle-même

FAITES UN CADEAU



Tous les livres de Jean-Guy Leboeuf



Arrêtez d'Avoir Peur et Croyez au Succès Grain de Sagesse: Tome I, Tome II, Tome III Le Québécois et l'Indépendance Personnelle Pensez Clairement, Faites Plus d'Argent — Je Choisis Ma Vie
VALEUR: \$45.90
PRIX SPÉCIAL AU SALON DU LIVRE: \$35.00
Pensez Clairement, Faites Plus d'Argent, sur cassette: VALEUR: \$85.00
PRIX SPÉCIAL AU SALON DU LIVRE: \$75.00

Jean-Guy Leboeuf sera présent au kiosque du Salon du livre, les mercredi, jeudi et vendredi midi

Vous pouvez aussi vous les procurer chez votre libraire ou chez l'éditeur en postant ce bon de commande

Éditions Jean-Guy Leboeuf
5277 Ave. du Parc, Montréal H2V 4G9
Tél.: 277-2117

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code _____
Tél.: _____ Signature _____

Service exclusif de groupage aérien et maritime pour éditeurs et libraires

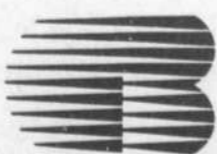
De domicile Paris et Bruxelles à domicile Montréal

G. Béchard Ltée

courtiers en douane transitaires internationaux

Siège social: 410 rue St-Nicolas, Montréal, Québec H2Y 2P5

Téléphone: 282-0303 • Téléc: 055-60803



NOUVELLES PARUTIONS

SI VOUS AIMEZ L'HUMOUR SUBTIL



LÉONARD
"Génie à toute heure"
par turk et de groot

VENEZ NOUS RENCONTRER AU SALON DU LIVRE

POUR ÊTRE ASSURÉ D'AVOIR VOS NOUVEAUTÉS, COMMANDEZ-LES PAR LA POSTE!



ACHILLE TALON
LA LOI DU BIDOUBLE
Le 29e ACHILLE TALON
"La loi du Bidouble"
par Greg

DARGAUD ÉDITEUR
SI VOUS AIMEZ L'HUMOUR SUBTIL



LE GÉNIE DES ALPES
"Hi-yo, c'est l'écho..."
par F' murr

Oui, envoyez-moi au plus tôt les albums suivants:
 Achille Talon—La loi du Bidouble... \$5.95
 Génie des Alpes—Hi-yo, c'est l'écho... \$5.95
 Léonard—Génie à toute heure... \$5.95
Ci-joint un chèque ou mandat-poste payable à Presse-import Léo Brunelle Inc. Frais d'envoi... \$0.95

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
Retournez à: Presse-import Léo Brunelle Inc.
Dr 307 Benjamin-Hudon
St-Laurent, H4N 1J1 514-336-4333

Le monde de l'édition

Accoucheur ou marchand d'esclaves?

par Louky Bersianik



Photo KERO

L'auteur a publié *L'Eugélonne*, un best-seller du féminisme, ainsi que *Pique-Nique sur l'Acropole*, chez VLB Éditeur, et un troisième ouvrage: *Maternité*.

Il m'est difficile de parler au nom des autres scribes, écrivains, auteurs et artisans de la plume. J'ignore comment toutes ces belles gens de lettres s'en sont tirés. (admirons avec quelle rapidité le masculin ici reprend ses droits...) avec leurs éditeurs réciproques et si elles se sont ou non au cours de la dernière décennie pris aux cheveux avec eux. Grâce à eux, j'ai connu pour ma part des sommets inégalés jusque là tout au long de ma vie professionnelle, et... des bas de casse où je me suis sentie bien minuscule.

Ce qui est général, ce sont les difficultés que tout le monde a connues, notamment pour faire accepter, via l'UNEQ, un contrat-type d'édition par l'Association des Éditeurs. À la rentrée, nous avons su qu'une entente enfin avait eu lieu entre les deux parties. L'avenir nous dira si les éditeurs l'utiliseront volontiers ou au contraire continueront à se faire tirer l'oreille pour accorder un minimum de protection à ces parents pauvres de l'édition que sont les écrivains. Autres difficultés que nous connaissons toutes et tous à des degrés divers: perception des droits d'auteur, distribution, promotion, diffusion à l'étranger et synchronisation de cette diffusion avec le travail des journalistes qui sont sur place. Il semble que, règle générale, les écrivains doivent trouver eux-mêmes leur co-éditeur français, leur traducteur et leur co-éditeur anglophone. Souvent, les problèmes soulevés par toutes ces démarches, s'avèrent insolubles à différents stades. Les écrivains doivent aussi pouvoir se constituer un dossier de presse convainquant qu'ils devront produire ou expédier eux-mêmes en mille et une occasions. En bien des cas, le travail de leur éditeur semble s'arrêter quelques semaines après le lancement de leur livre, i.e. après la parution d'un ou deux placards publicitaires dans les journaux. Et encore, tous les

livres ne bénéficient pas à ce niveau d'une publicité adéquate.

Le mot éditeur vient du latin *edere* qui signifie «mettre au monde». L'éditeur est-il accoucheur ou marchand d'esclaves? de se demander Robert Escarpit. «L'un et l'autre vraisemblablement. Est-il paré de la dignité professionnelle ou marqué de l'infamie mercantile? Il est difficile pour la plupart des éditeurs d'assumer l'une et l'autre et cela pour deux raisons: d'abord parce que leur fonction est apparue récemment dans l'histoire, ensuite parce qu'elle ne cesse de se modifier». Escarpit voit dans «l'acte d'édition» un acte complexe où sont liées étroitement trois opérations: choisir, fabriquer, distribuer. C'est évidemment à la charnière de chacune de ces opérations que se situe la satisfaction ou l'insatisfaction de l'écrivain. Et même s'il y a satisfaction, il est rare qu'elle soit totale.

Pour sa part, l'écrivain ne peut que «choisir» l'éditeur à qui il soumettra son manuscrit

et lui laisser faire le reste si ce manuscrit est accepté. Mais a-t-il vraiment le choix? Au début des années 70 ce choix n'était pas très étendu. Les maisons d'édition commençaient à se multiplier, mais peu d'entre elles avaient les reins assez solides pour produire un pavé à caractère féministe. C'est pourquoi je n'ai eu guère l'embarras du choix quand je suis arrivée à *La Presse* avec un manuscrit de 825 pages dactylographiées à une seule interligne!

J'aime que mon éditeur soit aussi écrivain, parce que les relations se situent forcément à un niveau favorable de compréhension pour les deux parties: nous sommes sur la même longueur d'onde! Avec Hubert Aquin, l'aventure de 1975-76 a été chaude et pleine de péripéties. Il a d'abord accueilli *L'Eugélonne* avec enthousiasme et l'a défendue envers et contre tous les partisans de sa non-rentabilité. Il a eu foi dans l'aventure et celle-ci s'est révélée rentable. C'est essentiel pour un éditeur de croire en l'oeuvre qu'il va

publier, de lui faire confiance, de vivre avec cette oeuvre une histoire d'amour.

Avec Victor-Lévy Beaulieu, j'ai connu l'exaltante satisfaction de voir mes manuscrits transformés en oeuvres d'art sur le plan visuel. Plus que leur amoureux, cet éditeur est l'ami des livres. Tout, dans leur confection, reçoit de lui une attention particulière et un traitement passionné. Le moindre détail est minutieusement étudié et obtient la solution la meilleure, souvent la plus sophistiquée, sans égard à la dépense, mais toujours dans le respect absolu des exigences de l'auteur. Résultat: une présentation raffinée, impeccable, même si les prix demeurent abordables.

Les années 70 ont vu naître les premières maisons d'édition de femmes: *La Pleine Lune* initiée par une écrivaine, Marie Savard, et *Remue-Ménage* (qui publie chaque année un calendrier et un agenda).

Une librairie, entièrement consacrée aux ouvrages écrits

par des femmes, ouvrit ses portes rue Rachel en 1975. La Librairie des Femmes d'ici (aujourd'hui rue St-Denis) a connu de grands moments d'animation culturelle. Elle a beaucoup contribué, et contribue encore, à faire connaître les auteurs francophones nord-américains et européens. Et aussi les anglophones traduits en français.

Au cours de ces années, un espace nouveau commença de s'ouvrir et de s'élargir dans les revues littéraires, pour l'écriture au féminin. Nicole Brosard, écrivaine et cofondatrice de *La Barre du Jour*, fut la première, je crois, à offrir les pages de sa revue au texte dit féminin, en publiant d'abord deux numéros consacrés aux femmes, créant ainsi un précédent qui n'a pas manqué de se renouveler régulièrement depuis que cette revue est devenue *La Nouvelle Barre du Jour*. Ce fut donc, en 1975: *La Femme et le langage*, puis, en 1977: *Le Corps, les mots, l'imaginaire*. Suivirent: *Célébrations* en 1979, *La Mermour* en 1980, *La Femme et la ville* en avril 1981; et enfin, cet automne, un numéro qui devait être sur *L'humour et les femmes* et qui ne s'est pas avéré tellement comique car, selon Germaine Beaulieu qui en a rassemblé les textes, «il était encore prématuré de rire».

D'autres revues littéraires ou à caractère sociologique, universitaire, psychologique, etc., ont emboîté le pas et présenté à tour de rôle des numéros thématiques sur les femmes, soit à la faveur de colloques nés eux-mêmes à la faveur de l'Année de la Femme, soit tout simplement parce que cette question était de plus en plus à l'ordre du jour.

Ainsi, la revue *Liberté* sortit en 1976 les Actes de sa rencontre internationale des écrivains portant sur *La Femme et l'écriture*. La revue *Possibles* (axée sur l'autogestion), fit paraître en 1979, un numéro intitulé *Des femmes et des luttes*. Il y eut aussi

un numéro d'Études Littéraires des Presses de l'Université Laval, fin 1979, dont le titre fut cet éloquent néologisme: *FEMINAIRE*. La revue Santé mentale au Québec eut à la même époque son numéro sur *La Femme québécoise*. L'année suivante, le cinquième colloque de la santé mentale publia ses Actes sous le titre: *Les Femmes et la folie*. (1) Le milieu du théâtre reflète cette tendance générale: *Trac*, cahier de théâtre expérimental, donne en 1978, un *Trac-Femme*; et la revue *Jeu* (cahiers de théâtre), sort, en 1980 un remarquable numéro intitulé: *Théâtre-Femmes*. (Et ça continue: cette année, *Phi-Zéro*, revue d'études philosophiques, y va lui aussi de son numéro: *Femme et philosophie*.)

Parallèlement à ces manifestations éditoriales et autres les publications régulières du CSF, plusieurs revues féministes font leur apparition: *Les Cahiers de la Femme*, *La Vie en Rose*, *Des Luttes* et *Des Rires*, *La Gazette des Femmes* (CSF), et récemment: *Féminin Pluriel*. La revue *Châtelaine* se permet des reportages nettement féministes qui abordent les questions de l'heure sans ménager sa clientèle. A Québec, le Réseau d'Action et d'Information pour les Femmes animé par Marcelle Dolment, publie depuis 1973 et avec une régularité exemplaire, son mensuel féministe: *RAIF*, spécialisé dans les dossiers chauds sur les droits de la femme, dossiers qui traînent sur les tablettes gouvernementales et que la revue *RAIF* a le don de secouer sous le nez des responsables.

En novembre 1972 paraît le premier numéro de *Québécois* déboutte, journal féministe trop tôt disparu. Les *Têtes de Pioche* prennent la relève en mars 1976 et tiennent le coup, mois après mois, jusqu'en juin 1979.

Au cours de cette décennie, le monde de l'édition est en perpétuelle effervescence et produit une foule d'essais sur tout ce qui concerne la condition des femmes et la place qu'elles occupent (et ont occupée) au sein de la société québécoise: tous les ans paraissent des ouvrages historiques sur les Québécoises (2), des études sociologiques sur le travail des femmes, sur le sexisme dans les manuels scolaires, sur la sexualité (un *Teach-In* sur l'Avortement a lieu dès décembre 1971 au Collège de Sherbrooke et est publié au début de l'année suivante). Déjà, en 1973, *La Femme au Québec* (M. Dolment et M. Barthe) se demandait si sa libération devait aller de pair avec celle du Québec. En 1979, un essai sur *L'Orgasme au féminin* donnait lieu, dès l'année suivante, à une interrogation semblable sur la spécificité de *L'Orgasme au masculin*. Ainsi, les femmes initient les questionnements et donnent le ton à une quantité de livres qui sont lancés

Suite à la page XIX

Les Éditions La Liberté
au salon du livre
de Montréal stand 255A



La naissance de Julie
Marie-Claude Jovet-Boisé
Illustrations Suzette Patry
Les enfants sont interrogés: parents et éducateurs sont parfois «mal pris» pour répondre. Si un enfant ne pose pas de questions, faut-il attendre ou l'informer? Cet album éducatif est un grand roman d'amour entre l'enfant, sa mère et son père.
\$5.95



Au pays des chiffres
Iva Polansky
MAGNIFIQUE ALBUM EN COULEUR
Pour apprendre les chiffres aux petits enfants.
\$5.50



fileuses d'embruns
Madeleine Guimont
La grande beauté de l'oeuvre de Madeleine Guimont vient de la richesse de l'imaginaire et de la plénitude du langage, qui laisse entrevoir la fragilité et la force d'une âme sensible et fière de séve et de vie, poésie mystique et cosmique, langage riche, fertile et novateur.
Monique Benoît
\$6.75



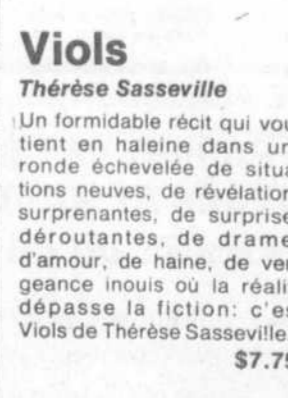
Fleurs degivre
Alice Lemieux-Lévesque
Peintre de la parole au verbe allègre et coloré, Alice Lemieux-Lévesque possède, au plus haut point, la délicatesse de touche et la délicatesse de l'artefice, avec une musicalité de virtuose, en un langage, authentique et signifiant.
Madeleine Guimont
\$5.50



Pohénégamook
Corinne Normand-Hudon
La jeune Marie-Laure raconte dans un cahier-journal les événements de sa vie personnelle: la légende du monstre du lac Pohénégamook; l'amitié qui lie le frère et la soeur à un personnage non moins fantastique, Monsieur Bossu.
\$6.75



le rocher apprivoisé
Jacqueline Bouchard
Une simple promenade qui devait transformer sa vie, bouleverser sa famille, alerter le village entier et, surtout, troubler l'indifférence de Martin qui s'entêtera à jouer les détectives, à percer l'énigme de ces traces étranges sur le rocher.
\$6.90



Viols
Thérèse Sasseville
Un formidable récit qui vous tient en haleine dans une ronde échevillée de situations surprenantes, de surprises déconcertantes, de drames d'amour, de haine, de vengeance inouïs où la réalité dépasse la fiction: c'est *Viols* de Thérèse Sasseville.
\$7.75.



Les polybottines
ou L'ère des polyvalentes
Antoni Girard
On ne demande pas à un pied de faire des discours, de jouer de la flûte ou d'écrire une symphonie. Non! Tout ce qu'on peut lui demander, c'est de rester bien sagement dans son soulier... ou sa bottine. Pour ne pas trop sentir! Et si on tente de l'éduquer, ma foi c'est pour le rendre un peu moins bête...
\$7.75

Chez votre libraire
ou demandez-les à votre bibliothèque
Les Éditions La Liberté
5020 Chemin Sainte-Foy
Québec G1X 3V6

1981

Laurent Mailhot / Pierre Nepveu
LA POÉSIE QUÉBÉCOISE DES ORIGINES À NOS JOURS
L'événement littéraire de l'année. Une oeuvre monumentale d'initiation à la poésie, 525 poèmes, 172 poètes et notices bibliographiques, 336 illustrations et photographies, une bibliographie exhaustive, le tout dans un volume soigneusement relié, fruit d'une recherche d'équipe effectuée pendant plus de quatre ans. «Ouvrage de référence fondamentale»
Michel Beaulieu
ISBN 2-89006-181-7
714 pages — \$29.95

Fernand Ouellette
EN LA NUIT, LA MER
Poèmes 1972-1980
Une oeuvre qui déploie une maîtrise superbe et une vision de la problématique humaine.
«Un poète de l'intelligence et de la culture»
Bernard Pozier
Collection Rétrospectives
ISBN 2-89006-185-X
205 pages — \$10.95

Paul Chamberland
L'ENFANT DORÉ
Des poèmes hermétiques, au sens alchimique, où les figures du mythe sont venues traverser une écriture chercheuse, aventurée, moderne, en même temps qu'une expérience vivante basée sur la figure sacrée de l'enfant-guide et en rapport avec l'homme en processus de transformations morts/résurrections.
ISBN 2-89006-180-9
108 pages — \$7.95

Guy Cloutier
CETTE PROFONDEUR PARFOIS
Cette écriture neuve se fait genèse, profuse et dépouillée, transparente et obscure. Elle étonne, déroute, tout en intégrant les éléments d'une nouvelle figuration et d'un bestiaire de l'érotisme.
ISBN 2-89006-186-8
72 pages — \$6.50

Michel Gay
PLAQUE TOURNANTE
L'un des seuls jeunes poètes québécois à explorer le courant de la «poésie froide». Des textes qui suivent la pensée à la trace sur les méandres, les imprévus, les sous-entendus de l'imagination.
ISBN 2-89006-189-2
32 pages — \$4.00

Jean-Pierre Issenuth
ENTRETIEN D'UN AUTRE TEMPS
Des poèmes de l'intime et du regard, de l'attention et de la sympathie, une langue à la fois dense et limpide, un ton juste et proche.
ISBN 2-89006-184-1
75 pages — \$6.50

Gilbert Langevin
ISSUE DE SECOURS
Un nouveau recueil à la hauteur d'une oeuvre originale et singulière à l'écriture existentielle. Un destin qui nous concerne.
ISBN 2-89006-191-4
80 pages — \$5.95

Yves Préfontaine
NUAISON
La suite attendue de l'oeuvre d'Yves Préfontaine: ses poèmes de 1964-1970, où la même voix, ample et vigoureuse, prend en charge la condition d'un homme, et son avenir.
ISBN 2-89006-190-6
80 pages — \$5.95

François Tétreau
L'ARCHITECTURE PRESENTIE
L'urbanité, avec ses structures gigantesques et rigides, de cinémas et d'hôtels qui sont autant de «villes» avec leurs flux et reflux réguliers.
«Tétreau dit le réel comme un film ou comme une chanson, avec simplicité, précision, efficacité»
Bernard Pozier
Collection h
ISBN 2-89006-177-9
40 pages — \$4.50

Raoul Duguay
CHANSONS D'O
Ses plus belles chansons depuis dix ans: de *La Billie à Tibi au Voyage de Marlô à O KÉBEK*, en passant par *L.L. Le Temps, Le Chemin, Les Saisons, Le Désert*...
Collection Poèmes et chansons
ISBN 2-89006-183-3
177 pages — \$9.95

Michèle Lalonde / Denis Monière
CAUSE COMMUNE POUR UNE INTERNATIONALE DES PETITES CULTURES
Une réflexion systématique et critique sur la nature de la revendication nationalitaire au Québec et dans le monde.
ISBN 2-89006-194-6
43 pages — \$4.50

Marcel Rioux
POUR PRENDRE PUBLIQUEMENT CONGÉ DE QUELQUES SALAUDS
Les débats qui entourent l'après Référendum et la «patriation» de la Constitution font le sujet de ce petit traité de salauderie appliquée. Marcel Rioux n'a jamais cru que son métier de sociologue exclut l'engagement politique et l'humour. Bien au contraire!
«Enfin un pamphlet»
Réginald Martel
ISBN 2-89006-187-6
80 pages — \$5.00

Rémi Savard
LE SOL AMÉRICAIN: PROPRIÉTÉ PRIVÉE OU TERRE-MÈRE...
L'en-deçà et l'au-delà des conflits territoriaux entre autochtones et blancs au Canada.
«Il est rare qu'un auteur réussisse à faire passer un message aussi puissant en si peu de pages»
Daniel Lalouche
«Ce livre est indispensable à toute personne qui désire connaître la véritable histoire du Canada»
Vain Bissonnette
ISBN 2-89006-179-5
53 pages — \$4.50



L'HEXAGONE

Ces titres sont en vente chez les bons libraires, ou directement de l'éditeur. C.P. 337, succursale N, Montréal H2X 3M4

La littérature dramatique

Une décennie d'abondance dans la diversité

SANS nul doute, en matière de littérature dramatique, la décennie des années soixante-dix en aura été une d'abondance. Jamais auparavant le Québec n'avait connu pareil éclatement, pareille diversité des styles et des contenus, pareille multiplication des représentations et des publications. Songeons seulement qu'entre 1965, année de fondation du Centre d'Essai des Auteurs dramatiques, et 1974, quelque 728 créations ont été recensées, dont 524 à la scène. Pensons également que de 1970 à 1973, entre 150 et 299 créations collectives, selon les sources consultées, ont eu lieu. Ces chiffres illustrent clairement la courbe de croissance du théâtre québécois.

Cette ascension numérique se poursuivra tout au long de la période soixante-dix. Aujourd'hui la majorité des pièces jouées au Québec sont québécoises, comme il se doit et comme il se fait ailleurs que dans les pays colonisés. C'est un acquis majeur. Il n'y a pas si longtemps, au tournant de la décennie, c'était l'inverse. Les principales institutions théâtrales ont été responsables de cet état de fait. Nées à l'époque et dans la tradition des Compagnons (qui ont eu, on le sait, le grand mérite de créer une habitude de théâtre monté selon des normes professionnelles), elles n'ont pas cru bon d'accorder à l'initiative locale une place de choix. Dans de telles circonstances, la dramaturgie québécoise a dû naître en marge et elle a pris sa source davantage dans la tradition populaire que dans le répertoire éclectique et international. Dans les maisons en place, on n'y a pas cru. Ce qui aujourd'hui s'impose d'évidence, était hier horizon incertain, voire inexistant.

La décennie soixante-dix aura été celle des écrivains scéniques qui, lentement mais sûrement, ont supplanté poètes et romanciers. Alors que jusqu'en 1965 environ le théâtre avait été le parent pauvre de la littérature du Québec, il est devenu de plus

par
Adrien Gruslin

L'auteur enseigne dans un cégep et a longtemps été chroniqueur du théâtre au DEVOIR. Il vient aussi de publier chez VLB Éditeur une étude sur *Le Théâtre et l'État au Québec*.

en plus un lieu effervescent de brassage d'idées. Auparavant, poètes et romanciers consentaient une petite place à la scène dans leurs oeuvres et les véritables dramaturges apparaissent aussi originaux que marginaux. C'est ainsi que, comme l'ont dit les professeurs Godin et Mailhot dans *Théâtre québécois II*, nous avons eu un succès par décennie: de Gélinas dans les années quarante, de Dubé en cinquante, de Tremblay en soixante.

Le Pays — La thématique du pays a dominé la première tranche de la période. Elle est toutefois loin de lui être propre. Elle prend ses racines aux premières heures du théâtre québécois, dans les populaires *Fridolinades* et par la suite *Tit-Cog* des années quarante, qui imposent le sujet à travers l'image tragico-burlesque et drôlatique du «héros dépossédé». Ces héros, Jean-Claude Godin les qualifie d'orphelins et bâtards en 1970. Lors de ces premiers pas de notre dramaturgie, le temps est aux éthers isolés et perdus, à une génération et même à plusieurs générations de dépossédés. Les *Tit-Cog*, Tarzan, Joseph, Boussille, Germaine Lauzon, Jeanne D'Arc, Goglu, Ben-Ur, Farnand Sansouci et autres... se succèdent et se ressemblent. Chaque pièce semble participer à la même expression douloureuse et parfois parodique.

Qu'elles soient collectives ou individuelles, ces voix entonnent toutes le même refrain, celui de «l'espace patrie» dont parlait déjà le

poète Chamberland en 1968. Bien sûr, il serait réducteur de croire que les oeuvres n'abordent que cette question, tel n'est pas le cas, mais il faut remarquer qu'elles peuvent presque toutes être lues à ce niveau. De *T'en rappelles-tu Pibrac à Un pays dont la devise est je m'oublie*, de *Medium Saignant à La Complainte des hivers rouges*, de *Temps d'une vie à C'était avant la guerre*, à *l'Anse-à-Gilles*, les textes retracent l'héritage lourd à porter, la symbolique «maudite tabe» de cuisine de Farnand Sansouci et avant lui de Germaine Lauzon. C'est un vaste constat et un grand exorcisme. Après l'échec des Ben-Ur, Sainte-Carmen et cie, c'est à la reconnaissance du pays qu'aboutissent les comédiens ambulants d'*Un pays dont la devise est je m'oublie*. Mais cette reconnaissance nécessaire n'est pas encore la prise en main.

Parallèlement au théâtre d'auteur, la première moitié de la décennie voit l'émergence de la création collective. Mise de l'avant par le Grand Cirque Ordinaire dans la ligne thématique déjà signalée et par le Théâtre Euh! dans une veine piscatorienne, cette forme d'écriture et de production devient la règle d'or des groupes dits de jeune théâtre. Elle passe par une radicale remise en question du théâtre d'auteur. Souvent, elle propose non seulement une nouvelle esthétique dramaturgique, mais encore une société modifiée. Après cet éclatement, les signes de la représentation ne seront plus jamais tout-à-fait les mêmes. On assiste à diverses tentatives de théâtre populaire.

Mais la création collective a ses limites. Si elle donne des résultats inestimables au niveau du spectacle, elle reste généralement décevante dans son texte. Pas étonnant dès lors qu'il faille attendre la toute fin des années soixante-dix pour voir les premières oeuvres collectives accéder à la publication. Du côté dramaturgique, l'aspect utilitaire que revêt régulièrement le contenu des collectifs l'emporte régulièrement sur le théâtral. Ainsi lorsqu'une troupe emprunte les sentiers de l'agit-prop et fait du théâtre un outil d'intervention, elle fait parfois appel à une esthétique théâtrale toute rudimentaire. À l'heure actuelle, il arrive que les créations collectives présentent des intérêts d'ordre plus didactique que théâtral. L'union harmonieuse des deux est loin d'être pleinement réalisée.

Les héros sont fatigués — Après l'effervescence de la fin des années soixante qui s'étend jusqu'au milieu de soixante-dix, la dramaturgie québécoise accuse un certain recul en dépit du fait qu'elle continue de croître numériquement. La thématique dominante (du pays, du contrat social) va s'estomper au profit de la diversité. Les piliers de soixante-dix vont peu à peu être remplacés par une seconde génération d'auteurs et, même quand ils continuent

d'écrire, ce qui est le cas de la majorité d'entre eux, ils n'ont plus le caractère innovateur et le dynamisme de départ. Il semble qu'avec la venue du Parti Québécois au pouvoir à l'automne soixante-seize, la nécessité d'une revendication collective a semblé moins grande. L'activité culturelle et théâtrale a décroché un temps du politique.

Au milieu de la décennie, la multiplicité des thèmes et des styles s'est installée. Les uns ont poursuivi l'inventaire du passé du *Temps d'une vie à C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, un inventaire devenu au goût du jour, à un mode signifié patrimoine, avec les avantages et les vices que cela comporte. Mesurer l'évolution thématique du pays c'est peut-être analyser le destin des deux héroïnes des pièces nommées. Un même passé d'ennuyance mais la soumission s'est rangée pour que sourde la révolte. L'échec n'apparaît plus irréversible. La défaite des Ben-Ur, Farnand, Carmen et Rosanna a cédé la place à la révolte de Marianna. Une part, toutefois, de l'impuissance atavique demeure, que le porteur de sens soit homme ou femme n'y change rien.

Au milieu des années soixante-dix, les piliers de la dramaturgie québécoise, les Gurik, Barbeau, Germain, Tremblay, Maillet, Grand Cirque Ordinaire et cie, eux qui avaient tout à faire et tout fait, sont apparus de plus en plus comme des héros fatigués. Après le cycle de la rue Fabre, Tremblay y est allé d'un *Impromptu à demi réussi*. Hors par un *Jardin de la maison blanche* digne de mention, l'auteur de *Goglu* semble s'être tourné vers la comédie satirique légère et peu signifiante. Quant à Jean-Claude Germain, il tonitruait toujours brillamment du haut de sa chaire du Théâtre d'Aujourd'hui mais il a peut-être acquis en notoriété ce qu'il a perdu en pertinence. Gurik continue d'écrire mais, malheureusement, il n'est plus guère joué. De son côté, l'auteur de *La Sagouine*, habile conteuse comme d'habitude (les conteurs sont nombreux sur nos scènes, qu'ils se nomment Maillet, Garneau, Germain et autres...) elle s'occupe davantage au roman qu'au théâtre depuis ces derniers temps. Enfin le Grand Cirque n'existe plus après avoir décliné dans les dernières années. Il en va de même du Théâtre Euh!, également disparu. D'autres groupes les ont remplacés mais aucun ne fait figure de chef de file comme ces deux-là l'ont été.

Mon intention n'est pas de tracer un bilan négatif. Au contraire! Et l'affirmation du début du présent article ne laisse aucun doute là-dessus. Toutefois, il faut reconnaître que le théâtre québécois s'est engagé dans des voies multiples en lieu et place de ce qui tournait autour de projets collectifs. Ces avenues bien qu'elles révèlent des dramaturges de talent, semblent marquer un rétrécissement thématique non seulement en regard du pays et/ou du contrat social, mais aussi face à ce qu'on pourrait nommer la grande thématique du monde. En somme, l'horizon semble s'être rétréci.

La jeune génération des auteurs s'est mise à questionner son mode de vie, ses rapports à l'autre, aux autres, son ego, etc... C'est la série de pièces, tant collectives qu'individuelles, sur l'amour, l'amitié. La vaisselle supporte tout à coup la symbolique du quotidien.

On est toujours dans la cuisine mais cela pèse moins lourd que la table et n'a plus la même portée. Si le pays n'intéresse plus, la tradition de style demeure et la majeure partie des pièces récentes se fait plus réaliste que jamais. Les Saia, Roy, Bourget, Labege, Dansereau, Dussault, Boulanger-Prégent etc... prolongent la lignée des Gélinas, Barbeau, Barrette. Mais la thématique s'est rapetissée. *Une amie d'enfance*, *Bernadette et Juliette*, *Broue*, *Les lunes de miel*, *Où en est le miroir*, *Eh qu'on chum est platte!* ne parlent plus guère que d'eux-mêmes. Si les personna-

ges de *Broue* redisent l'aliénation de *Tit-Cog*, ils n'en possèdent ni l'envergure, ni la signification. Le rire qu'ils déclenchent (libérateur s'il en est) n'a d'égal que le sens qu'ils n'ont plus. Et que dire des innombrables *Voisins?* Théâtre efficace au sens où il rejoint de plus en plus de monde, mais théâtre de moins en moins porteur de sens. C'est le temps des expériences, d'un théâtre «utilitaire», du quotidien: *Moman*, *La Vie à trois étages*, *Ma p'tite vache a mal aux pattes*; théâtre marqué par une volonté didactique: *Les enfants n'ont pas de sexe*, *Faut pas s'laisser faire*,

Si les *Ils avaient des Elies*, etc... Théâtre nécessaire, mais... C'est la même nécessité qu'on retrouve avec *À ma mère! À ma mère! À ma voisine* mais, cette fois, échappant à l'étouffant cadre réaliste. Dans cet horizon hyper-réaliste, l'oeuvre de Michel Garneau, par la magie de son verbe, échappe au classement et apparaît d'une rare fraîcheur. Plus près de nous, il en va de même d'un texte comme *Panique à Longueuil* de Dubois, une descente aux enfers délicieusement absurde et drôlement tonifiante. À cette veine plus folle et fantaisiste se rat-

tachent les tentatives brillantes et brouillonnes d'un Marc Drouin et de quelques autres. Finalement il convient de se demander si les expériences théâtrales les plus riches n'ont pas été le lot d'écritures féminines en cette fin des années soixante-dix. De *La Nef des sorcières* à *La Saga des poules mouillées* en passant par *Les Fées ont soif*, *À ma mère...*, *Moman* et quelques autres se dégage un courant nettement affirmé. Doit-on conclure que les femmes entretiennent ce projet collectif qui manque à la collectivité québécoise?... Quant à la grande thématique du

Suite à la page XIX

QUÉBEC SCIENCE ÉDITEUR
 PRESSES DE L'UNIVERSITÉ
 DU QUÉBEC
 KIOSQUES 265-266

DES CADEAUX POUR LEUR ESPRIT

à ma mère LA POÉSIE QUÉBÉCOISE DES ORIGINES À NOS JOURS
La Bible de la poésie... pour que le Soleil des poètes illumine chaque jour de l'année nouvelle!

à Jeanne L'ÉTANG - UN MILIEU DE VIE
Superbe gravure pour décorer sa chambre ou pour que ses élèves découvrent la nature derrière l'écran du paysage!

à Jérôme LE PETIT DÉBROUILLARD
66 expériences scientifiques pour qu'il apprenne à se «petit débrouiller» tout seul les jours de vacances et de tempête!

à Jérémie L'ARBRIER QUÉBÉCOIS
Album de collection de spécimens pour qu'il différencie enfin un érable d'une épinette!

à mon père OBSERVER LES OISEAUX AU QUÉBEC
Une introduction au monde fascinant des oiseaux... pour qu'il laisse la TV et s'oxygène un peu!

à mon fils Jean JE JOUE AVEC LES MOTS
Trois cahiers qu'il peut compléter lui-même en s'amusant. (Ils en a besoin s'excl.)

à moi-même PATIENCE DANS L'AZUR
L'histoire du cosmos et son avenir... parce que les espaces sidéraux me sidèrent!

Chez votre LIBRAIRE ou chez l'éditeur, en postant ce coupon

	Prix	Quantité	Total
POÉSIE QUÉBÉCOISE, L. Mailhot, P. Nepveu, 722 p.	29,95 \$		
L'ÉTANG: UN MILIEU DE VIE, E. Lacoursière	12,95 \$		
LE PETIT DÉBROUILLARD, Prof. Scientifex, 120 p.	23,95 \$		
L'ARBRIER QUÉBÉCOIS, E. Lacoursière, 64 p., 28 cm x 38 cm	9,95 \$		
PATIENCE DANS L'AZUR, H. Reeves, 320 p.	7,95 \$		
OBSERVER LES OISEAUX, N. David, M. Gosselin, 268 p., Coll. FAIRE	16,95 \$		
JE JOUE AVEC LES MOTS, M. Makdissi, D. Paquet, env. 60p. chacun	12,95 \$		
	4e 5,25 \$		
	5e 5,25 \$		
	6e 5,25 \$		
	Sous-total		
	Frais de port et de manutention		1,75 \$
	Ci-joint chèque <input type="checkbox"/> mandat <input type="checkbox"/> au montant de		\$

NOM: _____
 ADRESSE: _____
 CODE POSTAL: _____

Expédiez à: Québec Science Éditeur, C.P. 250, Sillery, Québec G1T 2R1

SIMONNE MONET CHARTRAND

*ma vie
comme rivière*

sera présente
au
**Salon du
livre de
Montréal**

Jeudi,
25 novembre
de 17 h à 22 h

Vendredi,
26 novembre
de 12 h à 22 h.

13e mille

les éditions du remue-ménage **Stand 260**

Approvisionnement et Services Canada

Centre d'édition du gouvernement du Canada

L'hon. Jean-Jacques Blais ministre

Supply and Services Canada

Canadian Government Publishing Centre

The Hon. Jean-Jacques Blais Minister

COMMENT SE PROCURER LES DOCUMENTS PARLEMENTAIRES ET JUDICIAIRES DU GOUVERNEMENT DU CANADA?

- Lois - règlements - modifications aux lois et règlements
- Débats de la Chambre des Communes - Débats du Sénat
- Projets de lois (Bill) Sénat et Chambre des Communes
- Procès-verbaux - Chambre des Communes (Hansard) - Sénat
- Procès-verbaux et témoignages des comités parlementaires
- Arrêts de la Cour suprême du Canada - de la Cour fédérale du Canada

On peut se procurer chez l'un de nos agents libraires agréés spécialisés pour la vente des documents parlementaires et judiciaires:

Région métropolitaine de Montréal

Wilson et Lafleur (limitée)
39 ouest rue Notre-Dame
Montréal (Québec)
H2Y 1S5
téléphone: (514) 288-7153

Région métropolitaine de Québec

Librairie Laliberté Inc.
Centre d'achats Innovation
2360 chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy (Québec) G1V 4H2
téléphone: (418) 658-3640

Région de la Capitale nationale

Centre d'édition du gouvernement du Canada
service des commandes postales - Ottawa (Canada) K1A 0S9
téléphone: aucun appel à frais virés
commandes: (819) 994-3475 - renseignements: (819) 997-5362

Les commandes au CEGC sont payables à l'avance par chèque ou mandat fait à l'ordre du Receveur général du Canada. Aucun retour n'est accepté.

Les documents parlementaires et judiciaires sont également disponibles par l'entremise des agents libraires agréés pour la vente des publications du gouvernement du Canada et autres librairies.

Canada

**COLLECTION
«OPÉRAS ET LIEDER»**

par Marie-Thérèse Paquin, cm

Série de traductions en français et en anglais de mélodies et d'opéras italiens et allemands

IL TROVATORE, 148 p.	125
L'ÉLISIR D'AMORE, 160 p.	125
LA TRAVIATA, 144 p.	105
TOSCA, 144 p.	105
COSÌ FAN TUTTE, 212 p.	13,75\$
MADAMA BUTTERFLY, 184 p.	95
DIX CYCLES DE LIEDER, 280 p.	115
OTELLO, 204 p.	95
LA BOHÈME, 178 p.	95
DON GIOVANNI, 232 p.	105

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, succ. «A»
Montréal, Qué. H3C 3J7
2910, bd Edouard-Montpetit
Montréal, Qué. H3T 1J7

**Le Répertoire
des actes de baptême,
mariage, sépulture
et des recensements
du Québec ancien**

Ouvrage réalisé sous la direction
de Hubert Charbonneau et Jacques Légaré

Deuxième tranche
(1700-1729) Gouvernement de Québec

volumes 8 à 11, 16 et 17
415\$

à l'unité

Volumes	8	9	10	11	16	17
	80\$	70\$	85\$	70\$	85\$	85\$

À l'occasion du Salon du livre de Montréal 1981
STAND 258

Les Editions
du CNRS

Centre national de la recherche scientifique - Paris

les voies de la
création théâtrale

Vient de paraître
**LES VOIES DE LA
CRÉATION THÉÂTRALE**

Vol. 9
La formation du comédien
388 p. **39\$**

À l'occasion du Salon du livre de Montréal 1981
STAND 257

regards sur la littérature des années 70

Revue

Suite de la page VIII

littéraires capitales comme le *petit manuel de littérature québécoise*, le *contre parlé conte écrit*, le *fragment la somme*, le *lieu commun*, *écrire*, *c'est parler*. À côté d'*Études françaises*, avec une constance égale, marche un autre doyen, *Études littéraires* (1968), dont la liste des numéros spéciaux est impressionnante: Daudet, Césaire, Langevin, Simon, Laurore, et Yourcenar; et quantité de questions littéraires, comme le *pamphlet*, les *sémiotiques*, le *roman populaire Ize-13*, la psychanalyse. Il faudrait encore ajouter incidences à ces revues qui observent de haut, avec de longs télescopes, la caravane humaine. Passionnant travail d'entomologie littéraire, savantes analyses, niveau sérieux des discours. Nous avons bien droit à ces croisières en gros bateau, après les houles idéologiques des deux dernières décennies.

décennie, nous avons donc en place un appareil historico-critique bien rodé, avec des lieux et des analyses spécifiques. Tout cela s'est construit dans les années 70, avec des hésitations et des heurts. On peut croire que la période a permis la consolidation de l'appareil. Il faut attendre les événements politiques pour voir si une déstabilisation peut survenir, comparable aux interventions coup de poing de Parti pris, de *Stratégie* et de *Chroniques*. Est-il possible qu'une revue du type *Mainmise* surgisse? Le succès phénoménal de *Mainmise* au début des années 70, «organe québécois du rock international, de la Pensée Magique et du Gay Scaivoir», est-il répétable? Pourrions-nous voir encore l'émergence de «nouvelles sensibilités», de nouvelles rationalités? Une chose est certaine, si elles se créent de nouveaux organes de diffusion, ceux-ci coûteront très cher, et on risque de ne parler que de cela. La lutte coûte désormais aussi cher que le rêve, et le politique, que le privé. Faudra-t-il supporter encore longtemps des contraintes extérieures?

«une des oeuvres capitales de la littérature québécoise» (*Anthologie de la littérature québécoise*, T. IV, La Presse 1980). Dans *Le Québec en textes* (Boréal Express, 1980), le tableau «culture», généreux pour les copains, ne retient comme oeuvres marquantes de la décennie 70 que les deux derniers livres d'Antonine Maillet, *Le centre blanc* de Nicole Brossard et trois pièces de théâtre de femmes, dont celle de Denyse Boucher figurant sous l'entrée «scandale *Des fées ont soif*». Enfin, *Romans du pays* (Bellarmin, 80) présente seulement 10 romanciers, mais 24 romans dont 4 reçoivent l'exégèse complète de leur oeuvre. Et le colossal *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (T.11, Fides, 1980) n'a versé que 46 signatures de femmes à son palmarès des 165 collaborateurs.

plus en plus de force et de qualité.

Note: Je m'excuse au près des dizaines de romanciers et romancières dont je n'ai pas pu parler dans cette trop brève chronique.

Consolidation

Suite de la page X

couler. Avant, la chose est moins sûre. Évidemment, les nostalgiques n'ont pas oublié la Société des écrivains canadiens ou le Conseil supérieur du livre mais peut-on comparer ces organismes à l'Union des écrivains québécois (UNEQ) et à la Société de développement du livre et du périodique (SDLP)? J'en doute. Du reste, ont été créées depuis dix ans différentes associations qui n'avaient pas leur équivalent dans le passé: l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AECPCQ), le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD), l'Association québécoise des presses universitaires (AQPU) et combien d'autres qui sont nées de la nécessité d'un regroupement pour la défense de leurs intérêts.

Car il faut le dire, intéressé il y a. Le Gouvernement du Québec, depuis sa publication du livre blanc sur la culture (1965), n'a pas cessé d'affirmer la nécessité d'établir une politique cohérente de la culture. Il a fait de sérieux efforts en ce sens, s'est même permis de promulguer une loi (loi 51), mais il reste encore beaucoup à faire, même si le régime d'austérité auquel on fait face

annonce des plus sombres. Car tout le monde sait qu'en période de crise c'est toujours la culture qui est la première pénalisée. Le rapport Mavor Moore (Conseil des arts du Canada) avait sonné l'alarme dès l'an passé: il prouvait à l'évidence que les budgets diminuaient d'année en année au lieu d'augmenter. Au Québec, la situation vit actuellement à la catastrophe. Le ministère des Affaires culturelles, saigné à blanc depuis plusieurs mois, reporte de semaine en semaine l'envoi de chèques pourtant promis depuis belle lurette. En jouant cette carte, il est en train de tuer des organismes qui ne méritent pas un tel sort. Spirale est en panne faute d'avoir encaissé sa subvention. D'autres subissent le même sort à plus ou moins brève échéance.

À ce sujet, il appartient aux diverses associations, à cette infrastructure qui s'est lentement consolidée depuis dix ans, de protester pour faire valoir leurs droits. Le Gouvernement a pris des engagements.

À lui de les respecter et de faire en sorte qu'il subventionne un domaine qu'il a lui-même jugé non rentable mais absolument nécessaire au rayonnement du peuple québécois.

Les travailleurs culturels et plus particulièrement ceux qui oeuvrent dans le domaine de la littérature sont les plus mal payés qui soient. La plupart ne reçoivent aucun salaire pour leur travail. D'autres investissent de leurs propres deniers pour une cause à la

quelle ils consacrent une grande partie de leur temps. Il est normal que les autorités gouvernementales fassent leur part.

Je m'en voudrais de clore mon propos par une attaque contre un gouvernement qui n'a pas hésité à subventionner éditeurs, auteurs et diffuseurs. Qu'il y ait des lacunes dans le système actuel, personne n'en doute. Il n'empêche que depuis la dernière décennie, l'action (pas toujours concertée) de divers organismes a permis à la littérature québécoise de connaître un rayonnement qu'elle n'avait jamais connu auparavant. Tel est du moins mon bilan.

Le monde

Suite de la page XVII

sur le marché.

Quand on sait que la clientèle des librairies est à 80% féminine et qu'à l'heure actuelle, outre les essais sur les femmes qu'elles écrivent, les femmes signent de plus en plus d'ouvrages de fiction (roman, nouvelle, poésie, théâtre), on peut peut-être avancer que, sans les femmes des années 70, l'univers des éditeurs serait aujourd'hui bien désert (d'ailleurs le mot désert est compris dans le mot éditeurs et si ce n'est pas un hasard, c'est sans doute un avertissement...).

■

Ce panorama est loin d'être exhaustif. Tel qu'il est, il témoigne de la vigoureuse activité des femmes dans le do-

main de l'écriture et de l'édition. Je ne peux terminer cet article sans signaler le livre broché d'Agathe Géois: *Le Manifeste des Éditions de Maison* (3) que je recommande fortement à toutes celles et à tous ceux qui ont des manuscrits et ne trouvent pas d'éditeurs. Et qui «écrivent dans l'urgence des échanges». Vade-mecum de l'auto-édition, ce livre en décrit les avantages et les moyens d'action et expose largement tous les détails techniques de l'opération. Il s'achève sur un répertoire passionnant d'adresses utiles ou figurent des items comme ceux-ci: Fourniture d'imprimerie (papier pas cher, colle, encre, stencils); Ateliers de composition; Pliage - assemblage - brochage - reliure; etc. Sous l'illustration d'une commande ouverte et remplie de papiers, la légende suivante: «Mes tiroirs savent pas lire», et à la page suivante, ces lignes d'Agathe Géois: «S'éditer à compte d'auteur n'est pas une «étape de jeunesse». Ce n'est pas un «début» en attendant d'être édité officiellement. Pour nous, c'est une alternative, c'est un choix.» Aux yeux qui savent lire, salut!

Notes

(1) Sur ce sujet brûlant les Éditions de la Pleine Lune avaient fait paraître en 1978 un dossier écrit par un collectif de femmes sous le titre: *Te prends-tu pour une folle madame chose?*

(2) Entre autres, *Québécoises du 20^e siècle*, de Michèle Jean, et *Des Femmes vues par le Québec des hommes*, de Mona-Josée Gagnon, deux ouvrages parus en 1974 aux Éditions du Jour.

(3) 132 pages, polycopiées en 600 exemplaires, mai 1981. Les Éditions de Maison, 1713 rue Panet, Montréal, H2L 2Z7, tél.: 523-3211.

Roman

Suite de la page V

Ouellette-Michalska, et beaucoup d'autres travaillent à la transformation des genres, du langage et surtout de la condition féminine par le moyen de la fiction. La force de ce mouvement réside dans le fait qu'il projette une révolution globale mettant en cause tous les plans de la vie sociale, et qu'il est en train de se donner les moyens d'analyser les pratiques historiques, y compris le langage, qui ont conduit à la marginalisation des femmes, confinées qu'elles étaient à certains rôles, pour que l'ordre du monde soit sauvé.

Or l'écriture des femmes reprend curieusement à la poésie son bien, même en prose; je veux dire que cette écriture, par son mouvement même, sort des voies tracées et réinvente à mesure ses moyens linguistiques. Comme dans l'écriture poétique, tout est remis en question, de la syntaxe à la symbolique, en vue de produire de nouveaux rapports entre les mots. En d'autres termes, elles ont vu justement que la révolution des contenus passe d'abord par la transformation des codes.

Si l'on tentait d'établir des perspectives d'avenir, à partir des oeuvres et tendances présentes, je dirais que le roman vient de se donner les conditions de son excellence future. On constate de plus en plus de rigueur dans l'établissement des contenus, plus d'imagination et de qualité dans la production des formes. Les éditeurs devraient moins craindre de se montrer exigeants, à la condition qu'ils fassent bien leur part du travail, puisque les auteurs semblent collectivement démontrer une meilleure connaissance des ressources de l'écriture. Bref notre roman continue de s'affirmer avec de

Passport

Suite de la page III

seule écrivaine à représenter la modernité de la décennie 70, Nicole Brossard nous étant révélée par un texte de 66.

Dans le même esprit, un triptyque chronologique permet de présenter Gabrielle Roy, à qui le Québec doit *Bonheur d'occasion*, «l'un de ses meilleurs romans», après Roger Lemelin «premier grand romancier de la ville au Québec» dont *Les Plouffe*, est

monde, hors dans l'exceptionnel et inventif *Roi Boiteux* de Ronford et sa bande (mais nous sommes déjà en 1981), elle brille par son absence.

À l'heure actuelle, à l'aube des années quatre-vingt, nul n'en doute, l'abandon du théâtre québécois s'est installé à demeure. Les dramaturges n'ont jamais été si nombreux, empruntant des sentiers variés. On ne peut plus espérer, celle fusse-t-elle souhaitable, une voie autre que unique. Plusieurs auteurs (écrivains scéniques et autres) produisent qui sont aussitôt portés à la scène. Mais collectivement, la dramaturgie québécoise, à l'instar peut-être de la société, se cherche. Coincé par les restrictions budgétaires d'une période économique difficile, l'auteur (et avec lui troupes et compagnies) pense petit. Néanmoins cette passe hésitante et transitoire, le théâtre québécois reste plein de vie. Les Laberge, Bourget, Sirois, Malouf, Dubois, Delisle, Drouin et cie nous permettent assurément d'espérer. Toutefois, il est bien difficile de nommer d'«espérables».

Pourquoi les bahá'ís sont-ils persécutés en Iran? Qu'est-ce que c'est

la foi bahá'íe

Les réponses vous attendent...

au salon du Livre de Montréal. Stand 321

Les Éditions du GRAINIER présente au kiosque 259 du Salon du Livre de Montréal, des textes inédits rehaussés d'eaux-fortes, à tirage limité.

AQOCI Association Québécoise des Organismes de Coopération Internationale

Au Salon du Livre, offrez-vous le monde!

La carte "le monde", éditée par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, s'est méritée en septembre dernier, le premier prix, catégorie "Cartographie" de l'organisme international "International Craftman Association".

La carte géographique "pour un monde solidaire", selon la projection du géographe allemand Arno Peters, est une nouvelle vision du monde. Vision beaucoup plus équivalente à la réalité.

Vous pourrez vous procurer "le monde" à notre kiosque du Salon du livre ou encore en nous adressant ce bon de commande:

Une nouvelle vision du monde

La nouvelle carte du monde, selon la projection de Peters

- donne une représentation exacte des superficies et des continents
- situe l'Équateur au milieu de la projection
- et livre des informations en français, en anglais et en espagnol.

Cette carte couleur de 122cm X 92cm est disponible au Québec par l'intermédiaire de:

L'AQOCI — 1115, est boulevard Gouin — Suite 200
Montréal — H2C 1B3 — Tél. 382-4560.
au prix unitaire de \$5.00 frais de poste inclus.

Bon de commande

Veillez me faire parvenir carte(s) X \$5.00 = Ci-joint, chèque ou mandat établi à l'ordre de l'AQOCI.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

Nouvelles parutions aux Presses de l'université Laval

Ces ouvrages seront exposés au stand 267 du Salon du Livre de Montréal

Syndrome québécois et mal canadien

Gérard BERGERON

Nouveau recueil de chroniques de Gérard Bergeron, qui continue à ausculter la politique en ses moments forts: mise en veilleuse des conférences constitutionnelles, campagne référendaire, élections provinciales et fédérales. 320 pages, 18\$.

LES PÉLERINAGES AU QUÉBEC

Les pèlerinages au Québec

textes recueillis et présentés par Pierre Boglioni et Benoît Lacroix

Sociologues, historiens des mentalités, théologiens, archivistés et ethnologues exposent divers aspects des trois grands pèlerinages du Québec: Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap-de-la-Madeleine et l'Oratoire Saint-Joseph. 176 pages, 12 illustrations, 1 carte, 16\$.

Denis TURCOTTE

La politique linguistique en Afrique francophone

Une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar

Une étude dont les conclusions reflètent assez fidèlement la situation linguistique quasi générale du continent africain. 236 pages, 7 tableaux, 4 cartes, 16\$.

Nicolas ZAY

Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale

Une synthèse originale des résultats des recherches actuelles sur le vieillissement. 2,160 articles, un index des termes apparentés ou expliqués et un lexique anglais-français. 820 pages, 20 figures, 17 tableaux, 55\$.

Bernard CLERMONT et Benoit YACCARINI

Initiation au droit des affaires au Québec

Troisième édition revue et augmentée

Un ouvrage de base pour les étudiants, les administrateurs et tous ceux que préoccupent les problèmes du monde des affaires au Québec. 520 pages, 19\$.

The-Hiep NGUYEN

Les termes de l'échange des pays de l'OPEP

Une analyse des termes de l'échange des pays en voie de développement et des problèmes tels que le dialogue Nord-Sud, l'indexation des prix du pétrole et le rôle de l'Arabie Saoudite à l'intérieur de l'OPEP. 248 pages, 25\$.

PROGRAMMATION EN LANGAGE APL

Robert CAILLIBOT, Marcel DUPRAS et Claire GIRARD

Programmation en langage APL

Un ouvrage destiné avant tout aux personnes non familières avec l'informatique qui désirent acquérir une bonne méthode de résolution de problèmes à l'aide du langage APL. 556 pages, 17 illustrations, 24\$.

MICRO-ORDINATEURS

Applications individuelles et professionnelles

D.R. McGLYNN

Micro-ordinateurs Applications individuelles et professionnelles

À l'intention des utilisateurs ou futurs acquéreurs d'un micro-ordinateur, une présentation des ordinateurs individuels, leurs possibilités, leurs limites, leur choix en fonction de l'utilisation prévue. 246 pages, 77 figures, 42 tables, 22,50\$.

Comment aménager nos forêts

Paul-É. VÉZINA et Marcién-R. ROBERGE

Comment aménager nos forêts

Un exposé des traitements les plus modernes pour un bon aménagement de la forêt québécoise, en vue d'en augmenter la productivité. 276 pages, 15 photos, 12 figures, 11 tableaux, 15\$.

BON DE COMMANDE

Veillez m'envoyer le(s) livre(s) suivant(s):

- Syndrome québécois et mal canadien. L'ex. 18\$
- Les pèlerinages au Québec. L'ex. 16\$
- La politique linguistique en Afrique francophone. L'ex. 16\$
- Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale. L'ex. 55\$
- Initiation au droit des affaires au Québec. L'ex. 19\$
- Les termes de l'échange des pays de l'OPEP. L'ex. 25\$
- Programmation en langage APL. L'ex. 24\$
- Micro-ordinateurs. L'ex. 22,50\$
- Comment aménager nos forêts. L'ex. 15\$

Paiement ci-joint (chèque ou mandat) \$

VISA NO

MASTER CARD NO

Date d'expiration de ma carte de crédit

Signature

Nom (en majuscules)

Adresse

Code postal

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
C.P. 2447 QUÉBEC Q1K 7R4

GUÉRIN

L'Éditeur qui édite

Nous sommes au Salon du Livre

Kiosques Nos 155 - 156 - 157

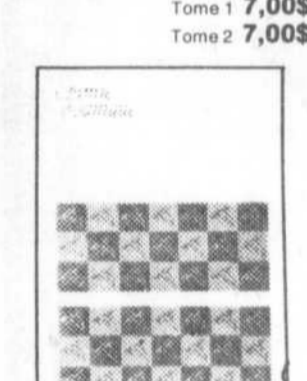
4574, rue Saint-Denis (métro Mt-Royal), Montréal H2J 2L3 - Tél.: (514) 842-3481



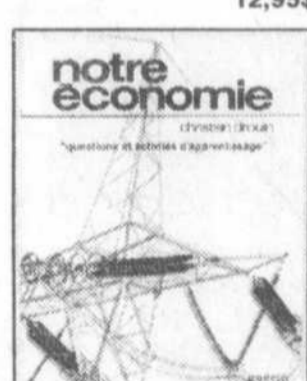
Aménagement du territoire
Collection
Dossiers universitaires
Gérard A. Montilroy
Volontairement condensé, clair, bâti pour être acquis dans l'espace-temps d'une session universitaire canadienne, une orientation bibliographique est placée en fin de texte afin de permettre, au-delà de cet acquis général, des thèmes éventuels de spécialisation.
Univ 4,95\$



Chimie par objectifs opérationnels
Wilner Bien-Aimé
Ce livre est spécialement conçu pour un apprentissage individualisé ou un enseignement par objectifs en groupe.
Des objectifs simples, formés de verbes d'action les plus recherchés, constituent le pivot sur lequel s'anime un dialogue intense entre l'élève et l'auteur.
23,5 cm x 28 cm
Tome 1 7,00\$
Tome 2 7,00\$



Chimie organique
Hart Schuetz
Le présent manuel est destiné aux étudiants qui ont besoin de certaines connaissances en chimie organique mais qui n'entendent pas faire carrière dans le domaine de la chimie. Leurs intérêts peuvent être axés sur l'agriculture, le nursing, l'écologie humaine, la médecine, l'art dentaire et la pharmacie.
23,5 cm x 15,5 cm relié
12,95\$

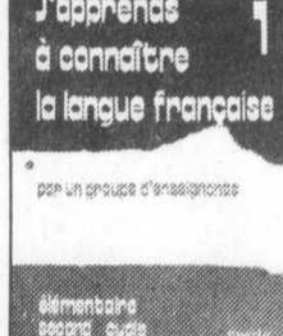


Notre économie
Christian Drouin
«Notre économie» est un manuel d'initiation à la vie économique destiné principalement aux étudiants du secondaire, mais aussi à toute personne désirant acquérir des connaissances de base en économie.
Le cours d'économie a pour objectifs de rendre l'étudiant apte à localiser les sources d'information, interpréter les données, évaluer les déclarations des hommes politiques, des hommes d'affaires et des syndicalistes. Pour faciliter cet apprentissage, nous présentons quatre annexes sur l'utilisation des services de Statistique Canada, sur l'utilisation des services du bureau de la Statistique du Québec, sur l'information économique dans la presse écrite, et sur les émissions d'information sur l'économie offertes par la radio et la télévision.
311 p. (cartonné)
12,25\$ Sec. V

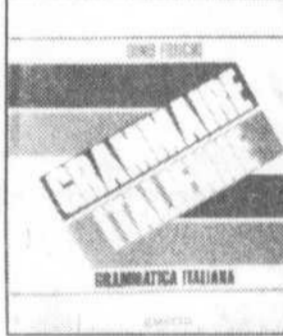
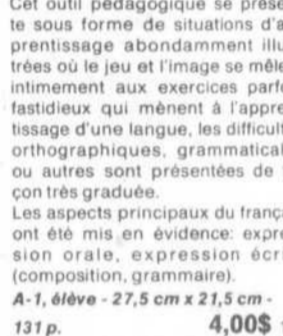
Grammaire et orthographe
Exercices d'application pour les notions de base en orthographe et en grammaire; vocabulaire adapté; aide à développer la lecture; réponses possibles incluses dans les exercices; révisions fréquentes.



Grammaire et orthographe
par une équipe d'enseignants.
Niveaux 2^e à 6^e année
2e - 1,50\$
3-4-5-6 - 1,95\$



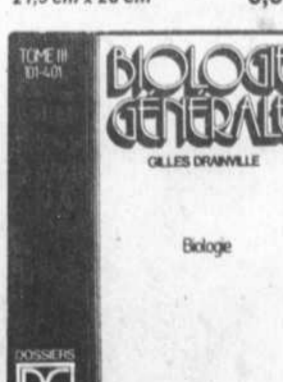
J'apprends à connaître la langue française
par un groupe d'enseignants
Cet outil pédagogique se présente sous forme de situations d'apprentissage abondamment illustrées où le jeu et l'image se mêlent intimement aux exercices parfois fastidieux qui mènent à l'apprentissage d'une langue, les difficultés orthographiques, grammaticales ou autres sont présentées de façon très graduée.
Les aspects principaux du français ont été mis en évidence: expression orale, expression écrite (composition, grammaire).
A-1, élève - 27,5 cm x 21,5 cm - 131 p. 4,00\$ 1^{re}



Grammaire italienne
Dino Fruchi
La grammaire italienne a été rédigée dans le but de faciliter l'étude de la langue italienne.
Vingt-cinq leçons qui contiennent tous les éléments nécessaires pour quiconque désire apprendre l'italien.
8,95\$



Pour les adultes (400-405)
Daniel Saint-Aubin
Cet ouvrage a été réalisé à l'intention des adultes qui ont quitté l'école depuis longtemps ou qui n'ont pu y faire que les premières années du cours primaire. Il s'adresse en particulier à ceux qui doivent en quelque sorte recommencer à zéro l'étude du français écrit et qui ont besoin, comme on dit, d'une «bonne base». Il s'agit donc d'un livre élémentaire mais qui ne s'adresse pas aux enfants ni aux analphabètes.
21,5 cm x 28 cm 6,50\$

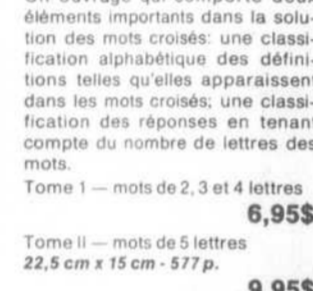


Biologie 101-401
Gilles Drainville
Faire en sorte que l'étude de la Biologie soit proposée aux étudiants comme une véritable recherche. Tel est le but que nous nous sommes proposé en rédigeant ce guide de travail.
Nous avons décidé de réduire le

temps consacré à l'enseignement magistral traditionnel à sa plus simple expression (et même à le supprimer, là où la chose s'avérait possible). Il s'agissait ainsi de récupérer du temps que l'on pourrait avantageusement réinvestir dans la recherche.
Pour y arriver, nous avons décidé de mettre entre les mains des étudiants un «Guide d'étude» établissant des références précises à un ou des manuels appropriés, couvrant le programme proposé par le Ministère de l'Éducation.
5,55\$



Dictionnaire encyclopédique des mots croisés
Roland Godin
Un ouvrage qui comporte deux éléments importants dans la solution des mots croisés: une classification alphabétique des définitions telles qu'elles apparaissent dans les mots croisés; une classification des réponses en tenant compte du nombre de lettres des mots.
Tome I — mots de 2, 3 et 4 lettres 6,95\$
Tome II — mots de 5 lettres 9,95\$
22,5 cm x 15 cm - 577 p.



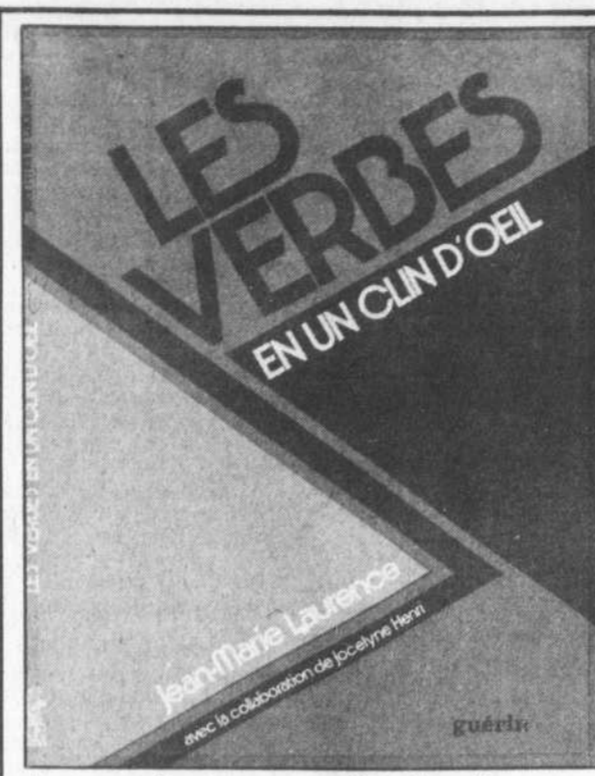
Histoire nationale du Québec de sa découverte à aujourd'hui
L'Histoire nationale du Québec de sa découverte à aujourd'hui se veut un outil de synthèse pour l'étudiant qui aborde l'étude de l'histoire de son pays pour la première fois.
22,5 cm x 15,5 cm relié 11,95\$



Atlas scolaire
L'Atlas scolaire s'adresse surtout aux jeunes de 9 à 13 ans. Cet Atlas pratique est très utile à l'école et à la maison.
23,5 cm x 28 cm Relié 10,95\$



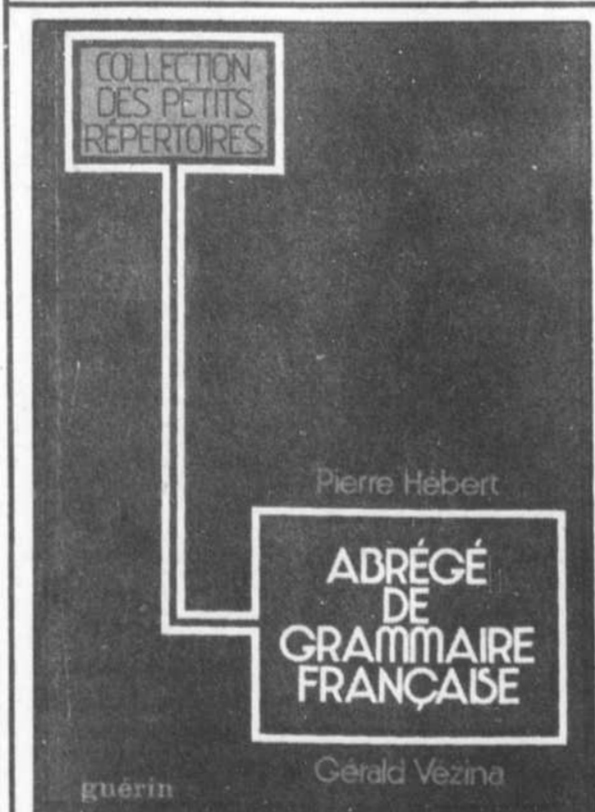
Biologie: le corps humain
de Claude Parrot
Ce cahier s'adresse aux étudiants des niveaux secondaire III et IV inscrits au cours de biologie humaine.
Les différents chapitres et paragraphes de ce cahier ont été numérotés en suivant fidèlement les numéros utilisés dans le programme de biologie humaine 170-442, publié par le ministère de l'Éducation. Le professeur conserve l'entière liberté quant au choix des moyens et méthodes à utiliser: cours magistraux, travail individuel, travail en équipe, utilisation de matériel didactique et audio-visuel, recherche, etc.
6,95\$



Les verbes en un clin d'oeil
(Dictionnaire des verbes français)
Jean-Marie Laurence avec la collaboration de Jocelyne Henri.
Conjugaison des verbes français selon des modèles auxquels s'ajoutent des chapitres sur les mécanismes du verbe, les verbes irréguliers, les verbes défectifs, l'accord du verbe avec le sujet, l'accord du participe passé, la concordance des temps, etc.
204 pages (cartonné) 4,50\$



Théâtre mot magique
Anne-Marie Connolly, Paule-Nicole Morin, Bernard Groz.
Théâtre de marionnettes, ombres chinoises, jeux scéniques.
Livres illustrés en 4 couleurs (cartonné) 6,00\$



Abrégé de grammaire française (répertoire de règles)
Pierre Hébert et Gérard Vézina.
Collection nouvelle
«Des petits répertoires»
Les grammaires ne cessent de croître en nombre et, surtout, en complexité, si bien que les usagers en arrivent à penser que la quantité de règles est inhérente à la qualité de l'ouvrage. Le présent Répertoire ne prétend pas se substituer aux sommes plus détaillées; mais il se distingue par son contenu et sa présentation.
100 pages 10 cm x 22,5 cm 3,95\$



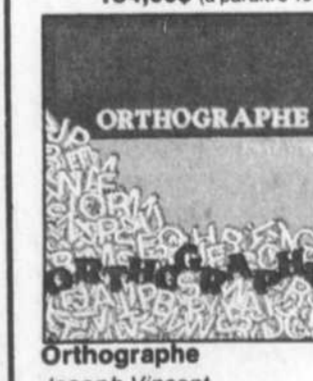
La clé de la correspondance
Claudette Grégoire
Outil très utile, tant dans la correspondance commerciale que personnelle, qui permet à l'usager d'articuler correctement les éléments de son message.
Ce volume regroupe des indications quant au protocole, aux formules d'introduction, de développement, de conclusion et de politesse.
23 cm x 15,5 cm - 82 p. 4,95\$



Pour vaincre le cancer du poumon
Gilles Beauchamp, M.D.
Le cancer du poumon demeure la principale cause de mort par cancer au Québec et au Canada. Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, ce cancer s'est installé avec force dans la société occidentale. Il s'est d'abord infiltré dans les milieux de travail, a gagné la population masculine puis au fil des années, il s'est établi à l'état endémique. À cause des changements sociaux, les femmes et les adolescents consomment de plus en plus de cigarettes; il est à prévoir une augmentation significative du cancer du poumon et chez les jeunes et chez les femmes.
Comment découvre-t-on la maladie? Quels sont les moyens de la guérir ou de la soulager? Telles sont les questions auxquelles l'auteur répond dans cette courte monographie que chacun, même celui qui n'est pas habitué au langage médical, comprendra aisément.
22,5 cm x 15,5 cm - 104 p. 4,95\$



L'écologie au secondaire
Danièle Dubé
Nouvelle édition, revue et corrigée.
Ce cahier d'exercices a été conçu pour permettre à l'étudiant de réaliser que l'équilibre de la nature est très facile à briser. Il se divise en trois parties: les inter-relations, description des écosystèmes, l'homme dans son milieu.
□ élève - 28 cm x 21,5 cm - 174 p. 5,00\$ Sec. I, II
□ maître - 23 cm x 15,5 cm - 79 p. 6,00\$ Sec. I, II
□ Diapositives (134) 134,00\$ (à paraître 1981)



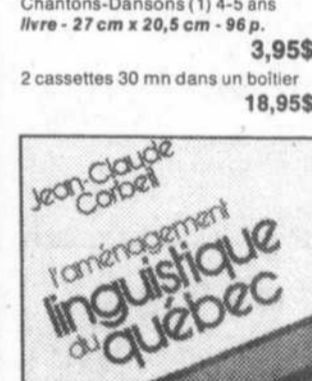
Orthographe
Joseph Vincent
Étant destinés à des élèves ayant des résultats orthographiques faibles ou moyens, les premiers cahiers «Orthographe» évitent autant que possible les «règles d'orthographe» dont beaucoup exigent des énoncés complexes. Par contre, les exercices de réflexion sont soutenus et précisés par des «conseils» simples auxquels les élèves pourront se référer facilement.
21,5 cm x 28 cm
Orthographe 1 4,50\$
Orthographe 2 4,50\$



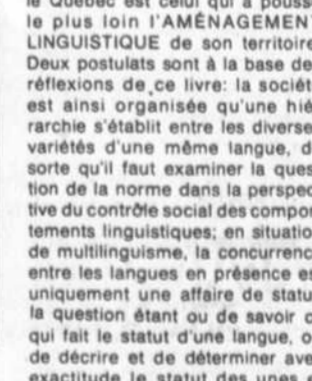
Histoire du Canada de 1867 à nos jours
HC155 — Raoul Massé
Enfin, voilà un guide renouvelé sur l'apprentissage individualisé de l'histoire du Canada, de 1867 à nos jours.
Pour les adultes-étudiants et les élèves du cours secondaire désireux de se perfectionner et de saisir l'évaluation et les conséquences des grands événements sur notre destinée canado-québécoise d'une part, l'influence déterminante de nos grands hommes sur notre milieu religieux, social et politique, d'autre part.
Pour les professeurs préoccupés d'utiliser un outil valable et un guide sûr pour leur enseignement de l'histoire nationale.
4,00\$



Chantons/Dansons (1) Chantons/Dansons (2)
Hélène Poirier/Carmen Ste-Marie Borduas/Michèle Vandal/Sudrau
Poèmes et chansons
Hélène Poirier/Carmen Ste-Marie Borduas
Ces recueils de poèmes, rondes, comptines et chansons s'adressent aux parents et aux professeurs ayant le goût de répondre à un besoin naturel des enfants: l'expression par le chant et à l'enseignement en français langue seconde et en classe d'immersion.
Chantons-Dansons (1) 4-5 ans livre - 27 cm x 20,5 cm - 96 p. 3,95\$
2 cassettes 30 mn dans un boîtier 18,95\$



L'aménagement linguistique du Québec
Collection Langue et société
Jean-Claude Corbeil
De tous les pays entièrement ou partiellement de langue française, le Québec est celui qui a poussé le plus loin l'AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE de son territoire. Deux postulats sont à la base des réflexions de ce livre: la société est ainsi organisée qu'une hiérarchie s'établit entre les diverses variétés d'une même langue, de sorte qu'il faut examiner la question de la norme dans la perspective du contrôle social des comportements linguistiques; en situation de multilinguisme, la concurrence entre les langues en présence est uniquement une affaire de statut, la question étant ou de savoir ce qui fait le statut d'une langue, ou de décrire et de déterminer avec exactitude le statut des unes et des autres.
22,5 cm x 15 cm - 154 p. 7,95\$



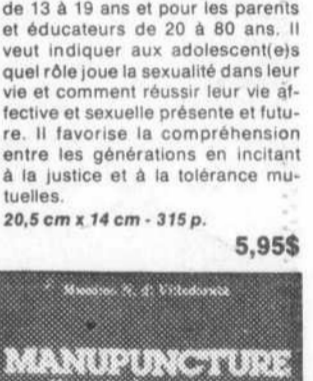
Voyez clair dans vos rêves
Marie Coupal
Dans la première partie de ce livre, on trouve un résumé sur l'histoire du rêve, son rôle dans l'évolution et le développement de l'âme.
Dans la seconde partie, on donne l'interprétation de divers symboles



Voyez clair dans vos rêves
tels qu'on les retrouve dans une clef des songes.
22,5 cm x 15 cm - 166 p. 6,95\$



C'est bon la sexualité
Richard Lauzon/Suzanne Bougie-Lauzon
Un livre pour les garçons et filles de 13 à 19 ans et pour les parents et éducateurs de 20 à 80 ans. Il veut indiquer aux adolescents quel rôle joue la sexualité dans leur vie et comment réussir leur vie affective et sexuelle présente et future. Il favorise la compréhension entre les générations en incitant à la justice et à la tolérance mutuelles.
20,5 cm x 14 cm - 315 p. 5,95\$



Manupuncture
Massage basé sur la technique de l'acupuncture
Massimo N. di Villadorata
Ce livre traite d'une technique qui, du point de vue de notre culture occidentale, n'est certes pas «classique», et dont le mécanisme, est loin d'être complètement expliqué et compris, mais qui, en Orient jouit de milliers d'années d'expérimentation et d'application quotidienne.
Le mot «acupuncture», utilisé en Occident, dérive du latin acus, aiguille, et punctura, piqûre. La technique du massage, basée sur les principes de l'acupuncture, est appelée manupression ou manupuncture.
L'analyse des principes occupe la première partie de ce livre, tandis que la seconde partie fournit un instrument aussi simple et pratique que possible pour aider à l'apprentissage des caractéristiques des méridiens et au choix des points à traiter.
22,5 cm x 15,5 cm - 227 p. 7,95\$



le Canada et le monde
L. Durocher
Six cahiers qui se veulent concrets et accessibles. Par l'observation de leur environnement, des exercices permettent aux jeunes de saisir les activités humaines et les amènent à mettre de l'ordre dans la réalité toujours complexe du monde où nous vivons.
— De la maison à l'école, 1^{re} 2,95\$
— L'école et ses environs, 2^e 2,95\$
— L'enfant et son environnement, 3^e 2,95\$
— Le long du Saint-Laurent, 4^e 4,25\$
— Dans nos cantons, 5^e 4,25\$
— Le Canada et le monde, 6^e 4,25\$

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Et dans les librairies Guérin

la librairie de Longueuil (accréditée) métro Longueuil 677-6525

la librairie de Montréal (accréditée) 4560, rue Saint-Denis, métro Mont-Royal, Montréal H2J 2L3 - 849-1112

la librairie de Montréal 4440, rue Saint-Denis métro Mont-Royal - 843-6241

la librairie de Montréal 168, rue Ste-Catherine est, métro Berri-Dumontigny, Montréal H2X 1K9 - 861-5647